



MASTER TOURISME

Parcours « Tourisme et Développement »

MÉMOIRE DE PREMIÈRE ANNÉE

La monoactivité hivernale des territoires de montagne

Présenté par :

Morgane Geffroy

Année universitaire : **2020 – 2021**

Sous la direction de : **Pierre Torrente**



MASTER TOURISME

Parcours « Tourisme et Développement »

MÉMOIRE DE PREMIÈRE ANNÉE

La monoactivité hivernale des territoires de montagne

Présenté par :

Morgane Geffroy

Année universitaire : **2020 – 2021**

Sous la direction de : **Pierre Torrente**

L'ISTHIA de l'Université Toulouse - Jean Jaurès
n'entend donner aucune approbation, ni improbation
dans les projets tuteurés et mémoires de recherche.
Les opinions qui y sont développées doivent être
considérées comme propre à leur auteur(e)

REMERCIEMENTS

Mes premiers remerciements vont à Monsieur Pierre Torrente, qui m'a encadré durant l'intégralité de mon travail de recherche. Je suis absolument reconnaissante de la confiance, du temps et de l'énergie qu'il m'a accordée dans le cadre de ce projet. Son regard critique et professionnel ont été une grande force pour notre collaboration. Mais je remercie surtout le professeur, qui depuis maintenant deux ans, me passionne, à travers ses enseignements, ses positions, ses combats, qui nous ouvrent l'esprit et nous donnent l'espoir de voir de meilleurs jours.

Je souhaite également remercier l'ensemble du corps enseignant qui contribuent étroitement à notre réflexion quotidienne, qui nous ouvrent les portes au monde professionnel. Un grand merci à Mesdames Sarda et Araud, documentalistes de la bibliothèque universitaire, pour leur enthousiasme à nous venir en aide. Aussi, je souhaite remercier mes camarades de promotion et plus particulièrement mes amis Astrid, Valentine, Lucas et Guillaume, avec qui j'ai eu plaisir de partager cette expérience, nouvelle, et qui ont été d'un soutien infaillible.

J'aimerais aussi remercier les professionnels qui m'ont donné des pistes de réflexion. En particulier Sandrine Piolat et Élodie Laugier, de m'avoir donné de leur temps.

Enfin, mes pensées vont vers ma famille. Mes parents, Emmanuelle et Frédéric, qui m'ont donné la chance de grandir en montagne. Un petit clin d'œil à ma mère, Emmanuelle, pour avoir corrigé les fautes d'orthographe des heures durant.

En 1991, mon père, Frédéric, écrivait son mémoire de maîtrise sur le manque de neige dans les Alpes. Je suis fière aujourd'hui de suivre ses pas et de poursuivre ses réflexions, à ma manière. Sans oublier mon frère, Ronan, moniteur de ski à Courchevel, qui voit son métier bouleversé mais qui porte un regard toujours optimiste sur l'avenir.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS.....	5
SOMMAIRE	6
INTRODUCTION GÉNÉRALE	7
PARTIE 1 : L'IMPLANTATION DES STATIONS DE MONTAGNE CONJUGUÉES AU DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE.....	9
INTRODUCTION PARTIE 1.....	10
CHAPITRE 1 : COMPRENDRE LES TERRITOIRES DE MONTAGNE	11
CHAPITRE 2 : LA MISE EN TOURISME DES STATIONS DE MONTAGNE	17
CHAPITRE 3 : LE DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE AU REGARD DE LA MONOACTIVITÉ.....	28
CONCLUSION PARTIE 1.....	35
PARTIE 2 : LES TERRITOIRES DE MONTAGNE, SUPPORT D'UNE ACTIVITÉ TOURISTIQUE CONTRAINTE À LA MONOACTIVITÉ HIVERNALE	36
INTRODUCTION PARTIE 2.....	37
CHAPITRE 1 : LE SKI COMME MONOACTIVITÉ HIVERNALE S'INSCRIT DANS UN RISQUE CLIMATIQUE ÉLEVÉ	38
CHAPITRE 2 : LES SPORTS D'HIVER NE DOIVENT PLUS ÊTRE POSITIONNÉS COMME MONOACTIVITÉ.....	49
CHAPITRE 3 : IL FAUT REPOSITIONNER LA STATION DE MONTAGNE À L'ÉCHELLE TERRITORIALE	57
CONCLUSION PARTIE 2.....	62
PARTIE 3 : LA VALLÉE DE LA TARENTEISE, PERSPECTIVE DE DÉVELOPPEMENT	63
INTRODUCTION PARTIE 3.....	64
CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION DU TERRAIN D'ÉTUDE, LA VALLÉE DE LA TARENTEISE	65
CHAPITRE 2 : RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE, DÉPENDANCE AU TOURISME HIVERNAL, QUELLES PERSPECTIVES D'AVENIR POUR LA VALLÉE DE LA TARENTEISE ?.....	71
CHAPITRE 3 : UNE MÉTHODOLOGIE ADAPTÉE POUR LE RECUEIL DE DONNÉES	86
CONCLUSION PARTIE 3.....	93
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	94
BIBLIOGRAPHIE.....	95
ANNEXES.....	98
TABLE DES FIGURES	126
TABLE DES MATIERES	127

INTRODUCTION GÉNÉRALE

*« Jungfrau, le voyageur qui pourrait sur ta tête
S'arrêter, et poser le pied sur sa conquête,
Sentirait en son cœur un noble battement,
Quand son âme, au penchant de ta neige éternelle,
Pareille au jeune aiglon qui passe et lui tend l'aile,
Glisserait et fuirait sous le clair firmament.*

*Jungfrau, je sais un cœur qui, comme toi, se cache.
Revêtu, comme toi, d'une robe sans tache,
Il est plus près de Dieu que tu ne l'es du ciel.
Ne t'étonne donc point, ô montagne sublime,
Si la première fois que j'en ai vu la cime,
J'ai cru le lieu trop haut pour être d'un mortel. »*

(Au Jungfrau, Albert de Musset, 1810-1857)

La montagne, sublime, une immensité au cœur noble, tels sont les mots d'Albert de Musset. Pourtant, autrefois considérées comme hostiles, rudes, les sommets sont synonymes de dangerosité. L'art romantique, courant littéraire dont est issu le poème *Au Jungfrau*, va glorifier la montagne, ses paysages et la population qui la compose.

La montagne, c'est une vie traditionnelle, où paysans, bergers, façonnent les décors, au rythme de leurs vies pastorales et de leur productions agricoles. C'est aussi l'artisanat, l'industrie, la métallurgie. Les montagnards sont débrouillards, s'adaptent aux terrains et saisons difficiles.

Mais la montagne, telle qu'on la connaît aujourd'hui, est un terrain de jeu où se pratique d'innombrables activités, été comme hiver. Le tourisme ne date pas d'hier dans ces territoires. Il est venu s'installer par étapes, transformant les paysages et les populations locales. Villégiature, thermalisme, contemplation, thérapie, ski, sports d'hiver, randonnée ; le tourisme s'adapte aux saisons, comme il s'adapte à la demande de la clientèle. Seulement, dans les représentations collectives, montagne rime avant tout avec neige et neige s'harmonise parfaitement avec ski. En effet, le sport de glisse semble constituer un atout majeur de la montagne.

Le ski, inscrit dans la saison hivernale, comme appartenant au secteur touristique, conserve-t-il une place princière dans les territoires de montagne ? L'hiver et la neige sont-ils les uniques composants des espaces montagnards ? Les bouleversements environnementaux, sociétaux et économiques de ces dernières années impactent-ils le secteur touristique hivernal ? Quelle est la place des territoires de montagne vis-à-vis de ce tourisme ? Tant d'interrogations qui confrontent les territoires de montagne à la saison touristique hivernale. Ce mémoire de recherche sera donc orienté vers le positionnement des sports d'hiver sur les territoires de montagne et plus particulièrement, sur les risques liés au secteur du tourisme hivernal.

De manière à entreprendre un travail de recherche autour de ces thématiques, une première partie est nécessaire pour définir des concepts et des notions, qui s'imposeront comme le fondement de notre réflexion. Enrichies de lectures qui permettront une vue d'ensemble sur le sujet, cette partie conduira à une problématisation du sujet.

La problématisation autour des thématiques de la monoactivité hivernale dans les territoires de montagne va permettre de soulever des axes de recherches, qui prendront la forme d'hypothèses. Ces hypothèses s'inscrivent en deuxième partie du mémoire et constituent en quelque sorte trois affirmations. Ces pistes de réflexion doivent mener à des analyses, qui permettront de confirmer ou d'infirmer les hypothèses.

Enfin, les constats émis en deuxième partie doivent conduire à une vérification de leur véracité ou non, par l'application des hypothèses à un terrain d'étude choisi. Cette troisième et dernière étape est primordiale quant à l'approbation de ces éventuelles réponses à la problématique posée. Des outils méthodologiques seront exposés et constitueront une aide pour l'élucidation du problème énoncé.

Ce mémoire de recherche s'appuie sur des pistes de réflexion qui pourraient conduire à dénouer la problématique. Cependant, le travail de recherche ne donnera pas de résultats concrets permettant de répondre à la problématique. Dans le cadre de la poursuite de ce projet en Master 2, les éléments pourront être vérifiés

PARTIE 1 : L'IMPLANTATION DES STATIONS DE MONTAGNE CONJUGUÉES AU DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE

INTRODUCTION PARTIE 1

Cette première partie, enrichie de nombreuses lectures, va asseoir la réflexion menée autour du concept de monoactivité hivernale dans les territoires de montagne. Cette notion, davantage appliquée aux stations de ski reste à nuancer. Cette partie est avant tout destinée à l'observation et à l'interprétation de phénomènes.

La montagne, avant d'être un support de l'activité touristique, est un terrain marqué par des spécificités qui lui sont propres. Il est donc d'abord nécessaire de considérer cet espace en le désolidarisant de la notion de tourisme. C'est l'occasion de saisir toute la complexité de ce milieu naturel, ses caractéristiques et enjeux.

Notre introspection nous guidera ensuite vers l'activité touristique dans les espaces montagnards et plus particulièrement dans les stations de ski. Ces hauts lieux du tourisme de sports d'hiver seront appréhendés à travers la pratique du ski. Ce cheminement aboutira sur la conceptualisation de la monoactivité hivernale dans les territoires de montagne.

Pour achever cette partie, nous introduirons l'idée de développement. Le développement, pilier central du dernier paragraphe, autour auquel nous ferons graviter les notions précédentes.

CHAPITRE 1 : COMPRENDRE LES TERRITOIRES DE MONTAGNE

Ce premier chapitre tend à comprendre la spécificité propre des territoires de montagne en développant les concepts et en les articulant. Pour cela, il faut d'abord saisir la dimension spatiale, géographique de ces espaces, dont découlent des atouts considérables mais également des fragilités. Puis naturellement, nous observerons les comportements de l'Homme sur son territoire et comment il en fait le support de nouvelles pratiques touristiques.

1. Des spécificités propres aux territoires montagnards

1.1 Définir ce vaste espace pour mieux le comprendre

« La montagne doit sa personnalité à quatre éléments : l'altitude, le relief, le climat (et la végétation), un certain type de vie humaine. Aucun de ces éléments, pris séparément, n'est assez précis pour apporter une définition de la nature de la montagne »¹

La montagne est un terme entier autour duquel gravitent de nombreuses notions. La zone de montagne est définie par l'arrêté du 28 avril 1976 selon deux facteurs : une altitude (600m) et une pente (20%) moyenne déterminées.

Ces zones de montagne sont rattachées à des massifs, délimités au nombre de 6 par la loi montagne de 1985. Cette même loi (article 5, loi du 09 janvier 1985) qui définit les massifs comme « chaque zone de montagne et les zones qui lui sont immédiatement contiguës et qui forment avec elle une même entité géographique, économique et sociale ».

L'observatoire des territoires estime que les territoires de montagne couvrent 29% du sol français, étendu sur 6 000 communes qui accueillent 8,5 millions d'habitants.

1.2 Un espace rural

¹ Paul et Germaine Veyret. Essai de définition de la montagne. *Persée*, 1962. [en ligne]. Disponible sur https://www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_1962_num_50_1_1018. (Consulté le 3-2-2021).

L'espace rural est caractérisé par l'INSEE (L'Institut national de la statistique et des études économiques) comme des communes rurales de moins de 2000 habitants « qui n'appartiennent pas à l'espace à dominante urbaine ».

De ce fait, la montagne est considérée comme un espace rural. Cette définition doit être toutefois nuancée, puisque de nos jours, de nombreuses communes sont supérieures à 2000 habitants. C'est le cas de Chamonix par exemple, qui compte 8 759 habitants (Ministère de la cohésion des territoires et des relations avec les collectivités territoriales, 2015).

1.3 L'imaginaire montagnard

Selon la définition donnée par Pierre Barrere sur Universalis, les montagnes sont considérées comme « des régions hostiles à l'homme » ou encore des « régions rudes ». ²

Pendant longtemps, la montagne a alimenté un mythe dont l'hostilité en était le maître. Déjà, par la peur, celle-ci engendrée par les aléas naturels : avalanches, coulées de boues, enneigement important, etc. La montagne était alors qualifiée de nature dangereuse.

Cette même hostilité, la montagne la doit aussi à sa population locale, souligné également par universalis comme un espace où « refluent les formes modernes de la vie humaine ».

Renaud de Bellefon (Bellefon, 2003, 228p.) reprend les mots d'Andrée Martignon, qui caractérise le montagnard, berger « d'être non atteint encore par le vernis civilisateur » ou encore « sentant le fromage et le bouc ».

Cette image cruelle de la montagne et de sa population va prendre un virage plus héroïque avec la naissance des exploits de l'alpinisme.

2. Les zones de montagne, des espaces fragiles

2.1 De part leurs géographies complexes

² Barrere Pierre. MONTAGNES – Le milieu montagnard. *Encyclopædia Universalis*, [en ligne]. Disponible sur <https://www.universalis.fr/encyclopedie/montagnes-le-milieu-montagnard/>. (Consulté le 3-2-2021).

Nous évoquions l'aléa, ce même aléa qui provient du risque. L'aléa est externe au risque et prend une forme de permanence à partir du moment où l'on reste exposé à ce risque.³ De part sa géographie, son altitude, sa pente, la montagne est donc exposée de manière permanente aux risques, d'ordre plutôt naturels.

D'ailleurs, selon le Club Alpin Français, 40% des zones de montagnes doivent faire face à l'un de ces aléas naturels. Mais, ces aléas peuvent être réduits dans la mesure où le risque est apprécié. Ainsi, le montagnard peut faire baisser le risque naturel en connaissant ses aléas.

Par ailleurs, la montagne est considérée comme un espace précaire de part son écosystème fragile. Le Sénat dans sa commission du développement durable (2014, p.15) rappelle que les zones de montagne créent les « frontières climatiques » nationales⁴, sont des « niches écologiques ».

2.2 Un enclavement qui stimule l'exode rural

Quitter la campagne pour aller en ville, c'est avoir l'espoir de trouver un travail mieux payé, loin des champs. Mais c'est également l'accès aux loisirs, aux services, plus nombreux qu'en milieu rural.

L'exode rural s'inscrit couramment dans un contexte économique ou social difficile. Les territoires de montagne ont connu deux phénomènes opposés à travers les siècles. D'abord, un surpeuplement lié à la croissance au milieu du 19^{ème} siècle ; puis, la crise, le déclin de l'agriculture qui ont entraîné l'exode rural (Soubelet, 1985, p.352-354).

Par ailleurs, les communes de montagnes sont sujettes à l'enclavement. Entourées de montagne, ces territoires ont longtemps été isolés et difficiles d'accès. Encore aujourd'hui, l'accessibilité aux espaces de montagne reste difficile pour tous ses usagers.

³ Claverie Bruno. *Economie du tourisme*. Cours de master 1 TD, ISTHIA, Université Toulouse Jean Jaurès, 2020.

⁴ La montagne participe aux zones climatiques grâce aux masses d'air.

2.3 Encadré par la loi Montagne

En 1985, la loi Montagne vient légiférer sur les territoires de montagne et leurs accorde un statut spécifique. Ainsi, à partir de 1985, la montagne est désormais considérée comme :

« Une entité géographique, économique et sociale dont le relief, le climat, le patrimoine naturel et culturel nécessitent la définition et la mise en œuvre d'une politique spécifique de développement, d'aménagement et de protection »⁵.

Ce texte de loi intervient dans de vastes domaines. Il tient compte de la diversité des zones de montagnes ou encore la valorisation des ressources locales. C'est aussi la mise en place d'actions politiques tel que les contrats de plans, le déblocage de fonds monétaires (Gerbaux, 1994, 118p.).

Cette loi intervient peu après celle de la décentralisation (1982), qui va permettre une répartition des pouvoirs entre l'Etat et les collectivités territoriales. Cela va faire naître le terme « d'auto-développement » (Gerbaux, 1994, 119p.), conférant aux élus locaux une maîtrise de leurs propres ressources.

3. La montagne, d'une activité traditionnelle vers une mise en tourisme

3.1 La naissance d'un secteur tourisme

De manière générale, le tourisme est né avec le Grand Tour, au 18^{ème} siècle. Les jeunes aristocrates anglais partaient à la découverte de l'Europe, le temps d'une année. Cette élite anglaise s'est ensuite installée sur la Cote d'Azur où ils hivernaient⁶, profitant ainsi des hivers doux méditerranéens.

Parallèlement, les britanniques font naître des établissements de bains, à vocation thermal, pour soigner les rhumatismes. La France reprendra ensuite ce modèle, en créant des stations climatiques comme en Normandie ou en Bretagne.

⁶ Hiverner : Passer la saison d'hiver dans un lieu tempéré

Ce sera également le cas de certaines communes de montagnes. Notamment à Saint Pierre de Chartreuse, qui dès la fin du 19^{ème} siècle, « *devient une station climatique [...] fréquentée par une clientèle aristocratique [...]. Ceux-ci viennent chercher le repos, le calme, la fraîcheur et la découverte de la montagne* » (Geffroy, 1991, 19p).

Ainsi, d'une montagne à l'image hostile pendant des siècles, nous sommes passés d'une montagne attractive grâce à la naissance d'une nouvelle discipline : l'alpinisme. Ainsi, en 1796, les premiers Hommes gravissent le Mont Blanc⁷ et transforment la montagne en un terrain de jeux.

3.2 Un abandon de secteurs d'activités

En 1936 les congés payés octroient deux semaines de repos aux salariés français. Ce privilège va ouvrir la porte aux loisirs, un peu plus d'années en années. L'élite qui profitait alors des séjours en montagne va attirer la population en masse, et ce même tourisme de masse qui fera ensuite fuir l'élite⁸.

Jusqu'à la moitié sur 20^{ème} siècle, l'agriculture et le pastoralisme représentent une économie dominante des milieux montagnards. Pourtant, l'arrivée massive du secteur touristique va bouleverser cette sphère agricole.

Les « paysans-guides » comme Renaud de Bellefon les nomme, vont petit à petit abandonner leur métier pastoral pour vêtir la tenue du guide de montagne. Certains y verront une contrainte, d'autres une opportunité ; pourtant, ce nouveau métier va venir s'imposer à eux. En effet, Chamonix voit sa population doubler entre 1890 et 1936. Un double phénomène se produit alors pendant et après cette période : l'implantation d'hôteliers, de commerçants, de services ; la réduction des cultivateurs (De Bellefon, 2003, 235p.).

3.3 Une transformation paysagère

⁷ Lagrue Pierre. Alpinisme (repères chronologiques). *Encyclopædia Universalis*, [en ligne]. Disponible sur <http://www-universalis-edu.com.gorgone.univ-toulouse.fr/encyclopedia/alpinisme-reperes-chronologiques/>. (Consulté le 3-2-2021).

⁸ Torrente Pierre. *Gestion de projet*. Cours de Master 1 TD, ISTHIA, Université Toulouse Jean Jaurès, 2020.

Jean et Périgord disaient « *L'espace rural représente surtout un système spatial en transformation, avec des structures qui se défont [...], d'autres qui se constituent* ». (Jean et Périgord, 2009, p.13). A travers cette citation, on entend que le système pastoral montagnard se transforme et conjointement, un système touristique se constitue.

L'espace montagnard est devenu un territoire climatique, aux vertus thérapeutiques. Et au même instant, il prend des allures esthétiques, de part la beauté de ses paysages. L'agriculture en tant que secteur d'activité devient alors un moyen d'entretenir les paysages, de les enjoliver. Les alpages, les bergers et leurs troupeaux sont folklorisés, au même titre qu'un Maori faisant le Haka pour perpétuer sa tradition devant des vacanciers ravis (Brunel, 2012, 312p.).

Ces mêmes alpages, qui deviendront ensuite des domaines skiables.

En définitive, la montagne est un vaste espace, qualifié de rural, dont l'imaginaire collectif ne prêtait pas à une impulsion touristique. De plus, ces territoires peuvent être considérés comme fragiles, de part leur géographie. De ce fait, la loi montagne de 1985 est venue protéger et reconnaître les spécificités de l'espace montagnard. Le territoire, originellement orienté vers des secteurs d'activités traditionnels, a vu naître un secteur tourisme. Par conséquent, les secteurs d'activités traditionnels et les paysages ont été bouleversés par les dynamiques de mise en tourisme.

CHAPITRE 2 : LA MISE EN TOURISME DES STATIONS DE MONTAGNE

Dans ce deuxième chapitre, nous allons voir comment les espaces de montagne, auparavant stations climatiques et lieux esthétiques, sont devenus des espaces récréatifs et sportifs. Il convient alors d'abord de s'intéresser à la création des stations de montagne, de comprendre sur quels modèles elles reposent mais aussi, ce qui les différencient. Ensuite, nous verrons la place des politiques d'aménagements dans la dynamisation de ces espaces récréatifs. Enfin, nous verrons les éléments essentiels qui constituent l'ADN des stations de montagnes que l'on connaît aujourd'hui.

1. La création des stations de montagne

1.1 Stations de ski, stations de sports d'hiver ou stations de montagne ?

Station, le terme est vague s'il n'est pas suivi d'un espace ou d'une pratique. La station touristique peut prendre bien des formes : balnéaire, thermale, littorale, de ski, climatique etc. Mais aussi, un espace récréatif peut emprunter à sa station plusieurs qualifications.

En effet, on donne aux espaces sportifs et récréatifs de montagne plusieurs appellations : station de ski, station de sports d'hiver, station de montagne. Laquelle utiliser ?

La station de ski peut être définie comme un stade de neige, avec des remontées mécaniques et des services de proximités⁹. Le stade de neige est en lui-même le support de l'activité. Les remontées mécaniques implantées dessus, les services disponibles sont de ce fait, les moteurs de l'activité touristique. Ce modèle de station repose sur le facteur neige, sans quoi, les remontées mécaniques deviennent inutiles et les services implantés non rentables.

La station de sports d'hiver est très similaire à la station de ski. On lui donne finalement le titre « sports d'hiver », pour ne pas la réduire au simple « ski ». En effet, le ski alpin n'est plus une discipline au centre des motivations, puisqu'en

⁹ Torrente Pierre. *Gestion de projet*. Cours de Master 1 TD, ISTHIA, Université Toulouse Jean Jaurès, 2020.

moyenne, les touristes font 3 à 4 descentes dans la journée⁹. La station de sports d'hiver veut montrer une image plus globale de son offre.

La station de montagne sera le terme choisi dans le cadre de notre étude. Parce qu'il désigne la création d'un espace/une organisation urbaine, implanté en montagne¹⁰. Cette définition semble la mieux adaptée dans le sens où une station de montagne ne repose plus uniquement son activité touristique sur le ski ou les sports d'hiver.

1.2 Le développement du ski alpin

1.2.1 L'histoire du ski alpin

Le ski, qu'il soit alpin ou nordique, est un sport de glisse pratiqué sur une pente enneigée. Avant d'être une discipline de loisirs, le ski était avant tout un moyen de déplacement et remonte à des milliers d'années¹¹.

Le ski va devenir un sport à part entière dans l'entre deux guerres mais connaîtra un essor particulier après la 2^{ème} guerre mondiale. Ce sont notamment les Jeux Olympiques d'Hiver de 1936 à Garmisch-Partenkirchen qui vont impulser la discipline sportive (Bourdeau, 2007, 231p.), puisque c'est la première fois que le ski alpin est au programme de l'évènement mondial.

L'expansion du ski découle de plusieurs phénomènes. C'est d'abord un moyen pour les citadins de se reposer, « *de l'agitation [...] tumulte de la cité* » (Guérin, 1984, p.165-171). Le ski est aussi synonyme de réussite et fierté se s'illustrer dans un sport. Enfin, le ski « *détermine la réussite sociale* » (Guérin, 1984, p.165-171), où le fait d'être bronzé signifie qu'on a les moyens de partir en vacances.

Ainsi, dans les années 60, le ski alpin prend une nouvelle dimension et en 1968, le nombre de skieurs a doublé en France.

¹⁰ Torrente Pierre. *Fondements du développement durable appliqué au tourisme*. Cours de Licence 3 TD, ISTHIA, Université Toulouse Jean Jaurès, 2019.

¹¹ Musée dauphinois. *La Grande histoire du ski*. [en ligne]. Disponible sur http://www.ac-grenoble.fr/eps1/IMG/pdf/z_2_la_grande_histoire_du_ski_musee_dauphinois.pdf. (Consulté le 03-01-2021).

1.2.2 Les remontées mécaniques

Les premières remontées mécaniques, c'est-à-dire les téléskis, apparaissent au début du 20^{ème} siècle. Mais c'est réellement à partir de 1920 que les stations commencent à s'équiper de réels remontes pentes, notamment de téléphériques (Colin, 2011, 16p.). Ces infrastructures sont conçues avec des matériaux lourds ; leurs structures sont imposantes et leurs mécanismes lents.

1951 marque une date importante, année pendant laquelle, « le plus haut téléphérique du monde » est construit, reliant Chamonix à l'Aiguille du Midi. C'est un exploit pour l'époque avec un dénivelé de 2 808 mètres entre le point de départ qui est à Chamonix (1034m) et le sommet de l'Aiguille du Midi (3842m).¹²

A partir des années 60 et grâce au plan neige, l'une des priorités sera donnée à la modernisation des remontées mécaniques. Les objectifs sont multiples : faciliter l'accessibilité, gagner de l'espace, une intégration paysagère ou encore multiplier leurs fonctionnalités. Ainsi, les gares de départs/d'arrivées sont modernisées. L'accès aux guichets et aux portillons sont facilités. Aussi, on construit des gares « multifonctions » qui permettent de faire partir les engins du même point de départ mais avec des points d'arrivées sur différents sommets¹³.

Aujourd'hui, l'industrie des remontes pentes est d'autant plus performante avec les télésièges débrayables¹⁴. Ces télésièges sont plus rapides mais en parallèle, permettent aux skieurs d'embarquer à vitesse réduite. Cette innovation permet la fluidité et rapidité de la remontée mécanique, pour perdre moins de temps, à l'image d'un transport urbain sophistiqué.

1.3 Les modèles de station de montagne

Le 20^{ème} siècle marque l'époque de la transformation des villages en station, des alpages en pistes de ski. Promoteurs, architectes, urbanistes,

¹² Guichonnet Paul. Le plus haut téléphérique du monde : L'Aiguille du Midi. *Persée*, 1956. [en ligne]. Disponible sur https://www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_1956_num_44_2_1773. (Consulté le 12-03-2021).

¹³ Fresque INA. *L'essor des remontées mécaniques, 1962*, [en ligne]. Disponible sur <https://fresques.ina.fr/montagnes/fiche-media/Montag00001/l-essor-des-remontees-mecaniques.html>. (Consulté le 12-03-2021).

¹⁴ Télésiège à pince débrayable, qui se détache du câble lors de la montée des skieurs sur le siège.

ingénieurs, montagnards ; tous s'emparent du phénomène de « l'or blanc » pour créer de véritables stations.

On distingue quatre générations¹⁵ de stations :

- Les villages-stations : Ce modèle de station apparaît dans les années 1930. Ce sont des villages de montagnes dans lesquels ont va construire des remontées mécaniques et aménager des pistes de ski. Le village, existant avant les remontées mécaniques va alors servir de support au ski. Megève (station de ski des Alpes française, massif du Mont Blanc) est une station de montagne connue pour être une des premières stations de montagne et qui repose donc sur ce modèle.
- Les stations ex-nihilo : Ces stations apparaissent massivement après la deuxième guerre mondiale. Elles sont dites ex-nihilo car elles sont construites à partir d'un terrain vierge. Elles sont régulièrement nommées aussi « stations ski aux pieds », car les hébergements bordent les pistes, de manière à pouvoir se trouver sur une piste de ski simplement en franchissant la porte d'entrée. Ces modèles de stations sont conçues avec des stratégies précises comme celle de garantir le meilleur ensoleillement tout en gardant la neige sur les toits. Parmi elles, nous pouvons nommer Courchevel (station de ski des Alpes française, vallée de la Tarentaise), pionnière en 1946 de ce format ex-nihilo.
- Les stations intégrées : Les stations intégrées sont bâties à partir des années 60, suite au Plan Neige¹⁶. Ces stations ont pour pure stratégie de recevoir le plus grand nombre de touristes avec la création massive d'hébergements. L'architecture, l'urbanisme se veulent innovants ; les voitures sont écartées au maximum du centre station. La Plagne (station de ski des Alpes française, en Haute Tarentaise) s'inscrit parfaitement dans cette génération de station, avec son populaire « paquebot », qui regroupe à lui seul 2 500 lits et dont le style architectural est atypique.
- Les villages de montagne : Ils font leur apparition après le 1^{er} choc pétrolier de 1973, période pendant laquelle le marché des sports d'hiver se retrouve en difficulté (Lyon-Caen, 2018, p.22-26). Le principe est simple : celui de

¹⁵ Génération de station : modèle de stations de montagne qui évolue dans le temps.

¹⁶ Initiative de l'Etat de créer des stations de sports d'hiver, entre 1964 et 1977.

relier les villages de montagne à des domaines skiables déjà existants. On greffe une remontée mécanique au village de façon à ce qu'il soit relié aux pistes de ski. Cette génération de station doit garantir à la station une authenticité grâce à son intégration paysagère. C'est le cas pour le village de Champagny-en-Vanoise (station de ski des Alpes française, vallée de la Tarentaise) qui a été relié par sa seule remontée mécanique à La Plagne et donc au domaine skiable Paradiski.

2. L'aménagement de la montagne

2.1 Le plan neige, initiative de l'Etat

Après la 2ème guerre mondiale, le tourisme s'accélère avec les prémices d'un tourisme de masse. Le tourisme de sports d'hiver qui était alors jusqu'à présent réservé à une élite va se démocratiser, à l'aide de l'action de l'Etat.

Rappelons le contexte de l'époque, nous sommes dans les 30 glorieuses, période de forte croissance économique, période dans laquelle les français voient leur niveau de vie augmenter. L'Etat y voit le moment opportun pour booster le tourisme sur son territoire en entreprenant une série d'actions sur le sol français. A travers des missions interministérielles, les littoraux languedociens et aquitains sont aménagés pour capter les flux de touristes étrangers.

En montagne, c'est l'essor de la ressource neige, qui sera nommée « or blanc ». Les pouvoirs publics s'emparent donc de cette course à l'or blanc et en 1964, la Commission Interministérielle pour l'Aménagement Touristique de la Montagne est créée. Cette mission d'Etat avait comme objectif de démocratiser les sports d'hiver, en construisant de nouvelles stations, pouvant recevoir en priorité des touristes, mais aussi des résidents secondaires.

Les objectifs sont simples : il faut équiper les montagnes en remontées mécaniques et surtout, construire 150 000 lits touristiques pour accueillir le plus grand nombre de touristes. La mission s'achève et c'est une réussite. En effet, entre 1971 et 1975, 150 000 lits touristiques sont créés ; ainsi que 10 000 emplois

qui sont générés dans les territoires de montagne¹⁷. C'est ainsi que sont nées les stations dites « intégrées ». Ce plan d'action a également permis de freiner l'exode rural montagnard.

2.2 Des évènements qui dynamisent les stations de montagne

Nous l'avons vu, les stratégies de l'Etat ont permis de dynamiser, créer ou encore moderniser les stations de montagne. Mais d'autres éléments ont permis de stimuler et même démocratiser les sports d'hiver, notamment les évènements mondiaux.

En effet, en 1924, la première édition des Jeux Olympiques (JO) d'hiver est créée. C'est d'autant plus historique que cette première édition a lieu à Chamonix. Cet évènement va donner une première couverture médiatique aux sports d'hiver, à la France et particulièrement à Chamonix. Ce sont sans doute les JO de Garmisch-Partenkirchen en 1936 qui vont donner de l'élan au ski alpin, en inscrivant pour la première fois la discipline au programme.

Plus récemment, dans les Alpes françaises, les Jeux Olympiques d'Albertville en 1992 ont quant à eux permis de moderniser les stations de montagne déjà existante. 12 milliards de francs¹⁸ ont été injectés dans des infrastructures sportives (saut au tremplin, bobsleigh, piste de curling, patinoires....), dans des axes routiers (construction de routes nationales desservants toute la vallée de la Tarentaise jusqu'à Albertville), dans des remontées mécaniques (reliant Brides-les-Bains à Méribel), d'hébergements (villages d'athlètes), etc. Cet évènement a permis de générer plus de 13 000 emplois sur les territoires Savoyards. Mais surtout, les JO d'Albertville ont donné une couverture médiatique d'exception, ouvrant la porte aux touristes étrangers.

2.3 La reconnaissance de la bi-saisonnalité

¹⁷ Fresque INA. *Le plan neige pour l'aménagement de la montagne*, [en ligne]. Disponible sur <https://fresques.ina.fr/montagnes/fiche-media/Montag00065/le-plan-neige-pour-l-amenagement-de-la-montagne.html>. (Consulté le 12-03-2021).

¹⁸ Fresque INA. *Les retombées économiques des Jeux Olympiques d'Albertville, un an après*, [en ligne]. Disponible sur <https://fresques.ina.fr/rhone-alpes/fiche-media/Rhonal00402/les-retombees-economiques-des-jeux-olympiques-d-albertville-un-an-apres.html>. (Consulté le 12-03-2021).

Lorsque l'on évoque le tourisme montagnard, les pensées se tournent instantanément vers le tourisme hivernal. Pourtant, Atout France dit du tourisme de montagne qu'il est « caractérisé par une double saisonnalité » (ODIT France, 2008, 132p.). Ainsi, l'organisme national du tourisme distingue deux saisons : la saison d'hiver et la saison d'été.

Ces deux saisons sont marquées par deux dénominateurs communs : l'espace et le temps. Effectivement, ces deux saisons s'inscrivent dans des temporalités délimitées, de décembre à avril (voire mai, pour certaines stations comme Val Thorens) pour la saison hivernale et d'avril à Septembre pour la saison estivale. Bien sur, ces temporalités viennent à évoluer en fonction de variables telle que la météorologie qui vient agrandir ou réduire les saisons. Aussi, on retrouve une dimension spatiale, contrainte pour l'hiver puisqu'elle est réduite au simple domaine skiable ; tandis que la saison estivale est étirable et se pratique tant en stations de montagne, qu'en vallées ou en plaine (ODIT France, 2008, 132p.).

Ces dix dernières années, nous avons vu naître de nouvelles notions qui viennent poser de nouveaux enjeux territoriaux des stations de montagne. Notamment le terme de dessaisonalisation. Pierre Chazaud en donne une définition « Offrir une autre conception du temps et de l'espace à un certain type de consommateur » (Chazaud, 1991, p.5-7). A travers cette définition, l'auteur entend attirer des touristes pendant les périodes « creuses »¹⁹. D'autres évoque le terme de faire du tourisme « 4 saisons » en montagne. L'idée serait d'étendre l'activité touristique à l'année et offrir une offre plus variée, qui ne dépendrait alors plus seulement du ski/des sports d'hiver.

Ces nouveaux termes émergents, au goût du jour pour de nombreux acteurs, tendent à vouloir apporter une réponse positive au tourisme de montagne. Ces solutions envisagées seront vérifiées dans le cadre de ce travail de recherche, de manière à savoir si elles peuvent être une réponse aux enjeux des territoires de montagne.

3. L'évolution des stations de montagne ou la folie des grandeurs

¹⁹ Période pendant laquelle l'activité est réduite au minimum

3.1 L'importance du parc immobilier

Construire, innover, accueillir ; c'était les maîtres mots des années après guerres dans les stations de montagne. Des lits touristiques ont été construits en masse. Des stations ex-nihilo, ski aux pieds ont émergé dont l'objectif était d'accueillir une clientèle de masse.

L'urbanisme, l'architecture tiennent une part importante dans l'organisation des stations de montagne. C'est ce qui leur donne leur caractère, leur différenciation les unes des autres. Ainsi, nous reconnaissons Luchon grâce à son imposant Grand Hôtel Superbagnères, Sestrières (station de montagne Italienne) facilement identifiable grâce à son Hôtel Tour ou encore l'Hôtel le Flaine, dont son avancement dans le vide retient l'attention.

Il est évident que ces choix urbanistiques et les créations de stations nouvelles n'ont pas fait l'unanimité et ont même été très longtemps contestés. Ce phénomène nommé « tâches urbaines » dénonce un étalement urbain des hébergements, tant en station qu'en fond de vallées mais aussi une artificialisation des sols (Vlès, 2018, p.27-30).

Aujourd'hui, d'autres problèmes se posent quant au parc immobilier de montagne. On constate notamment l'augmentation de lits froids, dû aux résidences secondaires inoccupées. Aussi, le parc immobilier subit le phénomène de l'érosion, avec 2% des hébergements qui sortent du parc immobilier chaque année **Erreur ! Signet non défini..**

Figure 1 Hôtel Le Flaine²⁰



3.2 L'urbanisation des stations

Si les stations de montagne sont aussi remises en question, c'est parce que la majorité d'entre elles se sont détachée de leur format rural pour se rattacher à une dimension urbaine. En réalité, on a recréé un modèle urbain, que l'on a implanté en montagne. Ainsi, il n'est plus difficile aujourd'hui d'aller chez le médecin, le coiffeur, ou en grande surface. Les commerces et services sont positionnés au cœur des stations de montagne. Un peu comme à l'image des clubs vacances, dans lequel les touristes ont accès à tout, de manière à ce qu'ils restent, et consomment dans le club vacance, sans en sortir une seule fois dans la semaine. La station de montagne est finalement conçue ainsi, on veut garder le vacancier, donc on lui offre tous les services pour assouvir ses besoins et désirs. D'ailleurs, les liaisons stations-vallées ont été facilitées, de manière à rendre le transport de marchandises le plus fluide possible (Lyon-Caen, 2018, p.22-26).

Le constat est fait, les stations de montagne deviennent des villes et à l'inverse, les (fonds de) vallées se vident, sont désertées. Pierre Torrente²¹

²⁰ Source : Getty Image/Passage

²¹ Géographe, enseignant, responsable du site de Foix Isthia, Université Toulouse Jean Jaurès 2

explique « On a tout positionné en haut et déserté le bas » ; c'est-à-dire qu'on a habité tous les étages de la montagne, avec un étalement urbain mais qu'on a abandonné le reste de la vallée.

Finalement, la question est de savoir « quelle est la viabilité des stations de montagne au regard de leur rôle sur le territoire support » ? (George-Marcepoil et François, 2016, 260p.). Si les stations de ski représentent à elles seules toute l'activité (touristique) du territoire, elles représentent le maillon essentiel à la pérennité du territoire entier, que ce soit pour la vallée, le département ou encore la région.

3.3 Une offre diversifiée

Le 20^{ème} siècle marque une course effrénée, une démocratisation de l'accès aux sports d'hiver. Les stations de montagne ont placé tous leurs espoirs sur la ressource neige. Ce fut également la compétition des domaines skiables, à la station qui aura « le plus grand domaine skiable du monde ». Le domaine skiable des portes du Soleil encore aujourd'hui met tout en œuvre pour voler le slogan à celui des 3 Vallées qui arbore fièrement son slogan du plus grand domaine skiable du monde.

Pourtant, les objectifs sont devenus doubles aujourd'hui. En effet, le ski est désormais vu comme un atout mais aussi comme un handicap (Bourdeau, 2007, 231p.). Un atout, puisque c'est la matière première de la station de montagne. Mais, la discipline est devenue un handicap car elle ne contente plus. 10% des français vont au ski²², c'est très peu par rapport aux autres formes de tourisme. De plus, il faut rappeler que la moyenne de descentes à ski dans la journée est de 3 à 4 par skieurs.

Effectivement, le vacancier recherche aujourd'hui « l'expérientiel ». Elodie Laugier, responsable marketing du domaine skiable des 3 Vallées utilise ce terme pour désigner les motivations des vacanciers sur son territoire. « *Ils veulent du ski, mais ça ne suffit plus. Il leur faut l'expérience montagne, l'authenticité, le repas traditionnel au bon endroit au bon moment, dans la télécabine par exemple* ».²³

²² Torrente Pierre. *Gestion de projet*. Cours de Master 1 TD, ISTHIA, Université Toulouse Jean Jaurès, 2020.

²³ Propos recueillis lors d'un stage à l'Association des 3 Vallées

Les packages n'intéressent plus, il faut une offre diversifiée, avec une large gamme de produit, pour que chacun puisse constituer son expérience.

Ce deuxième chapitre a montré l'importance des choix d'aménagement des territoires de montagne. Ainsi, ces territoires se sont organisés autour d'une discipline, le ski alpin. Avec l'initiative de l'Etat, les stations de montagne ont fleuri de partout en France, avec différents modèles de stations. Des événements d'envergure mondiale ont dynamisé certaines régions. Avec les années, les stations se sont urbanisées et ont diversifié leur offre pour répondre aux besoins de la clientèle.

CHAPITRE 3 : LE DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE AU REGARD DE LA MONOACTIVITÉ

Ce dernier chapitre va clôturer la première partie de notre recherche en définissant la notion de développement. Ce sera l'occasion de lui attribuer une définition, à plusieurs échelle ; d'en comprendre les enjeux, puis, de mettre la notion en lien avec les conjonctures économiques, sociales et environnementales. Enfin, nous définirons la monoactivité dans son ensemble ; ensuite la relation entre monoactivité et tourisme pour en comprendre les enjeux sur les territoires de montagne.

1. La notion de développement

1.1 Comprendre le développement

1.1.1 Le développement au sens littéraire

Le terme de développement est relativement subjectif à qui veut en donner une définition. En effet, selon Gilbert Rist, le développement peut désigner « *tantôt un état, tantôt un processus [...] connoté par les notions de bien-être, de progrès, de justice sociale, de croissance économique, d'épanouissement personnel, voire d'équilibre écologique* » (Rist, 2007, 483p.). Dans le cadre de notre recherche, nous excluons les liens liés à l'état, l'épanouissement, car le regard peut être biaisé de la manière dont se construisent les points de vues dans la recherche du développement personnel.

Nous nous intéresserons plutôt à sa dimension purement littéraire, qui définit le développement comme « le fait d'évoluer »²⁴. L'encyclopédie Universalis complète cette définition en évoquant « une progression ». Il faut noter que la progression résultant du développement peut permettre une avancée positive, comme négative.

1.1.2 Le tourisme comme facteur de développement

²⁴ Encyclopaedia Universalis. *Développement*, 2021 [en ligne]. Disponible sur <https://www.universalis.fr/dictionnaire/developpement/>. (Consulté le 12-10-20).

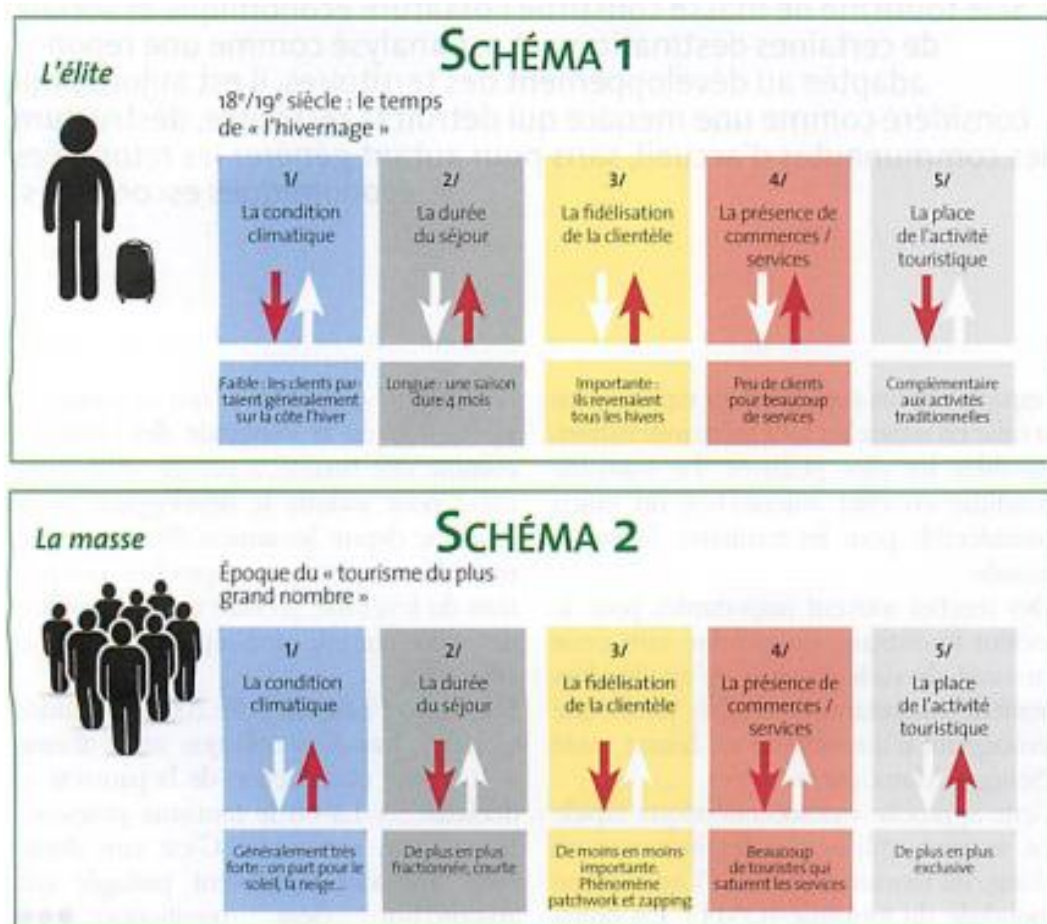
Si nous reprenons la définition précédente du développement en y ajoutant l'adjectif « touristique », ce serait alors le fait d'évoluer par le tourisme. Pour que la définition de développement touristique prenne une forme de progrès, il faut mettre en place un processus de développement qui va générer des retombées positives.

Ce développement touristique prend couramment de nombreux aspects. Ce qui nous intéresse particulièrement, c'est que le tourisme soit facteur de développement du territoire. C'est-à-dire qu'il faut poser des fondements, qui agissent simultanément sur un territoire et sa population, de manière à rendre le tourisme durable et facteur de développement.

Dans cette réflexion, Pierre Torrente²⁵ distingue un cadre de référence qui fera du tourisme un facteur de développement territorial. Pour ce faire, nous devons distinguer 4 fondements : le temps libre (non contraint), les moyens financiers, la liberté de se déplacer et la liberté d'accueillir. Si sur un territoire, ces fondements sont vérifiés simultanément, le tourisme sera alors facteur de développement. Aussi, il faut mettre en évidence des principes, qui grâce à leur comportement, vont contribuer à rendre le tourisme durable sur le territoire. Ainsi, nous distinguons 5 principes : climatique (qui doit être faible), la durée de séjour (longue), la fidélisation de la clientèle (qui doit être importante), des services en nombre et en qualité pour peu de touristes et le tourisme comme activité complémentaire aux activités traditionnelles.

²⁵ Géographe, enseignant, responsable du site de Foix Isthia, Université Toulouse Jean Jaurès 2

Figure 2 Comportement des principes sur le territoire²⁶



Dans le schéma 1, ci-dessus, on observe que le tourisme est facteur de développement car les fondements et principes sont vérifiés simultanément ; c'est ce que nous nommons la phase d'élite. A contrario, le schéma 2 qui représente le tourisme de masse, montre que les principes se comportent de manière totalement inversée, de ce fait, il n'est pas facteur de développement.

1.2 Le rôle de la conjoncture sur la vulnérabilité

Une conjoncture est « une situation qui résulte d'un ensemble de facteurs définis »²⁷. La conjoncture peut être caractérisée par de nombreux phénomènes qu'ils soient économiques, sociaux, environnementaux, politiques,

²⁶ Source : Torrente Pierre, Juristourisme no 222, septembre 2019, p.31-34

²⁷ Larousse. *Conjoncture*. [en ligne]. Disponible sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/conjoncture/18248>. (Consulté le 12-10-20).

géopolitiques etc. De plus, la conjoncture provoque des retombées positives, comme négatives.

Il est important de la considérer car il en résulte des phénomènes, des faits d'actualités qui impactent directement nos vies et dans cet exercice là, nos territoires. Il est donc crucial d'observer le comportement de la conjoncture économique, sociale et environnementale sur nos territoires de montagne pour en comprendre les enjeux et les risques.

Pour fonder leurs stratégies de développement territorial, les acteurs des territoires de montagne doivent pouvoir comprendre le contexte (social, économique, environnemental) dans lequel ils évoluent. Plus que le comprendre, ils doivent pouvoir s'adapter, sans quoi, leurs territoires deviennent vulnérables. « *La vulnérabilité interroge la capacité d'adaptation d'un système* » (Georges-Marcepoil et François, 2016, 260p.) ; c'est donc l'aptitude à braver ces modifications, par le fait déjà de les accepter.

D'ailleurs, cette vulnérabilité, tout comme la conjoncture, résultent de facteurs internes comme externes aux territoires. Ainsi, nous évoquons le parc immobilier des stations de montagne qui subit l'érosion, qui est vieillissant ; cela rend la station de montagne vulnérable à un facteur interne. Par ailleurs, un accroissement des prix des transports peut être considéré comme un facteur externe qui viendra donc influencer la fréquentation touristique de la station de montagne.

Dans le cadre de cet exercice de recherche, nous ne manquerons pas d'étudier les territoires de montagne au regard de la conjoncture, sous les formes économiques, sociales et environnementales.

2. Qu'est-ce que la monoactivité ?

2.1 Essai de définition de la monoactivité

La monoactivité semble être un terme relativement émergent dans le sens où il est très difficile de lui appliquer une définition. Pour lui donner la définition la plus exacte, il faut découper la notion en deux : « mono » et « activité ».

Ainsi, « mono » sert ici de préfixe, signifiant «seul » ou « unique »²⁸. Il précède la notion « activité », qui d'après le Larousse peut être associé à un phénomène de vie ou à une faculté, mais encore à une action.

Dans le cadre de notre recherche, nous voulons appliquer le terme de monoactivité à un territoire. Si nous devions faire un essai de définition de « mono activité » appliqué au territoire, ce serait la suivante : un secteur d'activité unique permettant de générer un développement territorial. Il faudrait nuancer cet essai de définition par la temporalité de cette monoactivité, qui peut fonctionner un temps mais qui à l'inverse la rend vulnérable, et provoque la dépendance de ces territoires à la monoactivité.

La pluri activité est par définition l'inverse de la monoactivité. « pluri » est le préfixe qui signifie « plusieurs ». De ce fait, dans le même processus d'essai de définition, la « pluri activité » serait la complémentarité de plusieurs secteurs d'activités permettant le développement d'un territoire.

2.2 La monoactivité touristique

Maintenant, il convient de positionner les territoires de montagne en lien avec les notions évoquées. Jusqu'à l'avènement du tourisme de sports d'hiver dans les années d'après guerres, les territoires de montagne conservaient un profil correspondant à la pluriactivité. En effet, nous avons vu que l'agriculture fut pendant un temps un secteur d'activité en montagne. A cela s'ajoute l'industrie, diversifiée selon les zones de montagne. Par exemple, les Alpes française au 20^{ème} siècle étaient leader nationale de l'hydro-électricité²⁹. L'industrie, qui s'est installée après l'agriculture, est venue compléter l'activité économique des territoires de montagne.

Ensuite, nous l'avons vu, le tourisme s'est progressivement installé sur les territoires de montagne. D'abord avec la naissance des stations climatiques et l'activité de contemplation. Nous pouvons situer cette période encore dans la

²⁸ Encyclopaedia Universalis. *Dictionnaire : Mono*, 2021 [en ligne]. Disponible sur <https://www.universalis.fr/dictionnaire/mono/>. (Consulté le 12-10-20).

²⁹ Veyret Germaine. L'industrie dans les Alpes françaises, étude géographique. *Persée*, 1949. [en ligne]. Disponible sur https://www.persee.fr/doc/ingeo_0020-0093_1949_num_13_5_5497. (Consulté le 12-10-20).

pluriactivité puisque ce tourisme vient s'additionner aux secteurs de l'industrie et de l'agriculture. Mais à partir de la première moitié du 20^{ème} siècle, le tourisme s'installe de manière à transformer les paysages agricoles en domaines skiable et pousse les salariés industriels vers les métiers du tourisme³⁰.

C'est alors le basculement d'une pluriactivité vers une monoactivité, qui plus est, une monoactivité touristique. Alors, si nous reprenons la définition précédente de la monoactivité « un secteur d'activité unique permettant de générer un développement territorial » ; le secteur d'activité unique est le tourisme, qui a lui seul, permet de généré suffisamment de développement pour faire fonctionner le territoire.

La pratique du ski est venue couronner cette activité touristique, avec la naissance des stations de ski. Le tourisme en montagne qui était jusqu'alors réservé à une élite se transforme en tourisme de masse. Les domaines skiables français, en plus de recevoir leur clientèle nationale s'ouvrent aux étrangers. Les vacanciers viennent en vacance pour skier et pour skier, il faut de la neige. Or, la neige est un phénomène météorologique qui intervient pendant la saison hivernale. C'est ainsi que naît la notion de monoactivité touristique hivernale ; notion selon laquelle le secteur d'activité du tourisme hivernal permet à lui seul de produire le développement du territoire. Le territoire à besoin du tourisme pour s'auto-développer, le tourisme quant à lui a désormais besoin de la neige et la neige intervient que pendant la saison d'hiver.

Par monoactivité touristique hivernale, nous entendons donc que le territoire, pour se développer, a besoin de la ressource neige et en devient même dépendant. C'est donc là que la nuance à notre définition est à apporter. Ce modèle a fonctionné, peut-être continue-t-il encore à fonctionner aujourd'hui, mais sa temporalité est variable d'une zone de montagne à l'autre. Dernièrement, les acteurs du tourisme de montagne ont reconnu les « risques de la monoactivité touristique hivernale » (Bourdeau, 2007, 231p.).

³⁰ Bonnemains Anouck. Quelle capacité d'adaptation pour les stations de sports d'hiver de haute altitude des Alpes du Nord ? Mise en regard de la vulnérabilité territoriale et du Plan énergie climat territorial Tarentaise Vanoise. *Open Edition*, 2014. [en ligne]. Disponible sur <https://journals.openedition.org/soe/1055#bibliography>. (Consulté le 08-02-21).

2.3 La mono économie

Les termes de monoactivité sont étroitement liés à celui d'économie. En effet, si la monoactivité est le développement territorial par un secteur d'activité, c'est que forcément, il produit une valeur économique suffisamment forte pour impulser le territoire. De ce fait, nous pouvons introduire le concept de mono économie. « Mono » qui nous le rappelons signifie unique s'additionne à une économie, unique.

Dans le cas de la monoactivité touristique hivernale, nous sommes bel et bien dans une mono économie fondée sur la saison d'hiver. C'est-à-dire que la saison d'hiver produit assez de richesse économique pour qu'elle en soit l'activité principale.

En définitive, les territoires de montagne peuvent être aujourd'hui positionnés dans une sphère de monoactivité touristique hivernale, avec une forte dépendance en la ressource neige, donc à la saison d'hiver. De plus, leur économie se concentre sur cette seule activité hivernale. Nous avons, dans ce chapitre, défini la monoactivité touristique hivernale et commencé à évoquer les risques liés. Il conviendra dans la deuxième partie de revenir sur cette notion, pour en déceler toutes les problématiques, les enjeux et les perspectives d'évolution du concept.

CONCLUSION PARTIE 1

Cette première partie composée de trois chapitres a permis d'éclairer notre réflexion en avançant différents concepts, que nous avons défini et inscrit dans une perspective d'évolution. Ainsi, nous avons pu mieux appréhender les territoires de montagne en cernant les spécificités qui leurs sont propres.

La mise en tourisme sur ces territoires, par les actions locales ou de l'Etat ont ouvert un regard critique et font prendre conscience des enjeux à venir. Les premiers constats s'en dégagent, le tourisme paraît être organisé autour de la discipline du ski alpin et doit répondre aux exigences de la clientèle.

Nous avons mis en exergue la notion de monoactivité, notion qui est d'ailleurs très peu maîtrisée aujourd'hui, que ce soit dans sa documentation ou sur le terrain. Il conviendra de ce fait de vérifier ce concept au vue de la conjoncture économique, sociale et environnementale actuelle, cela dans la suite de notre réflexion.

Cette première partie soulève bien des réflexions qu'il a fallu problématiser : Dans un contexte économique, social et environnemental, les territoires de montagne peuvent-ils maintenir leur développement fondé sur une monoactivité hivernale ? La deuxième partie saura, à travers trois hypothèses émises, donner des réponses à la problématique posée. Quant à la troisième partie, elle viendra interroger ces hypothèses au regard d'un terrain d'étude choisi : la vallée de la Tarentaise. Des outils méthodologiques viendront appuyer les hypothèses.

**PARTIE 2 : LES TERRITOIRES DE MONTAGNE,
SUPPORT D'UNE ACTIVITÉ TOURISTIQUE
CONTRAINTÉ À LA MONOACTIVITÉ HIVERNALE**

INTRODUCTION PARTIE 2

La première partie de ce mémoire de recherche a été d'une importance capitale pour comprendre les notions et processus qui vont alimenter le fond de notre réflexion. Ces concepts vont d'ailleurs avoir un intérêt dans notre deuxième partie.

Cette deuxième étape du travail va prendre la forme de trois hypothèses de travail. En d'autres mots, ces hypothèses constituent des pistes de réponse à la problématique énoncée auparavant. Toutefois, ces hypothèses ne seront pas vérifiées dans cette seconde partie. Cette phase du travail concerne plutôt des éléments d'analyse qui lient la monoactivité hivernale aux territoires de montagne.

Le premier chapitre, qui constitue la première hypothèse, va considérer que le ski est une monoactivité hivernale des stations de montagne et que les risques climatiques qui lui sont attachés sont trop élevés. Des éléments d'analyse vont permettre de comprendre les enjeux liés à l'activité ski et à ce qui lui donne un positionnement de monoactivité hivernale.

Le second chapitre, donc la deuxième hypothèse, affirmera que les sports d'hiver ne doivent plus être positionnés comme monoactivité hivernale dans les territoires de montagne. En s'appuyant sur les secteurs d'activité de l'espace montagnard et plus particulièrement sur l'offre neige, des axes de réflexion viendront éclairer cette hypothèse.

Enfin, le dernier chapitre va assigner la dernière hypothèse selon laquelle il faut repositionner les stations de montagne à une échelle territoriale plus large. De nouveaux concepts vont émerger autour de la spatialité et vont permettre d'identifier les éléments qui caractérisent l'aménagement territorial des zones de montagne.

CHAPITRE 1 : LE SKI COMME MONOACTIVITÉ HIVERNALE S'INSCRIT DANS UN RISQUE CLIMATIQUE ÉLEVÉ

Ce premier chapitre va introduire la première hypothèse selon laquelle l'activité ski, comme monoactivité hivernale, s'inscrit dans un risque climatique hivernal élevé. Cette supposition s'appuiera essentiellement sur des études scientifiques concernant le réchauffement climatique, puis, la dépendance des stations de montagne à la ressource neige.

1. Les conséquences du réchauffement climatique sur la saison hivernale

1.1 L'augmentation des températures

Le réchauffement climatique est l'une des multiples conséquences du changement climatique. Le changement climatique est défini par la Convention Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques (CCNUCC) comme « *les changements de climat [...] altérant la composition de l'atmosphère mondiale et qui viennent s'ajouter à la variabilité naturelle du climat* »³¹. Quant au réchauffement climatique, il correspond à une augmentation des températures moyenne de la surface de la Terre³².

Le réchauffement climatique intervient donc sur la totalité de la surface du globe et peut donc être observé à l'échelle des territoires de montagne. D'ailleurs, bon nombre de scientifiques estiment que ce phénomène est d'autant plus observable dans les zones de montagne et particulièrement sur les glaciers.

1.1.1 Émissions de Carbone

Le réchauffement climatique résulte principalement de la teneur en dioxyde de carbone (CO₂) qui augmente (Bourdeau, 2007, 250p.). Le gaz à effet de serre est notamment une cause du CO₂. « *8% des émissions mondiales de gaz à effet*

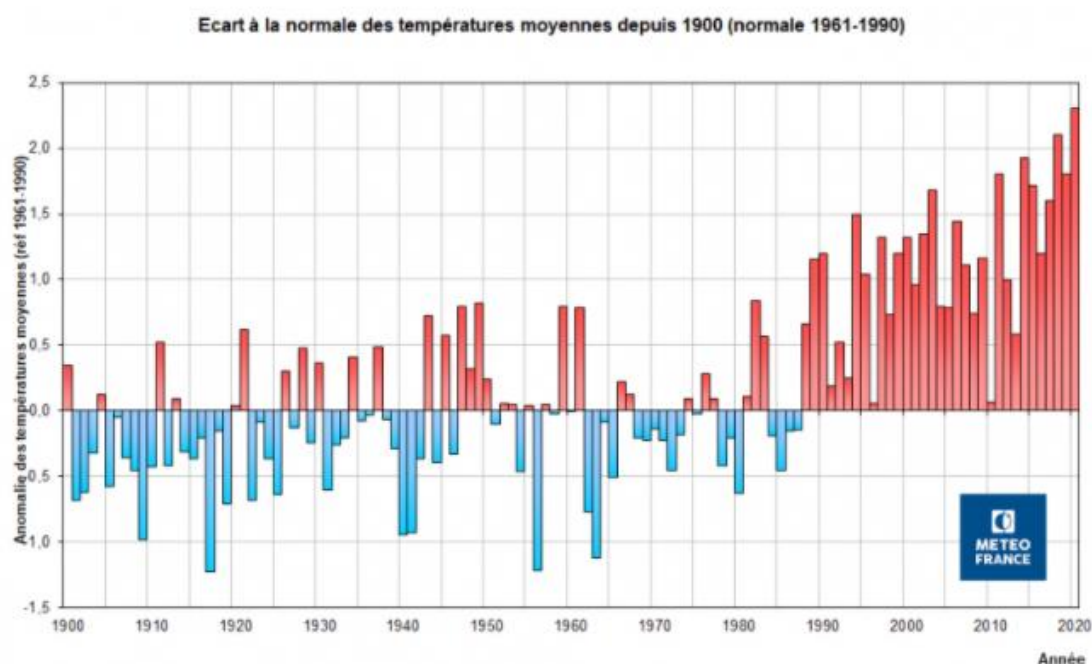
³¹ Novethic. *Changement climatique*, 2021. [en ligne]. Disponible sur <https://www.novethic.fr/lexique/detail/changement-climatique.html>. (Consulté le 12-10-20).

³² Larousse. *Réchauffement climatique*, 2021 [en ligne]. Disponible sur https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/r%C3%A9chauffement_climatique/187435. (Consulté le 12-10-20).

de serre sont dues au tourisme » titre le journal Le Monde en 2018³³. En station de montagne, le bilan carbone est causé à 85% par le transport de personnes et l'usage énergétique des bâtiments (Vlès, 2018, p.27-30).

L'augmentation de la teneur de gaz à effet de serre, donc en CO₂, engendre alors une augmentation des températures et des précipitations. C'est une conséquence dramatique qui s'observe à l'échelle des territoires de montagne et spécifiquement sur les glaciers. En effet, le dioxyde de carbone, en provoquant une hausse des températures, fait baisser la masse des glaciers (Bourdeau, 2007, 250p.). Ce phénomène a été constaté par exemple sur La Mer de Glace, glacier du Massif du Mont Blanc. En effet, depuis un siècle et demi, le glacier a perdu 230 mètres d'épaisseur et cela ne fait que s'accélérer puisque parmi ces 230 mètres, 130 mètres ont disparu de 1990 à aujourd'hui³⁴.

Figure 3 : Ecart à la normale des températures moyennes depuis 1900 (normale 1961-1990)³⁵



³³ Le Hir Pierre. Le tourisme fait s'envoler le réchauffement planétaire. *Le Monde*, 08-05-2018. [en ligne]. Disponible sur https://www.lemonde.fr/climat/article/2018/05/07/le-tourisme-fait-s-envoler-le-rechauffement-planetaire_5295656_1652612.html. (Consulté le 25-01-21).

³⁴ France TV. *Le monde de Jamy - Réchauffement climatique : comment protéger nos montagnes ?*, 18-03-21. [en ligne]. Disponible sur <https://www.france.tv/france-3/le-monde-de-jamy/2295631-rechauffement-climatique-comment-protger-nos-montagnes.html>. (Consulté le 26-03-21).

³⁵ Source : Météo France, 2020.

Le schéma de Météo France ci-dessus montre l'écart à la normale des températures moyenne de l'année 1900 à l'année 2020. La normale se situe de 1961 à 1990. On observe une stagnation de l'écart de la normale de 1900 à 1980. Puis, à partir de 1980, les températures ne cessent d'augmenter nettement et sont inlassablement au dessus de la normale. Aussi, l'année 2020 est constatée comme l'année la plus chaude.

1.1.2 L'albédo

Un deuxième phénomène intervient sur la fonte des glaciers et constitue une conséquence du réchauffement climatique, c'est l'albédo. L'albédo est « *la part des rayonnements solaires qui sont renvoyés vers l'atmosphère* »³⁶. Cette part de rayonnement réfléchi par une surface est calculable et comprise entre 0 et 100. Plus sa part de réflexion est élevée, plus la surface renvoi les rayons et moins elle se charge en chaleur. Normalement, la neige ou la glace ont une part de rayonnement extrêmement élevée, proche de 100, permettant de renvoyer la chaleur au lieu de l'absorber. Or, avec le réchauffement climatique, l'albédo est de moins en moins efficace sur les glaciers. Cela s'explique par le fait que la surface des glaciers est de moins en moins chargée en glace et permet de moins en moins la réflexion des rayons du soleil. Au contraire, le sol, au lieu de renvoyer les rayons, se charge en chaleur et la conserve. De ce fait, le sol chaud fait fondre la glace de sa surface.

1.2 Danger pour l'Homme et le système écologique

1.2.1 Conséquence sur le pergélisol

Le pergélisol, plus couramment nommé permafrost en anglais, est « *un état thermique, une température durablement négative qui va permettre la présence de glace [...]. C'est un peu le ciment des montagnes* »³⁷ explique Ravanel Ludovic, guide de haute montagne et chercheur au CNRS. Pour se faire une image plus

³⁶ Geoconfluences. *Glossaire : Albédo*, 09-2019. [en ligne]. Disponible sur <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/albedo>. (Consulté le 08-02-21).

³⁷ France TV. *Montagne : Le réchauffement climatique effrite les Alpes*, 11-06-20. [en ligne]. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=mt5GlurAbrA&t=211s>. (Consulté le 26-03-21).

claire derrière ce nom scientifique, le pergélisol est une couche du sol ou sous sol plus ou moins épaisse, censée être imperméable. Ce ciment des montagnes est indispensable pour plusieurs raisons : il permet de conserver la végétation environnante, d'éviter les mouvements du sol et il renferme des matières organiques.

Pourtant, le pergélisol est aujourd'hui une bombe à retardement. En effet, il subit depuis des décennies la hausse des températures et perd de son albédo. De ce fait, il est de moins en moins efficace et accélère les aléas climatiques.

1.2.2 Conséquences sur l'Homme

La diminution du pergélisol, donc des couches de glace entraîne des conséquences dramatiques et dangereuses pour l'Homme. Le « ciment des montagnes » permet la stabilité des sols. Or, aujourd'hui, le réchauffement climatique ne lui permet plus de jouer son rôle. Au contraire, il est dégradé et cela déstabilise des versants entiers. Le pergélisol est le support même des montagnes et donc de ses habitants ; au même titre que les fondations d'une maison. Si ces fondations sont abimées dans le temps, le risque que la maison s'écroule augmente.

« A son état normal, les températures négatives rendent la terre solide comme le roc. Mais quand il dégèle, le sol devient moins stable, l'érosion se met en place et le risque de chutes de pierres augmente » (Clivaz, Gonseth, Mastasci, 2015, 131p.). Quelques conséquences de la diminution du pergélisol sont énoncées à travers cette citation. La diminution progressive du pergélisol impacte d'abord l'Homme. Cela se matérialise par un effritement de la montagne, avec des éboulements, avalanches, glissements de terrains ou encore inondations. Des accidents, mortels ou non, en sont la conséquence pour l'Homme.

Autre conséquence du dégel, la vulnérabilité des infrastructures, dans les stations de montagne par exemple. Dans les stations de haute montagne, les remontées mécaniques ont parfois été construites sur le pergélisol, auparavant stable. Avec l'effritement de celui-ci, les mouvements de terrains augmentent et fragilisent ces installations (Clivaz, Gonseth, Mastasci, 2015, 131p.).

Enfin, le pergélisol renferme des matières organiques, comme le dioxyde de carbone ou le méthane. Si ces matières venaient à se libérer, ce serait une catastrophe environnementale sans précédent, puisque ces gaz à effet de serre sont deux fois supérieurs à ceux contenus dans l'atmosphère³⁸.

1.2.3 Conséquences sur le système écologique

Si la destruction du pergélisol nuit à la sécurité de l'Homme, c'est sans compter l'incidence qu'il a sur l'environnement. D'abord, cela réduit ou déplace les niches écologiques des espèces vivantes qui n'arrivent plus à survivre aux températures extrêmes (Bourdeau, 2007, 250p.). Lors d'une interview donnée à France Inter, Dominé Forent, chercheur au laboratoire Takuvik³⁹, explique l'une des conséquences de la réduction du permafrost sur la faune et la flore. Ainsi, le lichen, aliment principal des caribous au Québec, tend à disparaître en même temps que le pergélisol. De ce fait, les populations de caribous doivent migrer vers le Nord, pour pouvoir continuer à se nourrir⁴⁰. En France, la variabilité des conditions d'enneigement impacte également la faune montagnarde. Les années moins enneigées rendent les déplacements des populations de chamois plus lentes. Par conséquent, ils deviennent des proies plus faciles des prédateurs⁴¹.

Par ailleurs, les phénomènes liés à la fonte du pergélisol, comme les éboulements, glissements de terrain, abiment les paysages. La nature est régulièrement ravagée, les arbres déracinés, les êtres vivants ensevelis. En conséquence, cela rend l'équilibre écologique fragile.

2. La saison d'hiver dépendante à la neige

2.1 La loterie de la neige

³⁸ CNRS Le journal. *Pergélisol, le piège climatique*, 26-01-2015. [en ligne]. Disponible sur <https://lejournel.cnrs.fr/articles/pergelisol-le-piege-climatique>. (Consulté le 03-12-20).

³⁹ Laboratoire collaboratif entre le CNRS et l'Université Laval au Québec.

⁴⁰ France inter. *Les conséquences du dégel du pergélisol sur l'environnement et le réchauffement climatique*, 15-06-2020. [en ligne]. Disponible sur <https://www.franceinter.fr/emissions/la-terre-au-carre/la-terre-au-carre-15-juin-2020>. (Consulté le 03-12-20).

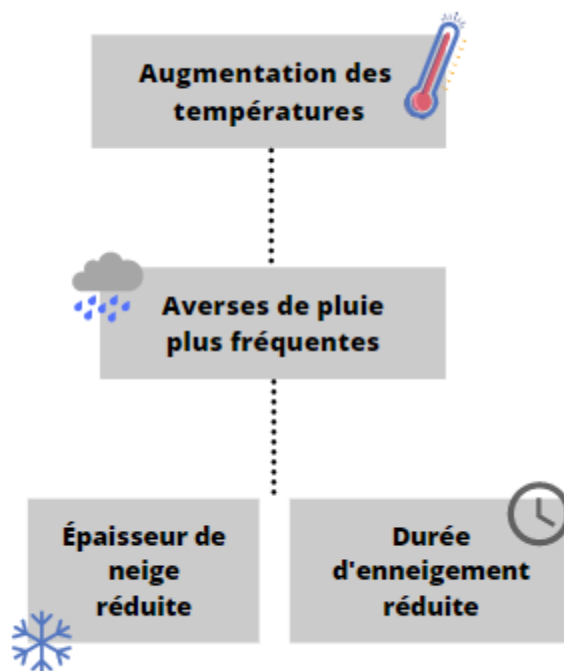
⁴¹ Yoccoz Nigel.G, Delestrade Anne, Loison Anne. Impact des changements climatiques sur les écosystèmes alpins : comment les mettre en évidence et les prévoir ? *OpenEdition Journals*, 2011. [en ligne]. Disponible sur <https://journals.openedition.org/rga/1279>. (Consulté le 03-12-20).

« Les domaines skiables sont des objets étranges. Dans un monde où l'on cherche à réduire la part du risque au maximum, leur modèle [...] repose sur un pari renouvelé chaque année : la survenue durable de la neige ». ⁴²

Le modèle du domaine skiable est, à travers cette citation, rattaché à la sphère du risque. Le risque est un événement aléatoire représentant des enjeux ⁴³. Ici, l'évènement aléatoire est la survenue durable de la neige, tandis que l'enjeu est sa durabilité.

2.1.1 L'impact du réchauffement climatique sur la neige

Figure 4 L'impact du réchauffement climatique sur la neige ⁴⁴



Le schéma ci-dessus est une représentation simplifiée des phénomènes météorologiques qui sont la conséquence du réchauffement climatique dans les zones de montagnes. La figure 2 « *Ecart à la normale des températures*

⁴² Loubier Jean Christophe. Le changement climatique comme facteur de mutation d'une pratique sportive de masse. Bourdeau P. (dir.), *Les sports d'hiver en mutation, crise ou révolution géoculturelle ?*, Paris : Hermes Sciences Publications, 2007, 231p.

⁴³ Claverie Bruno. *Economie du tourisme*. Cours de master 1 TD, ISTHIA, Université Toulouse Jean Jaurès, 2020.

⁴⁴ Réalisation à partir des données de Météo France

moyennes depuis 1900 (normale 1961-1990) » montrait l'évolution de l'écart à la normale de températures de 1900 à 2020 et donc un réchauffement global des températures.

La neige se forme sous certaines conditions : avec de la vapeur d'eau, des températures inférieures ou égales à 0 et des micros poussières. La vapeur d'eau va se condenser et former des cristaux de glace. Et, c'est en fonction de la température et du taux d'humidité que les cristaux deviennent plus ou moins lourds pour tomber et ainsi, s'accumuler sur le sol.

De ce fait, si les températures sont trop élevées, la condensation ne sera pas permise par le froid et donc restera sous son état liquide, en pluie. La pluie a un impact direct sur le manteau neigeux⁴⁵. Le manteau neigeux permet une stabilité du sol. S'il est fragilisé, par les températures par exemple, il devient instable et entraîne des dangers tels que le déclenchement d'avalanche.

2.1.2 Quelles conditions d'enneigement sont favorables ?

Des statistiques et études ont été réalisées pour déterminer si les conditions d'enneigement sont favorables ou non. Clivaz, Gonseth et Mastasci mettent en évidence ces conditions avec la notion de « sécurité en neige naturelle » (Clivaz, Gonseth, Mastasci, 2015, 131p.). C'est ce qui va permettre de préciser si les conditions minimales d'enneigement permettent la sécurité ou non des usagers du domaine skiable. D'après leur théorie, un domaine skiable est « sûr en neige » lorsque pendant 100 jours, il détient une hauteur de neige naturelle de 30cm minimum. Or, d'après Vlès Vincent, seulement 20% des stations française disposent de cette garantie neige de 100 jours⁴⁶. Bourdeau Philippe appui ce constat en expliquant que la sécurité en neige naturelle est valable de nos jours pour les stations de montagne se situant au dessus de 1 600 mètres d'altitude. Il ajoute que d'ici 2030-2050, la garantie neige sera assurée au-delà de 1 800 mètres d'altitude. Il prend l'exemple de la Suisse et émet l'hypothèse que 80 domaines skiables sur 230 ne seront plus viables (Bourdeau, 2007, 231p.).

⁴⁵ Accumulation successive des couches de neige.

⁴⁶ Propos recueillis lors de la conférence *L'adaptation n'est plus une option !*, donnée au Carrefour Climat 2020 organisé par le Parc Régional des Pyrénées Ariégeoises.

2.2 Pallier au manque de neige

Les stations de montagne française sont marquées par une succession catastrophique de manque de neige entre 1987 à 1990.⁴⁷ La saison d'hiver de 1989 à 1990 fut l'une des plus terribles en terme de manque de neige. Cela s'explique par des températures excessivement élevée et des vents chauds, du Sud (Geffroy, 1991, 196p.).

Face au manque de neige constaté, les stations de montagne ne tardent pas à réagir. Les années 1990 et 2000 marquent l'implantation puis l'essor des enneigeurs (Lyon-Caen, 2018, p.22-26), plus familièrement nommés « canons à neige ». Ces machines permettent, grâce à de l'eau, de l'énergie et du froid, de créer de la neige artificielle. Ces enneigeurs auraient plusieurs fonctions : enneiger les parties du domaine skiable de basse altitude, renforcer le manteau neigeux, assurer le début de saison (Clivaz, Gonseth, Mastasci, 2015, 131p.). Pour Laugier Élodie, responsable marketing du domaine skiable Les 3 Vallées, les enneigeurs permettent de « *proposer un plus grand ski, plus longtemps* », d'anticiper, de préparer le début de saison (ANNEXE B).

Pourtant, cette neige de culture est très souvent remise en question car considérée comme polluante dans la manière dont elle est créée mais aussi comme une solution de courte durée. En effet, Vlès Vincent estime que la solution à l'artificialisation n'est pas rentable dans la mesure où elle consomme 4 000 mètres cube d'eaux par jours et 25 000kWh/ans (Vlès, 2018, p.27-30). De plus, les prix de l'énergie a tendance à augmenter avec les années, et la consommation d'eau est trop importante pour pouvoir la consommer en masse à long terme (Clivaz, Gonseth, Mastasci, 2015, 131p.). Par ailleurs, Vlès Vincent explique par le biais d'une étude réalisée auprès des vacanciers de sports d'hiver que « *50% des français n'adhèrent pas à l'artificialisation de la neige* »⁴⁸, une limite humaine à l'enneigement artificiel.

⁴⁷ Bonnemains Anouck. Quelle capacité d'adaptation pour les stations de sports d'hiver de haute altitude des Alpes du Nord ? Mise en regard de la vulnérabilité territoriale et du Plan énergie climat territorial Tarentaise Vanoise. *Open Edition*, 2014. [en ligne]. Disponible sur <https://journals.openedition.org/soe/1055#bibliography>. (Consulté le 08-02-21).

⁴⁸ Propos recueillis lors de la conférence *L'adaptation n'est plus une option !*, donnée au Carrefour Climat

D'autres techniques sont employées pour substituer le manque de neige. Récemment, en février 2020, la station de montagne Luchon-Superbagnères a fait héliporter 160 mètres cubes de neige. Les réactions ont divergées, certains y voyaient l'ultime solution pour sauver la station du manque de neige ; d'autres une manière absurde et contre productive au réchauffement climatique. Nous pouvons également évoquer la création de « snow dômes ». Ce sont des pistes de ski d'intérieur, complètement artificielles qui permettent le ski à l'année. Bourdeau Philippe en tire les points positifs : une neige artificielle entretenue, des équipements techniques, un ski à l'année ; et négatifs : des pentes courtes à faible inclinaison, une capacité d'accueil limitée, l'absence d'activité complémentaire au ski (Bourdeau, 2007, 231p.).

2.3 Quelles conséquences du manque de neige sur la saison touristique hivernale

Les conséquences du réchauffement climatique sur la saison hivernale sont nombreuses. Les stations de montagne ont fondé leur développement touristique sur la pratique des sports d'hiver. De ce fait, le facteur neige est devenu plus qu'important, puisque c'est la ressource essentielle à l'ouverture des stations de montagne.

D'abord, la fréquentation touristique des stations de montagne est influencée par la météo. Les outils technologiques tels que les applications mobiles permettent aux individus de connaître 7 jours avant leur départ les futures conditions météorologiques. De ce fait, les réservations pour les vacances s'effectuent de plus en plus fréquemment en « last minute », c'est-à-dire au dernier moment.⁴⁹ Par ailleurs, « *une analyse [...] montre qu'un enneigement précoce ou, au contraire tardif, a un impact visible sur le démarrage de la saison de ski, ou sur sa prolongation* ». ⁴⁹ Entendons par là que certains débuts de saison sont retardés par la non arrivée de la neige et engendrent l'annulation des réservations à court et moyen terme. En d'autres termes, si la neige est absente, les clients le sont aussi.

⁴⁹ Monferrand Alain. La météo, un aléa majeur à la fréquentation touristique. *Revue espace*, février 2002, no 190, p.22-25.

Aussi, la saison hivernale est marquée par une forte saisonnalité et par un calendrier très précis de l'aménagement du temps. La France compte 5 grandes zones de vacances, dites « périodes bénies » : les vacances de Toussaint, les vacances de Noël, les vacances de février, les vacances de Pâques et les « grandes vacances d'été » (Chazaud, 1991, p.5-7). Sur ces cinq périodes de temps libre, la saison d'hiver est concernée par 2 de ces plages temps aménagées, soit la période de Noël et celle de février. Or, l'enneigement naturel ne correspond pas forcément à ces périodes de vacances (Vlès, 2018, p.27-30). Donc, au moment de la forte affluence touristique, le manque de neige peut venir perturber la pratique de sports d'hiver.

Par ailleurs, les phénomènes météorologiques qui se prêtent à la pratique des sports d'hiver peuvent venir impacter la fréquentation du domaine skiable. La météo est un élément clé pour donner l'envie de skier aux vacanciers, alors que le prix du forfait de ski n'évolue pas en fonction de cette dernière. Ainsi, des vents violents, d'importantes chutes de neige ou de pluie, sont les causes de la fermeture certains jours des remontées mécaniques, empêchant les skieurs de pratiquer.

Enfin, l'enneigement aléatoire des stations de montagne pousse certaine d'entre elles à disparaître ou à abandonner leur activité ski. C'est le cas de la station de montagne de Puigmal. Fragilisée par une neige naturelle aléatoire, la station a fermé pendant 7 ans, jusqu'en 2019 où elle a décidé d'abandonner ses remontées mécaniques en se tournant vers des activités ne nécessitant plus ces infrastructures. Ainsi, l'hiver ce sont les randonnées nordiques qui sont mises à l'honneur et l'été, des sports de plein air comme le VTT, le trail ou la randonnée⁵⁰. D'autres connaissent une fin plus « tragique », c'est le cas de l'ancienne station de montagne de Céüse 2000 (Hautes Alpes), devenue une station fantôme n'ayant pas pu surmonter le manque de neige⁵¹.

⁵⁰ Franceinfo. *Pyrénées-Orientales : se passer des remontées mécaniques, le « pari gagné » de la station de Puigmal*, 28-02-21. [en ligne]. Disponible sur <https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/pyrenees-orientales/pyrenees-orientales-se-passer-des-remontees-mecaniques-le-pari-gagne-de-la-station-de-puigmal-1976269.html>. (Consulté le 28-02-21).

⁵¹ 20 minutes. *Hautes-Alpes : la station de Céüse ferme définitivement ses portes, faute de neige*, 20-02-20. [en ligne]. Disponible sur <https://www.20minutes.fr/planete/2722067-20200220-hautes-alpes-station-ski-ze-ferme-definitivement-portes-faute-neige>. (Consulté le 28-02-21).

In fine, ce chapitre a permis d'éclairer la notion du réchauffement climatique en montagne et ses conséquences. Ainsi, l'augmentation des températures a une incidence sur l'Homme, l'écosystème des montagnes et sur l'activité touristique hivernale. De plus, l'incertitude de la fiabilité de l'enneigement naturel en montagne les exposerait plus fortement aux risques: naturels et économiques avec une baisse de la fréquentation touristique. Malgré des solutions des acteurs de la montagne pour pallier à ces risques, l'incertitude menace les stations de montagne.

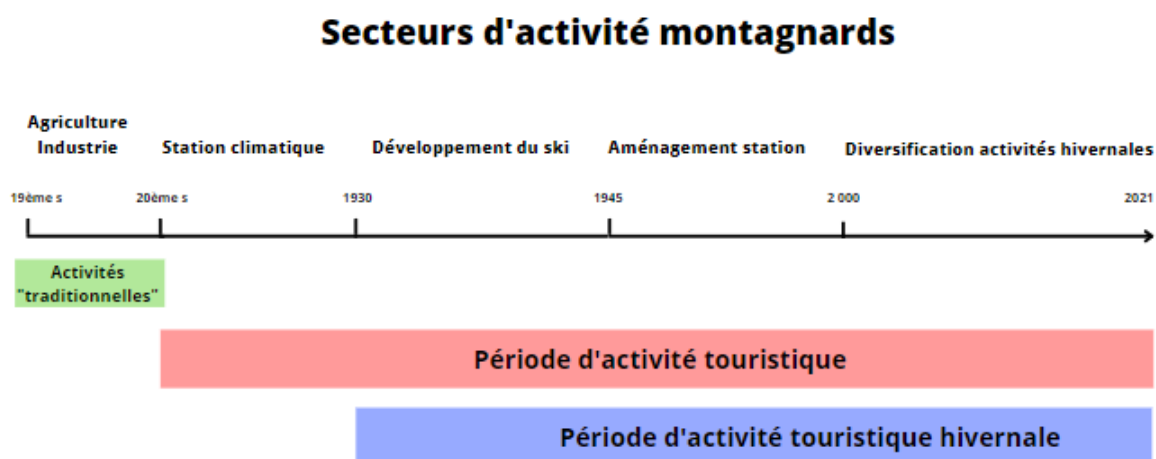
CHAPITRE 2 : LES SPORTS D'HIVER NE DOIVENT PLUS ÊTRE POSITIONNÉS COMME MONOACTIVITÉ

Ce deuxième volet de la partie deux concerne la monoactivité touristique hivernale des territoires de montagne. L'évolution des secteurs d'activités qui tendent vers une activité touristique, hyperspécialisée sera abordée. Aussi, Nous verrons le positionnement du ski comme générateur économique des territoires et les conséquences liées à l'arrêt de cette discipline sportive de loisirs.

1. Le secteur du tourisme positionné comme monoactivité des territoires de montagne

La monoactivité touristique est un secteur d'activité unique, qui a lui seul permet le développement du territoire sur lequel il est implanté. Alors, la monoactivité hivernale est un secteur d'activité unique, le tourisme hivernal, qui génère à lui seul suffisamment de retombées pour développer le territoire support.

Figure 5 Secteurs d'activité primaires en montagne⁵²



Le schéma ci-dessus permettra de suivre la trame du changement des secteurs d'activité des territoires de montagne.

1.1 Les secteurs d'activités traditionnels...

⁵² Réalisation personnelle à partir des lectures

Jusqu'au début du 20^{ème} siècle, la montagne et ses habitants vivent des ressources qu'elle leur procure. Le bois, l'eau, les minéraux ; les Hommes transforment ces matières premières destinées au secteur de l'industrie.

La révolution industrielle au 19^{ème} siècle va bouleverser la société artisanale et va faire naître le secteur de l'industrie en montagne. Le bois, grâce à l'arrivée des chemins de fer, va servir alors à la charpenterie et à la menuiserie. Mais, c'est avant tout la ressource de l'eau qui va donner une place de leader aux territoires de montagne dans l'hydro-électricité. Les territoires de montagnes possèdent de nombreux cours d'eaux, rivières ou ruisseaux, permettant la production de l'électricité. La métallurgie s'est également installée dans les vallées alpines. L'agriculture et le pastoralisme faisaient évidemment partie des activités primaires en montagne.

Mais qu'en est-il de ces activités traditionnelles aujourd'hui ? Ces activités n'ont pas totalement disparues. Certaines se sont réduites, d'autres se sont transformées. La production agricole est devenue une production de loisirs. L'agriculteur, ne pouvant vivre uniquement de sa production, a dû diversifier son activité, notamment avec celle du tourisme. C'est ce que l'on nomme aujourd'hui l'agritourisme ; vente de produits locaux, hébergement, accueil, etc. (Guérin, 1984, 268-290p.). Quant à l'industrie, elle a également évolué, vers le secteur tourisme, avec par exemple la production de pièce pour les remontées mécaniques.

1.2 ...s'effacent au profit du tourisme...

L'aristocratie anglaise fait naître le tourisme au 18^{ème} siècle, pendant la période du Grand Tour. Le tourisme montagnard a trois fonctions distinctes : la contemplation, des vertus thérapeutiques/climatiques et la fonction de loisirs (Stock, Coeffe, Violier, 2017, 248-266p.). D'abord, le tourisme en montagne s'est véritablement installé sous la forme de la villégiature. Au 19^{ème} siècle, les aristocrates puis les classes moyennes venaient profiter du climat et de « l'air frais » (Stock, Coeffe, Violier, 2017, 248-266p.). Puis, la valeur de l'esthétisme de la montagne a été prise en considération, notamment à travers l'art et les peintures du romantisme, qui ont rendu plus appréciables les paysages montagnards (Stock, Coeffe, Violier, 2017, 248-266p.).

Le tournant du tourisme dans les territoires de montagne va être le thermalisme. Ces territoires sont riches en sources d'eaux minérales. « *C'est [...] en premier lieu les villes thermales qui vont devenir des destinations hivernales et constituer les noyaux de développement des premières stations de sports d'hiver* »⁵³. Le thermalisme va, au cours du 19^{ème} siècle, attirer de nombreux visiteurs venus soigner leurs rhumatismes grâce aux eaux et trouver l'air frais et pur de la montagne. Au 20^{ème} siècle, avec l'avènement du ski, les stations thermales vont saisir l'opportunité de développer deux visages touristiques : celui du thermal et celui des sports d'hiver. C'est le cas par exemple de Brides-les-Bains (Commune de Tarentaise, Savoie), qui jusqu'au 19^{ème} siècle vivait du thermalisme et qui en 1992 a saisi l'opportunité des Jeux Olympiques d'Albertville pour se voir relier par un télécabine à la station de montagne de Méribel.

Entre le 18^{ème} siècle et le 20^{ème} siècle, les territoires de montagne voient leurs secteurs d'activité évoluer. En passant des secteurs d'activités traditionnels de l'industrie et de l'agriculture au secteur touristique, les zones montagnardes font leurs premiers pas vers la monoactivité touristique.

1.3 ...et d'une hyperspécialisation de l'offre neige.

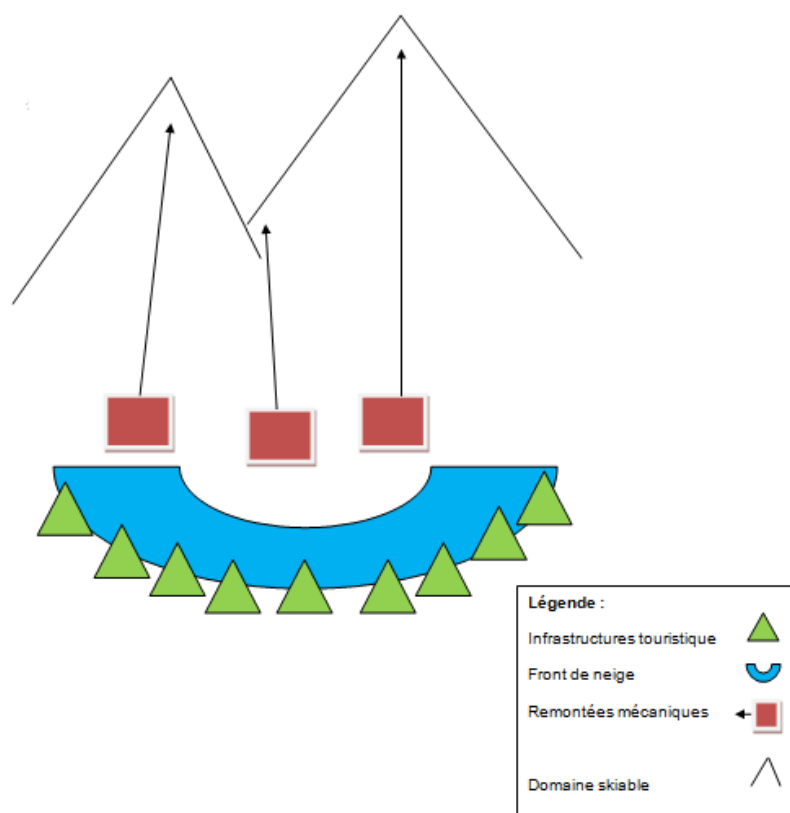
Le tourisme dans les stations de montagne prend un tournant particulier après la seconde guerre mondiale. La mise en tourisme des stations de montagne va se faire autour d'un pilier central : l'offre neige. Absolument toute la mise en tourisme de ces territoires va répondre à la demande du client pour faciliter son accès à la neige.

Ainsi, les hébergements sont bâtis de manière à rendre la meilleure accessibilité aux pistes de ski. Le modèle de station « ski aux pieds » sont prisés, c'est-à-dire que le vacancier peut sortir de son hébergement, chausser ses skis devant sa porte et descendre jusqu'à la remontée mécanique la plus proche. Les

⁵³ Delorme Franck. Du village-station à la station-village. Un siècle d'urbanisme en montagne. *OpenEdition Journals*, 2014. [en ligne]. Disponible sur <https://journals-openedition-org.gorgone.univ-toulouse.fr/insitu/11243#tocto1n1>. (Consulté le 08-12-20).

commerces, parkings, animations, bureaux d'information, écoles de ski, restaurant, bars ; tout s'organise autour du front de neige⁵⁴.

Figure 6 Aménagement autour du front de neige⁵⁵



De cette manière, le vacancier dispose de tous les services pour répondre à ses besoins en un espace distinct. Il faut remarquer que cette organisation spatiale s'aménage autour d'une entité touristique : les remontées mécaniques. Elles se retrouvent au cœur du processus de mise en tourisme et les services connexes s'y rattachent.

Aujourd'hui, le tourisme hivernal est défini par l'activité ski et par toutes les autres activités touristiques hivernales, comme la marche nordique, le chien de traîneaux, le ski de fond etc. (Peypoch, Spindler, 2019, 126p.). Cela découle d'une volonté de diversifier l'offre des stations de montagne pour répondre à la demande des non skieurs.

⁵⁴ Le front de neige est l'endroit où les remontées mécaniques principales se concentrent.

⁵⁵ Réalisation personnelle

Finalement, les stations de montagne, même avec la diversification des activités hivernales proposées, se sont hyperspécialisées dans l'offre neige. L'hyperspécialisation est définie comme une spécialisation extrême dans un domaine d'action⁵⁶. Ce domaine d'action est la neige et même plus franchement, le ski.

2. Le secteur du tourisme hivernal, positionné comme monoactivité des territoires de montagne

2.1 Une économie dépendante du ski

Comme évoqué précédemment, la montagne a orienté son activité vers le tourisme, avec une hyperspécialisation dans l'offre neige. Les années 1960-1970 marquent l'ouverture des stations de montagne à la population de masse mais également une expansion des loisirs et sports d'hiver.

Aujourd'hui, la France compte plus de 250 stations de montagne. Le ski fait, à 83%, partie des séjours de montagne (Ministère de la jeunesse, des sports et de la vie associative, 2006, p.2). De ce fait, les retombées économiques sont importantes pour tout le territoire. En effet, les retombées économiques générées par cette activité touristique sont de 10 milliards d'euros⁵⁷. Selon Domaines Skiables de France, cela représente 5 à 10% de l'économie du tourisme français. « *Chaque année les stations accueillent 10 millions de touristes dont 7 millions pratiquent les sports de glisse* »⁵⁷. Domaines skiables de France comptabilise 53,4 millions de journées skieurs en France pour la saison hivernale de 2018-2019. L'économie des stations de montagne est produite à partir du nombre de forfaits de ski vendus⁵⁸. De ce fait, nous comprenons mieux l'organisation spatiale des stations de montagne autour du front de neige et donc des remontées mécaniques (cf figure 5). Les activités touristiques hivernales qui viennent s'ajouter à celle du ski, tel que la marche nordique, le ski de fond ; engendrent moins de retombées économiques (Peypoch et Spindler, 2019, p.80-136). Cela s'explique par le fait du

⁵⁶ Universalis. *Hyperspécialisation*. [en ligne]. Disponible sur <https://www.universalis.fr/dictionnaire/hyperspecialisation/>. (Consulté le 03-03-21).

⁵⁷ Emplois, fréquentation, retombées...Le secteur des stations de ski en six chiffres. *L'express*, 24-11-20. [en ligne]. Disponible sur https://lexpansion.lexpress.fr/actualite-economique/emplois-frequentation-retombees-le-secteur-des-stations-de-ski-en-six-chiffres_2139337.html. (Consulté le 26-10-20).

⁵⁸ Torrente Pierre. *Gestion de projet*. Cours de master 1 TD, ISTHIA, Université Toulouse Jean-Jaurès 2, 2021.

non achat du forfait de ski, puisque ces activités peuvent se pratiquer sans remontées mécaniques. Si les remontées mécaniques génèrent une telle économie, c'est sans compter les emplois directs qu'elles procurent aux saisonniers. Ce sont entre 8 000 et 12 000 emplois selon les saisons d'hiver liés à l'activité des remontées mécaniques⁵⁹.

Par ailleurs, si le ski, avec ses remontées mécaniques est le pilier économique des stations de montagne, tout un microcosme résulte de ce pivot central. En effet, le ski crée des emplois directs, notamment avec l'hébergement, les commerces, la restauration, les écoles de ski, les services en stations ; ce sont 120 000 emplois qui dépendent de l'ouverture des stations de montagne⁶⁰. Mais aussi, un nombre important d'emplois indirects sont directement liés à la croissance touristique, tel que les commerces des vallées, le bâtiment, les travaux publics, les écoles, entre autres (Guérin, 1984, p.391).

Cette économie, fondée sur la pratique du ski, donc du fonctionnement des remontées mécaniques et de la vente des forfaits de ski, a placé le tourisme hivernal comme monoactivité des territoires de montagne. Autour de ce pilier économique central gravite tout un système, dont la pérennité dépend de la croissance de l'activité ski. Toutefois, cette mono économie résultant du ski est considérée comme « aléatoire », puisqu'elle est contrainte par des conditions telles que l'enneigement, la météo, la fréquentation. L'économie montagnarde a particulièrement montré ses limites en ces années 2020 et 2021, avec la crise sanitaire de la Covid-19.

2.2 Les conséquences de l'absence du ski, le cas de la crise sanitaire de la Covid-19

Le 16 Mars 2020, le Président de la République Emmanuel Macron prononçait ces mots : « *Nous sommes en guerre* ». Cette guerre, sanitaire, cela fait un an que le monde entier la mène, contre le virus de la Covid-19. Tous les

⁵⁹ Statista. Nombre d'employés des téléphériques et remontées mécaniques en France entre 2011 et 2016, 13-03-19. [en ligne]. Disponible sur <https://fr.statista.com/statistiques/499808/effectif-salarie-telepheriques-remontees-mecaniques-france/>. (Consulté le 25-01-21).

⁶⁰ Emplois, fréquentation, retombées...Le secteur des stations de ski en six chiffres. *L'express*, 24-11-20. [en ligne]. Disponible sur https://lexpansion.lexpress.fr/actualite-economique/emplois-frequentation-retombees-le-secteur-des-stations-de-ski-en-six-chiffres_2139337.html. (Consulté le 26-10-20).

secteurs sont ébranlés et le tourisme n'y a pas échappé. Les stations de montagnes ont fermé leurs portes suite à l'annonce du confinement du 16 Mars 2020. La saison 2019-2020 touchait à sa fin, mais les acteurs de la montagne, les français et étrangers n'imaginaient pas que ce n'était que le début « *de la guerre* ».

De décembre 2020 à Janvier 2021, le suspense sur l'ouverture des stations de montagne a berçé les acteurs locaux. Finalement, le 15 janvier 2021, le premier ministre annonce l'ouverture des stations de montagne, sans remontées mécaniques. Les constats sont faits : la fréquentation touristique des stations de montagne pendant les vacances de février a été divisée par 2 par rapport à l'année précédente⁶¹.

La conséquence première de cette modeste fréquentation est la fermeture des remontées mécaniques. Jean-Luc Boch, président de l'ANMSM⁶², déclare « *Même s'il y a un peu de fréquentation [...]. Ce qui fait l'économie de la montagne, c'est les remontées mécaniques, le ski* »⁶¹. Or, la majorité des vacanciers qui viennent skier dans les stations françaises sont les étrangers, contre 8% des français qui partent en vacance en station de montagne.

La non-ouverture des remontées mécaniques liées à la crise sanitaire a eu un impact sur un rayon de plusieurs kilomètres, au-delà des stations de montagne. Evidemment, les emplois directs liés à l'activité des stations de montagne ont été les premiers à subir les conséquences de la crise. Mais c'est sans compter tout le réseau économique qui est rattaché à la croissance touristique.

*« Nous on le voit bien, sur une année comme celle-ci, y'a plus de tourisme, les stations de fonctionnent pas, c'est un manque à gagner. C'est-à-dire que ça fait vivre les saisonniers, ça fait vivre tout un microcosme économique, ça fait vivre la blanchisserie, ça fait vivre le boulanger et dans un rayon de plusieurs kilomètres »*⁶³

⁶¹ Le Figaro. *Tourisme : la fréquentation des stations de ski divisée par deux en février*, 04-03-21. [en ligne]. Disponible sur <https://www.lefigaro.fr/economie/tourisme-la-frequentation-des-station-de-ski-divisee-par-deux-en-fevrier-20210304>. (Consulté le 04-03-21).

⁶² L'ANMSM est le sigle de L'Association Nationale des Maires des Stations de Montagne.

⁶³ ANNEXE B, propos de LAUGIER Élodie, responsable marketing du domaine skiable des 3 Vallées.

L'ouverture des stations de ski, sans remontées mécaniques ne permet-il pas la viabilité économique des stations de montagne et du territoire sur lequel elles reposent ? Pour les acteurs du tourisme, la réponse est non. «*Si vous fermez quatre mois les stations, vous fermez à l'année l'activité économique du territoire* », déplore Jean-Luc Boch, président de l'ANMSM⁶¹. Laugier Élodie, responsable marketing des 3 Vallées rajoute « *Nous, c'est le tourisme qui fait vivre le territoire [...]. Le ski reste notre ADN* »⁶³

Finalement, la crise sanitaire de la Covid-19 a mit en exergue l'importance de l'industrie du ski dans le modèle économique des stations de montagne.

Ce deuxième chapitre qui compose notre deuxième hypothèse, a définie la place du ski dans les stations de montagne. Les sports d'hiver ont provoqués l'érosion des secteurs d'activités traditionnels. Les stations de montagne ont développé le secteur tourisme en s'hyperspécialisant dans l'offre neige. Par conséquent, ces territoires font reposer leur économie sur une unique saison, la saison hivernale. De plus, les conséquences liées à cette monoactivité interfèrent sur la spatialité territoriale et l'économie locale. Le dernier chapitre est destiné à cette problématique spatiale.

CHAPITRE 3 : IL FAUT REPOSITIONNER LA STATION DE MONTAGNE À L'ÉCHELLE TERRITORIALE

Ce dernier chapitre va venir mettre en évidence l'idée selon laquelle, les stations de montagne doivent être repositionnées à l'échelle territoriale. Les notions de polarisation et fractures territoriales seront abordées et liées aux modes de gouvernance.

1. Un déséquilibre de dynamique territoriale entre haut de vallée et bas de vallée

Une vallée est définie comme « *une dépression de forme allongée creusée par un cours d'eau ou un glacier* »⁶⁴. Les vallées alpines peuvent être divisées en deux zones géographiques : le haut de vallée et le bas de vallée.

1.1 Les stations de montagnes, des espaces polarisés par la demande touristique

Les stations de montagne sont considérées comme des espaces polarisés, c'est-à-dire des lieux tournés vers une organisation urbaine, qui regroupent des services, hébergements et activités concentrées au même endroit⁶⁵.

« *On a récréé un espace, une organisation urbaine, que l'on a implanté en montagne* »⁶⁶. Les vacanciers des stations de montagne sont originaires pour la majorité de milieux urbains. Pour répondre à leur besoins, les stations de montagnes se sont transformées en pôles touristiques urbains. Les remontées mécaniques deviennent un mode de transport, urbain, comme pourrait l'être le métro ou le tramway. Les hébergements touristiques sont positionnés à proximité de cette dernière, assurant une accessibilité rapide et fluide, à l'image des transports urbains. La mise en tourisme des hauts de vallées en station de montagne a été construite sur un modèle « par et pour le touriste ». C'est-à-dire

⁶⁴ Universalis. *Dictionnaire : Vallée*. [en ligne]. Disponible sur <https://www.universalis.fr/dictionnaire/vallee/>. (Consulté le 01-04-21).

⁶⁵ Torrente Pierre. Développement touristique en montagne : le temps des choix est arrivé. *Voyageons autrement*, 19-06-13. [en ligne]. Disponible sur <https://www.voyageons-autrement.com/developpement-touristique-en-montagne-le-temps-des-choix-est-arrive>. (Consulté le 26-03-21).

⁶⁶ Torrente Pierre. *Gestion de projet*. Cours de master 1 TD, ISTHIA, Université Toulouse Jean-Jaurès 2, 2021.

que le touriste devient « *coproducteur* »⁶⁷ de son séjour, en participant activement à une personnalisation de l'offre neige. La polarisation des stations de montagne apparaît comme une standardisation des services et de l'urbanisme autour de la ressource neige.

« *Nos territoires [...], ils doivent être urbanisés dans le sens où on doit urbaniser les territoires pour accueillir ces touristes, sauf que cette urbanisation est utilisée 5 mois de l'année* » (ANNEXE B). Dans ses propos, Laugier Élodie, responsable marketing du domaine skiable Les 3 Vallées, développe cette idée que l'urbanisation des stations de montagne est destinée aux touristes. Après les 5 mois de la saison hivernale, soit, au lendemain de la saison touristique, tout ferme.

1.2 Le bas de vallée, en marge des dynamiques touristiques

A l'inverse des stations de montagne qui concentrent la totalité de l'activité touristique, les vallées apparaissent comme des villages de passage.

1.2.1 Terrains prisés des industriels

Les vallées sont devenues des lieux prisés des industriels et ce pour trois raisons principales expliquées par Chabert Louis⁶⁸. D'abord, parce que c'est les zones de montagnes où les terrains sont les plus plats. L'implantation d'entreprise y est donc plus favorable que sur des terrains pentus. Ensuite, ces terrains sont vendus ou prêtés à des prix bien plus bas qu'en haut de vallée. Souvent peu ensoleillés, limitrophes aux axes routiers et chemins de fer, leur positionnement réduit leurs coûts. Aussi, la main d'œuvre y est importante, puisqu'une part considérable de la population locale se loge en bas de vallée. Enfin, ces industries ont un positionnement géographique optimal, en étant proche du marché de sport d'hiver, pour lequel elles travaillent ; mais aussi à proximité des principaux axes de transports qui leur permet une ouverture sur l'arrière pays.

⁶⁷ Bonnemains Anouck. La personnalisation d'un tourisme standardisé dans les stations de ski des alpes du Nord : Opportunités et limites. *OpenEdition*, 2016. [en ligne]. Disponible sur <https://journals.openedition.org/tourisme/1228#tocto2n2>. (Consulté le 16-02-21).

⁶⁸ Chabert Louis. Vallées montagnardes et industrie : le cas des Alpes françaises du nord. *Persée*, 1978. [en ligne]. Disponible sur https://www.persee.fr/doc/bagf_0004-5322_1978_num_55_453_5030. (Consulté le 17-03-21).

1.2.2 Des villages étapes

La liaison des vallées aux stations de montagne est simplifiée, principalement pour faciliter l'acheminement des marchandises des zones industrielles aux pôles touristiques des hauts de vallées (Lyon-Caen, 2018, p.22-26). Ce ne sont que des lieux de passage, on n'essaye pas de retenir les vacanciers mais au contraire, on essaye de les faire cheminer le plus rapidement possible vers leurs lieux de vacances, en stations.

Les locaux et travailleurs saisonniers, logent majoritairement entre 500 mètre et 1000 mètres d'altitude⁶⁹. Cela s'explique notamment par le prix de l'immobilier qui est moins onéreux qu'en stations de montagne. « *Les saisonniers qui travaillent en station ne pouvant pas se permettre de payer un logement en station, et bien ils vivent en vallées* »⁷⁰. En ville, ces lieux sont nommés « banlieues dorts » et sont destinés à un habitat de masse, moins coûteux, qui logent les personnes qui travaillent en ville. Dans les territoires de montagne, le terme est tristement repris en « villages dorts », qui abritent les travailleurs des stations de montagne (Gauchon, 2010, p.473-484).

Alors, les vallées font parties du « microcosme » résultant de la mise en tourisme des stations de montagne. « *Aujourd'hui les vallées c'est directement les retombées des stations. L'hiver c'est des territoires (les vallées) qui tournent les vendredis et samedis soirs* »⁷⁰. En effet, elles sont l'unique support des transports de personnes, transports de marchandises et productions industrielles.

2. Des fractures territoriales qui résultent de problèmes de gouvernance concentrés sur le tourisme hivernal

Si le contraste spatial et de dynamisme entre haut de vallée et bas de vallées est aussi flagrant, il en résulte des politiques d'aménagement et des problèmes de gouvernance dans les territoires de montagne.

⁶⁹ Processus de concentration et de diffusion des activités dans l'espace alpin. *Revue de géographie alpine*, 1996, no 84-4, p.35.

⁷⁰ ANNEXE C, propos de Piolat Sandrine, issus de l'entretien semi-directif.

En effet, la mise en tourisme des territoires de montagne résulte d'abord de l'intervention de l'Etat, dans les années 60. La « *doctrine neige* », initiée par Maurice Michaud⁷¹, repose sur une idéologie : le tourisme comme solution économique de la montagne (Guérin, 1984, p.53). De l'action de l'Etat dans les années 60, apparaissent les stations intégrées, construites ex-nihilo. L'agriculture commence à décliner, le gouvernement français tente de réagir dans les années 70 avec un regard toujours porté sur la mise en tourisme, considérant que « *l'entretien des alpages est pour une station, l'entretien des pistes* » (Guérin, 1984, p.57).

Les années 1960 sont marquées par l'intervention de l'Etat quant à la mise en tourisme des stations de montagne avec le plan neige. L'objectif est de bâtir des stations pour doter la France d'une offre de sports d'hiver et capter une clientèle internationale. C'est la naissance des stations intégrées, des sites ex-nihilo. Cette politique a été vivement critiquée pour plusieurs raisons. D'abord car il en a résulté une bétonisation de la montagne, mais aussi parce les montagnards, la population locale s'est vue confisquer ses droits de développement⁷².

La loi montagne de 1985 va venir chambouler l'aménagement de la montagne. Elle intervient quelque temps après la loi sur la décentralisation des pouvoirs. De ce fait, des comités de massifs et un Conseil National de la Montagne vont être créés pour donner aux populations locales le pouvoir de s'auto développer.

Aujourd'hui, la gouvernance des stations de montagne est assurée par le secteur public et privé. Les divergences d'intérêt et d'opinion amènent parfois à des problèmes de coopération et à des stratégies différentes. Toujours est-il que la gouvernance des territoires de montagne reste en majorité dirigée vers les stations de montagne. Les bas de vallées ont des difficultés à trouver leur place dans l'économie locale et ont peu de marge de manœuvre.

⁷¹ Chargé de l'aménagement des territoires de montagne français à travers le Plan neige et à l'origine de la Commission Interministérielle d'Aménagement de la Montagne (CIAM).

⁷² INA. *Le plan neige pour l'aménagement de la montagne*, 29-12-77. [en ligne]. Disponible sur <https://fresques.ina.fr/montagnes/fiche-media/Montag00065/le-plan-neige-pour-l-amenagement-de-la-montagne.html>. (Consulté le 12-03-20).

L'issue de ce chapitre montre des disparités de dynamiques d'aménagement à l'échelle territoriale. Les territoires de montagne sont pensés à l'unique échelle des stations de montagne. Cela crée un déséquilibre entre haut de vallées polarisées et le bas de vallées en marge de l'économie territoriale. Ces fractures territoriales découlent principalement des modes de gestion longtemps centralisés, mais aussi des surinvestissements des stations de montagne, au détriment du territoire entier.

CONCLUSION PARTIE 2

Cette deuxième partie, à travers les trois chapitres qui l'a compose, a mis en exergue l'idée selon laquelle les territoires de montagne reposent sur un principe de monoactivité touristique hivernale. Ces trois chapitres constituent nos hypothèses de travail, de manière à répondre à la problématique : Dans le contexte économique, social et environnemental actuel, les territoires de montagne peuvent-ils maintenir leur développement fondé sur une monoactivité hivernale ?

Le premier chapitre a aidé à comprendre les risques climatiques auxquels sont confrontés les territoires de montagne. Ainsi, le réchauffement climatique, avec l'augmentation des températures impacte directement les couches glaciaires, l'Homme et les écosystèmes. Par ailleurs, la réflexion a également montré l'impact du réchauffement climatique sur les conditions d'enneigement des territoires de montagne et les conséquences liées à la dépendance de la neige des stations de montagne.

Le chapitre suivant a mit en évidence l'idée selon laquelle les sports d'hiver sont positionnés comme monoactivité hivernale des territoires de montagne. Les conditions de positionnement de la monoactivité touristique ainsi que ses conséquences ont montré que les territoires de montagne ne devaient plus faire reposer leur activité sur l'offre neige, par rapport aux risques économiques, environnementaux et sociaux.

Enfin, le dernier chapitre, étroitement lié aux deux premiers, a souligné les inégales spatialités et dynamiques des territoires de montagne. La notion de polarisation a montré que l'organisation spatiale repose sur les stations de montagne, au détriment des bas de vallées, mise à l'écart du développement local. Ce chapitre a montré toute l'importance, de part la spatialité et la gouvernance, de redonner leur place aux bas de vallées.

La troisième partie, qui constitue la dernière partie de ce mémoire de recherche, va mettre en relation les trois hypothèses de travail, avec u terrain d'étude choisi.

PARTIE 3 : LA VALLÉE DE LA TARENTEISE, PERSPECTIVE DE DÉVELOPPEMENT

INTRODUCTION PARTIE 3

Cette dernière partie est, à titre de complémentarité, la suite logique de la partie précédente dans laquelle nous avons émis des hypothèses. Le terrain d'étude choisi, sera alors notre laboratoire d'expérimentation et doit nous permettre de vérifier la véracité ou de réfuter nos hypothèses.

Il est évident que le terrain d'étude choisi doit mettre en exergue une concentration forte des stations de montagne où le tourisme hivernal tient une place prépondérante. Aussi, le territoire choisi doit pouvoir être mis en relation avec les hypothèses, de manière à les approuver ou au contraire, les réfuter.

Cette partie va, de ce fait, interroger la vallée de la Tarentaise, en Savoie ; territoire a forte concentration de stations de montagne où le tourisme hivernal est dominant. D'abord, les caractéristiques de la vallée seront présentées, ainsi que la construction de son modèle touristique. Ensuite, nous appliquerons nos hypothèses au regard du territoire présent. L'objectif ne sera pas d'entièrement les vérifier mais, d'établir les axes saillants qui les lient. Finalement, d'une part, nous évoquerons les outils méthodologiques utilisés et d'autre part, les pistes méthodologiques importantes qui seront à poursuivre dans le cadre du mémoire de Master 2 Tourisme et Développement. Cette dernière partie n'apportera pas de résultats concrets mais une amorce, à la lumière des hypothèses et de la problématique.

CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION DU TERRAIN D'ÉTUDE, LA VALLÉE DE LA TARENTEISE

Avant de mettre en relation les hypothèses de travail et de les vérifier sur le territoire, il est judicieux de présenter la vallée de la Tarentaise. D'abord, à travers ses particularités géographiques, puis, les stations de montagne qui la compose, et, la mise en tourisme du terrain d'étude.

1. La vallée de la Tarentaise et ses particularités

1.1 Un découpage géographique particulier

La vallée de la Tarentaise est une vallée alpine du département de la Savoie et de la région Auvergne Rhône-Alpes. Elle dépend du massif des Alpes et de ce fait, a une frontière commune avec la vallée du Val d'Aoste, en Italie. Sur la carte ci-dessous, la Savoie est encadrée en rouge. On constate sa proximité avec les aires urbaines de Lyon, Grenoble ou encore Genève.

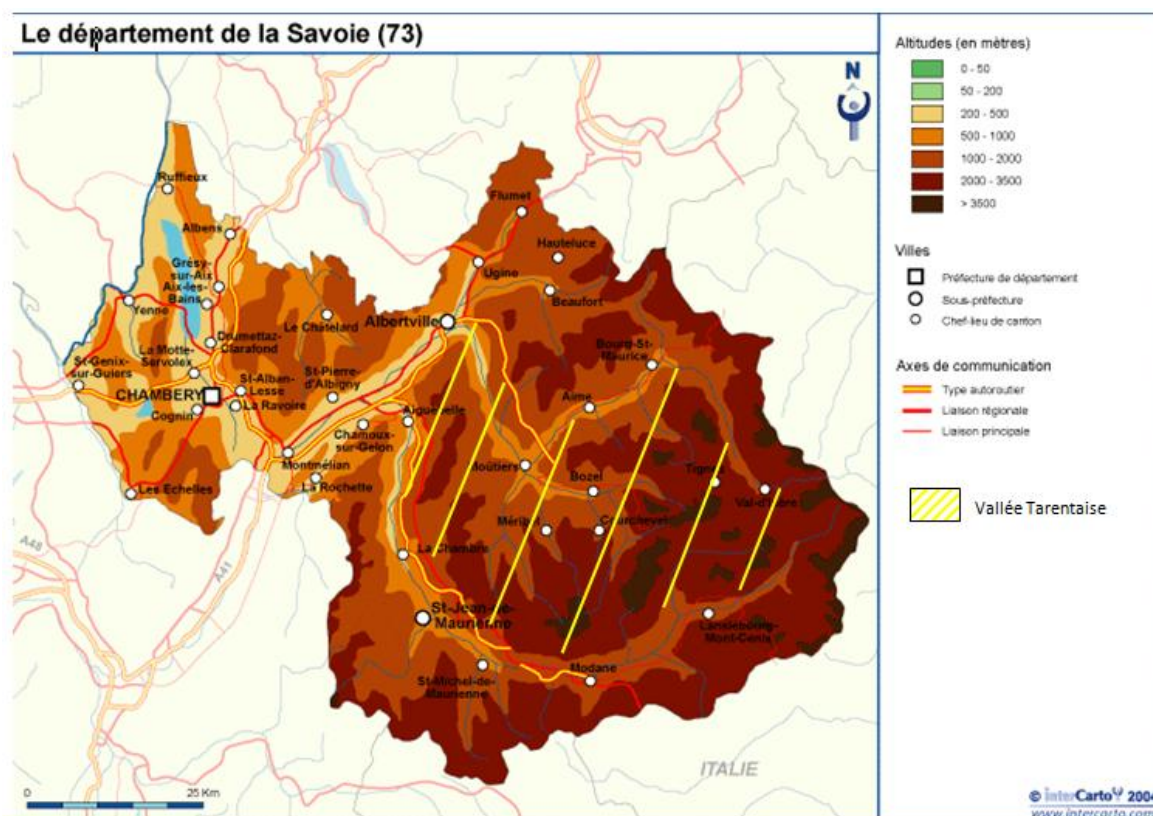
Figure 7 Positionnement de la Savoie⁷³



⁷³ Réalisation personnelle, Google Map.

La Tarentaise est une vallée qui possède une amplitude d'altitude élevée. Le village le moins haut, Feissons-sur-Isère, se situe à 400 mètres d'altitude tandis que le plus haut sommet Savoyard, la Grande Casse, s'élève à 3 852 mètres d'altitude.

Figure 8 Altitude du département de la Savoie⁷⁴



La vallée est composée de 30 communes, regroupées en 5 communautés de communes : Communauté de Commune des Vallées d'Aigueblanche, Communauté de Commune Cœur de Tarentaise, Communauté de Commune Val Vanoise, Communauté de Commune des versants d'Aime, Communauté de Commune de Haute Tarentaise. Ce sont au total 50 983 habitants répartis sur l'ensemble du territoire.

1.2 Des atouts patrimoniaux importants

⁷⁴ Carte d'origine disponible sur <https://www.canalmonde.fr/r-annuaire-tourisme/france/73/carte-guide-savoie.php>

1.2.1 Le Parc National de la Vanoise

Le Parc National de la Vanoise naît en 1963 et devient le premier parc national français. Il s'étend sur 535 kilomètres, 28 communes et de ce fait, il protège 25% du territoire de la Tarentaise. Le Parc est doté de plusieurs fonctions : protéger la faune et la flore, sensibiliser et accueillir les visiteurs. Des sorties et animations sont proposées par le parc pour relever le défi de l'éducation à la conservation du patrimoine naturel.

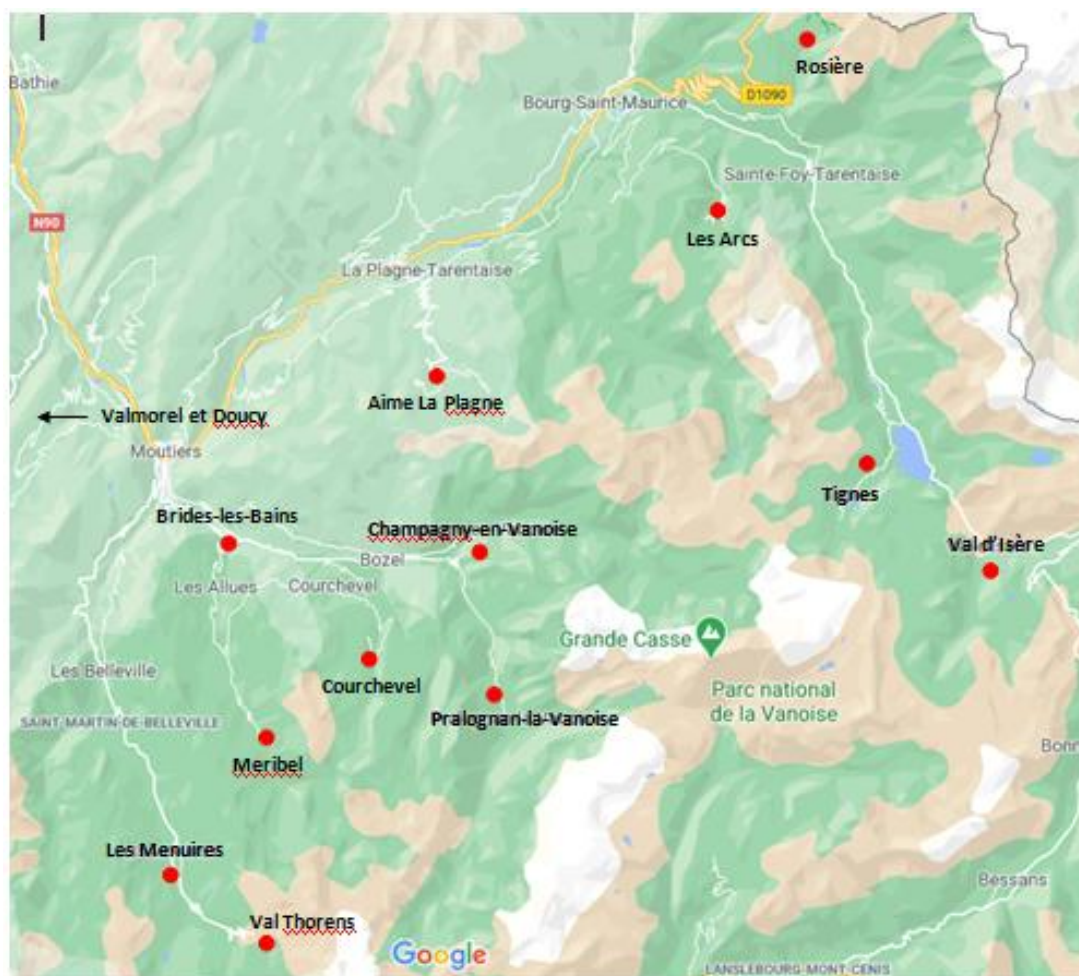
1.2.2 Le patrimoine culturel

La Tarentaise dispose également d'un patrimoine culturel important. L'art baroque notamment est important dans la vallée à travers les églises, cathédrales. La vallée compte plusieurs musées, sur des thématiques variées comme les traditions populations (à Moûtiers), sur les glaciers (Champagny-le-Haut) ou encore des musées d'histoire (Saint-Martin-de-Belleville).

1.3 Les stations de montagne

La Tarentaise, c'est 23 stations de montagne, 574 remontées mécaniques.

Figure 9 Stations de montagne de Tarentaise⁷⁵



La carte ci-dessus expose les principales stations de montagne de la tarentaise. Toutes n'apparaissent pas sur la carte car plusieurs villages-stations sont reliés par une remontée mécanique aux domaines skiables. Ainsi, nous pouvons distinguer plusieurs domaines skiables Tarins : Le domaine skiable Les 3 Vallées (Courchevel, Meribel, Les Menuires, Val Thorens, Saint-Martin de Belleville, Brides-les-Bains, Orelle), considéré comme « le plus grand domaine skiable du monde », le domaine skiable Tignes-Val d'Isère, le domaine skiable Paradiski (La Plagne, Champagny, Les Arcs), le domaine skiable Grand Domaine (Doucy, Valmorel, Saint-François-Longchamp).

⁷⁵ Réalisation personnelle, Google map.

2. D'une vallée vierge à une vallée touristique

Le tourisme tel qu'on le connaît aujourd'hui en Tarentaise, n'a pas toujours été ainsi. Au départ, le territoire vit principalement de l'industrie et de l'agriculture. En particulier de la métallurgie et de l'hydro-électricité, qui étaient « *le fleuron de l'industrie* »⁷⁶. L'activité touristique en Tarentaise a commencée avec le thermalisme, à Brides-les-Bains, au 19^{ème} siècle.

Après la deuxième guerre mondiale, la Savoie affiche une économie stable, où l'industrie et l'agriculture ont été « *raffermis par la guerre* » (Guérin, 1984, p.388). Pourtant, forte d'un potentiel remarqué sous Vichy, la station de Courchevel va être créée ex-nihilo (en terrain vierge), par la volonté du Conseil Général de Savoie⁷⁷. C'est le début du tourisme hivernal en Tarentaise.

La vallée de la Tarentaise va être très majoritairement impulsée par les Jeux-Olympiques d'Albertville en 1992 qui vont lui donner une scène médiatique, les fonds nécessaires pour accueillir l'évènement avec l'implantation et la modernisation de structures touristiques. Mais, cette manifestation d'envergure mondiale va surtout permettre le désenclavement de la vallée, avec la construction d'une route nationale et départementale vers les stations de montagne (Varaschin Denis, Bonin Hubert, Bouvier Yves, 2014, p.479).

Aujourd'hui, la vallée de la Tarentaise comptabilise 15 millions de nuitées touristiques en hiver et 4 millions en été⁷⁸. Aussi, elle comptabilise un nombre de lits touristiques conséquent, estimé à 400 000. La vallée est reconnue comme abritant les plus grandes stations du monde.

⁷⁶ Annexe C, propos issus de l'entretien de Piolat Sandrine.

⁷⁷ Mairie de Courchevel. *Histoire de la station*. [en ligne]. Disponible sur <https://www.mairie-courchevel.com/decouvrir-courchevel/histoire-de-la-station.html#:~:text=A%20l'initiative%20de%20ce,la%20station%20est%20baptis%C3%A9e%20Courchevel..> (Consulté le 01-04-21).

⁷⁸ Tarentaise Vanoise. Le territoire : *fiche d'identité*. [en ligne]. Disponible sur <https://www.tarentaise-vanoise.fr/qui-sommes-nous/le-territoire/>. (Consulté le 01-04-21).

Finalement, ce chapitre se referme en mettant en évidence que le territoire tarin dispose de particularités géographiques comme son altitude. Aussi, la vallée dispose d'un patrimoine naturel, avec le Parc National de la Vanoise ; mais aussi d'un patrimoine culturel intéressant. La vallée est dotée de nombreuses stations de montagne, qui se regroupent majoritairement sous le format de grands domaines skiabiles reliés.

La mise en tourisme de la vallée de la Tarentaise s'est opérée grâce à l'action de l'Etat et a été renforcée par les Jeux Olympiques d'Albertville. Le chapitre suivant va s'intéresser à cette même mise en tourisme en confrontant les hypothèses au terrain d'étude.

CHAPITRE 2 : RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE, DÉPENDANCE AU TOURISME HIVERNAL, QUELLES PERSPECTIVES D'AVENIR POUR LA VALLÉE DE LA TARENTAISE ?

Ce chapitre vise, au regard du terrain d'étude de la Tarentaise, de vérifier la véracité ou non des hypothèses avancées. La première hypothèse tend à établir si le terrain d'étude est vulnérable face aux risques climatiques. Ensuite, il faut éclaircir l'idée selon laquelle le tourisme hivernal se positionne comme monoactivité hivernale dans le terrain d'étude. Enfin, les dynamiques spatiales des étages montagnards doivent être mises en exergue sur le terrain. A l'aide des lectures et des entretiens semi-directifs menés, des préconisations seront établies pour chaque constat.

1. Un territoire encore peu touché par le réchauffement climatique

La deuxième partie évoquait la vulnérabilité climatique des territoires de montagne liée à l'augmentation des températures et à la dépendance de la neige. Cette conjecture doit être mise en application avec le territoire Tarin.

1.1 Par son positionnement géographique

La France compte environ 250 stations, dont 14 considérées comme très grandes stations, qui concentrent à elles seules 35% de la fréquentation totale⁷⁹. Parmi ces 14 très grandes stations, 8 sont regroupées dans la vallée de la Tarentaise (Courchevel, Méribel, Les Menuires, Val Thorens, La Plagne, Les Arcs, Tignes et Val d'Isère). Ces 8 pôles touristiques détiennent de large amplitudes d'altitudes, les villages principaux sont tous au-delà de 1 800 mètres d'altitude. La vallée de la Tarentaise n'est pas connue pour être une vallée qui récolte le plus de neige, contrairement à d'autres vallées comme celle du Beaufortain⁸⁰ (vallées

⁷⁹ Schaub Coralie. La monoactivité a rendu la population de la Tarentaise vulnérable au changement climatique. *Libération*, 26-03-20. [en ligne]. Disponible sur https://www.liberation.fr/terre/2020/03/26/la-mono-activite-a-rendu-la-population-de-la-tarentaise-vulnerable-au-changement-climatique_1781862/. (Consulté le 21-01-21).

⁸⁰ ANNEXE C, propos issus de l'entretien semi-directif avec Piolat Sandrine.

savoyarde, voisine à la Tarentaise). Mais grâce justement à son altitude élevée, les températures restent adéquates pour la conservation de la neige.

Les acteurs du tourisme se sentent pour l'instant à l'abri du réchauffement climatique en tarentaise. « *On le ressent moins (le réchauffement climatique) [...] sachant qu'on a la station la plus haute dans les 3 Vallées, Val Thorens, on a cette chance de sortir notre épingle du jeu* »⁸¹. Des cycles climatiques sont évoqués, avec des périodes plus froides et enneigées que d'autres ; mais aussi un décalage de la saison hivernale, qui arrive plus tard et de ce fait, finie plus tard (ANNEXE B et C).

Pourtant, les estimations scientifiques sur le réchauffement des températures n'annoncent pas un avenir prometteur aux stations de montagne savoyardes.

Figure 10 Prévisions des températures en Savoie⁸²

2030	
Hiver :	+1°C (entre 0,4 à 1,8°C)
Été :	+1,5°C (entre 0,7 et 2,6°C)
2050	
Hiver :	+1,8°C (entre 1 et 3,4°C)
Été :	+2,8°C (entre 1,4 et 4,9°C)
2070	
Hiver :	+2,5°C (entre 1,2 et 4,7°C)
Été :	+4°C (entre 1,9 et 7,1°C)

Si les températures dans les années à venir suivent ces prévisions, alors, le manque de neige, voir la disparition de la neige en Tarentaise pourrait être constatée.

1.2 Une fréquentation touristique qui dépend du niveau d'enneigement

⁸¹ ANNEXE B, propos issus de l'entretien semi-directif avec Laugier Elodie.

⁸² Étude menée par le Conseil Général de Savoie. Disponible sur http://www.ac-grenoble.fr/savoie/pedagogie/docs_pedas/changement_climatique/livre_blanc_climat_savoie_2010.pdf.

La fréquentation touristique évolue en fonction des conditions météorologiques, et ce, quelque soit le territoire en question. « *De toute façon, avec le forfait 3 Vallées⁸³, on se rend bien compte des mouvements des touristes, en fonction des conditions de neige. On sait très bien si ils ont skié sur tel ou tel jour, par rapport à telle ou telle raison* ». Dans le domaine skiable des 3 Vallées, Piolat Sandrine explique que les vacanciers migrent en fonction des conditions. Le domaine skiable étendu sur 600 kilomètre n'offre pas les mêmes conditions d'enneigement sur la totalité de son domaine. Ainsi, les populations de touristes peuvent skier sur les pistes du domaine qui offrent les meilleures qualités de neige.

Par ailleurs, les stations de Tarentaises obtiennent de meilleurs résultats de fréquentation touristique lors des saisons de faible enneigement (ANNEXE B). En effet, cela s'explique par le fait que les stations françaises des autres massifs sont plus durement impactées par le manque de neige puisqu'elles sont situées à une altitude plus faible. Alors, les vacanciers se tournent vers les Alpes, qui offrent une garantie neige à leurs clients (ANNEXE B).

Enfin, les stations de la vallée ont investi massivement dans les enneigeurs. Elles ont donc une grande capacité à produire de la neige de culture. « *Dans les 3 Vallées on est assez en avance là-dessus. Nous on est bien aménagé en termes d'enneigeurs* » (ANNEXE B). Ces enneigeurs qui en Tarentaise, permettent d'anticiper la saison d'hiver, de renforcer le manteau neigeux et de proposer un ski plus durable toute la saison (ANNEXE B et C).

1.3 Briser la saisonnalité qui repose sur l'offre neige

Avec ses 15 millions de nuitées touristiques en hiver, la Tarentaise a une place de leader dans le tourisme hivernal. Même si les acteurs du tourisme des très grandes stations de Tarentaise s'estiment en marge du réchauffement climatique, les prévisions ne sont pas en faveur d'une durabilité de la neige.

D'autres stations de Tarentaise, implantées en moyenne montagne, ressentent déjà les effets du réchauffement climatique. C'est le cas de la station

⁸³ Forfait de ski permettant de passer d'une station de ski à une autre, formant ainsi les 600 kilomètres du domaine skiable des 3 Vallées.

de montagne de Valmorel, qui a été la première à diversifier son offre vers un tourisme estival, mais aussi hivernal, avec du VTT sur neige par exemple (ANNEXE C).

Pour les professionnels du tourisme du terrain d'étude, la solution pour palier au manque de neige est toute trouvée : un tourisme « 4 saisons », soit l'enjeu du territoire d'attirer des touristes tant sur la saison d'hiver que sur la saison d'été. Le modèle du 4 saisons se décline en avantages mais aussi en inconvénients. D'une part, cela permettrait de diversifier l'activité touristique des territoires, avec une économie plus diversifiée ne reposant pas uniquement sur l'offre neige et également de réutiliser les infrastructures touristiques hivernales (Albert, 2019, p.19-22). Pour d'autres, cela ne serait qu'un moyen de rendre le territoire encore plus dépendant du tourisme, d'augmenter les émissions carbone, de confronter les populations à des conflits d'usages et ce, pour des retombées économiques moindres⁸⁴.

Concernant la vallée de la Tarentaise, la saison estivale représente 4 millions de nuitées. L'avis est mitigé : Les 3 Vallées veulent maîtriser leur image et en faire un terrain de jeu à l'année (ANNEXE B) ; Val Thorens ne voit pas vraiment une opportunité en la saison estivale, puisqu'une saison d'été serait égale à un seul jour de la saison d'hiver, en termes de retombées économiques (ANENXE C).

2. Une vallée dépendante économiquement du tourisme hivernal

La deuxième hypothèse donnait pour constat que les territoires de montagne sont dépendants du tourisme, particulièrement hivernal, avec comme conséquence la monoactivité hivernale. La solution serait alors de dé-positionner les sports d'hiver comme monoactivité hivernale.

2.1 L'éviction des secteurs d'activité traditionnels pour un secteur tourisme

⁸⁴ Propos de Vlès.V ,recueillis lors de la conférence *L'adaptation n'est plus une option !*, donnée au Carrefour Climat 2020 organisé par le Parc Régional des Pyrénées Ariégeoises.

« *La Tarentaise apparaît comme la terre promise des grandes stations. [...] « Les experts » ont développé un discours économique qui tend à évincer l'intérêt de tous les autres secteurs d'activité* » (Guérin, 1984, p.390).

L'agriculture, secteur primaire des territoires savoyards, s'est vue bouleversée au cours du 20^{ème} siècle. Aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles, la Tarentaise possédait une riche vie pastorale, notamment avec une quantité de bétail importante. Aussi, l'artisanat était au centre de la vie traditionnelle, avec les forges, le travail de la laine, de la dentelle (Bozon, 1986, p.76). L'industrie complète les activités traditionnelles du territoire principalement entre 1870 et 1945, notamment avec la métallurgie du fer, l'exploitation du gypse.

L'essoufflement industriel et agricole de la vallée va être accéléré par la révolution touristique. Les industries d'hydro-électricité et de métallurgie sont rachetées par des géants de l'entreprise, comme EDF (Bozon, 1986, p.121-126). Les discours politiques affichent clairement leur opinion sur une industrie « *enfouies dans les vallées, manquent de place pour s'étendre [...] produisent une pollution aussi nocive que visible* » (Guérin, 1984, p.390). Les agriculteurs quittent leurs productions pour se tourner vers le tourisme ou vers les emplois industriels. En 1980, les vallées de la Tarentaise et de la Maurienne (vallée savoyarde limitrophe) ne comptent plus que 12% de foyers paysans (Bozon, 1986, p.168).

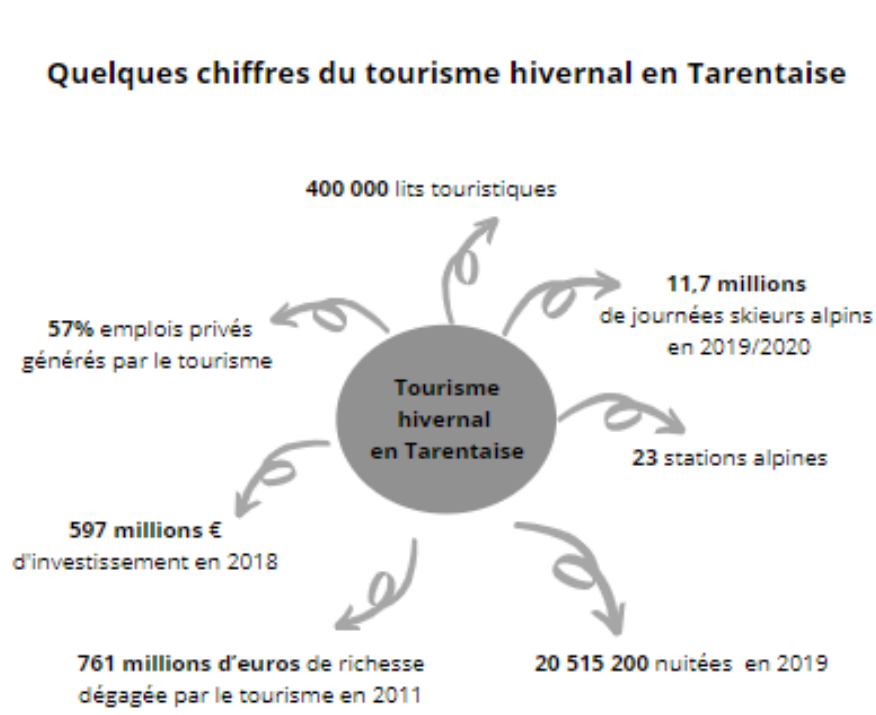
2.2 L'omniprésence du tourisme hivernal sur le territoire

L'implantation du tourisme sur le territoire Tarin s'est fait en plusieurs étapes énoncées dans le chapitre précédent. D'abord par le thermalisme, puis avec l'alpinisme, la villégiature. Les grands domaines skiables ont fleuri sous l'impulsion de l'action de l'Etat.

La Tarentaise s'est hyperspécialisée dans l'offre neige. A partir des années 1960, l'offre neige s'est standardisée dans les stations de montagne de Tarentaise, reposant sur un même modèle urbanistique : des routes permettant l'accès aux stations, des parkings et logements positionnés en front de neige, autour des remontées mécaniques. La vallée s'est rendue d'autant plus

dépendante de la monoactivité ski avec le modèle des stations de ski intégrées : construction en site vierge, où les services nécessaires pour répondre aux besoins du touriste sont accessibles en un seul lieu⁸⁵. Les politiques d'investissement ont misé le gros lot sur le tourisme hivernal, délaissant les autres secteurs économiques, développant une mono économie touristique hivernale⁸⁶.

Figure 11 Quelques chiffres du tourisme hivernal dans la vallée de la Tarentaise⁸⁷



Ces chiffres sont significatifs pour exposer la monoactivité hivernale en Tarentaise. Ce schéma laisse entrevoir plusieurs constats. D'abord, la part colossale des investissements dans la vallée, qui s'élève à presque 400 millions d'euros en 2018. Cette somme est notamment investie dans la modernisation et la création des remontées mécaniques, les voies d'accès aux stations, les infrastructures touristiques publiques, l'entretien paysager etc. De ces investissements, découlent un nombre important de lits touristiques, qui s'élèvent

⁸⁵ Delorme Franck. Du village-station à la station-village. Un siècle d'urbanisme en montagne. *OpenEdition Journals*, 2014. [en ligne]. Disponible sur <https://journals-openedition-org.gorgone.univ-toulouse.fr/insitu/11243#tocto1n1>. (Consulté le 08-12-20).

⁸⁶ Schaub Coralie. La monoactivité a rendu la population de la Tarentaise vulnérable au changement climatique. *Libération*, 26-03-20. [en ligne]. Disponible sur https://www.liberation.fr/terre/2020/03/26/la-mono-activite-a-rendu-la-population-de-la-tarentaise-vulnerable-au-changement-climatique_1781862/. (Consulté le 21-01-21).

⁸⁷ Réalisation personnelle à partir des données du zoom territoire 2021 de Savoie Mont Blanc et de tarentaise Vanoise, fiche d'identité.

à 600 000, pour plus de 20 millions de nuitées sur la saison hivernale 2018/2019. En découle forcément des richesses dégagées par ce tourisme, d'un montant de 761 millions d'euros en 2011. Enfin, ce tourisme hivernal, réparti sur 23 stations alpines, permet la création de milliers d'emplois. Au total, les emplois liés au tourisme représentent la moitié des emplois du secteur privé.

Lors des entretiens semi-directifs menés, à la question de la place du tourisme dans l'économie territoriale, les réponses ont été claires : le tourisme est une « *activité première en Tarentaise* », « *y'a encore de l'industrie, l'agriculture c'est minime, nous c'est le tourisme qui fait vivre le territoire* ». La question a été posée également pour savoir si la Tarentaise peut se passer du ski, les réponses sont unanimes : « *Pour moi non, le ski reste notre ADN* », « *Au vue des retombées économiques, aujourd'hui non, pas en Tarentaise en tous cas* ».

Si les retombées économiques et sociales sont si importantes, pourquoi lutter contre cette monoactivité hivernale ? Plusieurs raisons montrent que cette mono économie est un facteur de risque pour le territoire. Nous avons évoqué le réchauffement climatique qui pourrait conduire à une perte de la ressource en neige, donc la fin d'une hyperspécialisation. Aussi, la conjoncture économique et sociale, les conflits géopolitiques ont des impacts sur l'économie locale. Récemment, le Royaume-Uni, avec le BREXIT se retire de l'Union Européenne. Première pourvoyeur de clients de la vallée de la Tarentaise, cela va poser des questions sur la liberté de se déplacer jusqu'en station de montagne⁸⁸. Un manque à gagner difficilement compensable avec les clientèles des pays émergents.

Enfin, c'est tout un microcosme qui est impacté par cette monoactivité, avant tout touristique. Prenons l'exemple de la station thermale de Brides-les-Bains, qui a détecté dans ses eaux thermales une bactérie, en 2019, obligeant l'établissement thermal à suspendre son activité⁸⁹. « *Ca a impacté le Super U*

⁸⁸ Schaub Coralie. La monoactivité a rendu la population de la Tarentaise vulnérable au changement climatique. *Libération*, 26-03-20. [en ligne]. Disponible sur https://www.liberation.fr/terre/2020/03/26/la-mono-activite-a-rendu-la-population-de-la-tarentaise-vulnerable-au-changement-climatique_1781862/. (Consulté le 21-01-21).

⁸⁹ Lescanne Mathis. Bactérie aux thermes de Brides-les-Bains : les nouvelles cuves de stockage sont arrivées, les travaux se poursuivent. *France 3Auvergne Rhône-Alpes*, 24-01-20. [en ligne]. Disponible sur <https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/savoie/bacterie-aux-thermes-brides-bains-nouvelles-cuves-stockage-sont-arrivees-travaux-se-poursuivent-1778515.html>. (Consulté le 03-01-21).

10km plus bas, ça a impacté la blanchisserie, les épiceries, ça a même impacté les coiffeurs qui sont à Moûtiers (10km plus loin), voir Albertville (40km plus loin) »⁹⁰. Ou encore, la crise sanitaire liée à la pandémie mondiale de la Covid-19, avec pour conséquence 8 milliards de pertes pour les territoires de montagne⁹¹.

2.3 Repositionner le tourisme comme une activité complémentaire

A partir des constats selon lesquels, les territoires de montagne, donc la vallée de la Tarentaise, sont soumis à des risques environnementaux, économiques et sociaux, il faut repositionner le tourisme comme une activité complémentaire de ces territoire. En reprenant la figure 2, qui énonce le cadre de référence de Torrente Pierre, pour un tourisme facteur de développement de territoire ; le bilan est critique. Les territoires de montagne affichent des risques climatiques élevés, la durée de séjour est courte, avec des clients zappeurs (non fidèles), la présence de beaucoup de services pour beaucoup de touristes et le tourisme comme activité principale des territoires.

De ces faits, il faut repositionner le tourisme dans une dimension de pluriactivité, pour soulager les risques qui lui sont attachés. Plusieurs solutions peuvent être envisagées pour briser la monoactivité hivernale :

- Tenter de redynamiser les secteurs traditionnels : Une reprise de l'agriculture sur le territoire pourrait soulager le poids de la monoactivité hivernale, puisque l'agriculture est un secteur d'activité pouvant fonctionner à l'année.
- Insister sur l'identité propre de la montagne : La montagne détient une identité qui lui est propre, avec des modes de vie traditionnels, des métiers manuels. Le patrimoine artisanal et les produits locaux font partis de l'identité montagnarde. Le retour vers l'artisanat et la production locale, liés à l'agriculture peuvent constituer des domaines d'activités.

⁹⁰ ANNEXE B, propos issus de l'entretien semi-directif mené auprès de Laugier Élodie, responsable marketing des 3 Vallées.

⁹¹ Briffod Emilie. Coronavirus : huit milliards de pertes pour les territoires de montagne à cause de la crise sanitaire. *France bleu*, 23-02-21. [en ligne]. Disponible sur <https://www.francebleu.fr/infos/economie-social/coronavirus-8-milliards-de-pertes-pour-les-territoires-de-montagne-a-cause-de-la-crise-sanitaire-1614069259>. (Consulté le 23-02-21).

- Valoriser le patrimoine : Dotée d'un large patrimoine culturel comme naturel, les territoires de montagne n'insistent que peu sur ces atouts. L'accès au domaine du culturel reste difficile en montagne, alors, ce serait un secteur à privilégier.

L'activité touristique semble être indispensable à l'économie locale. Des solutions peuvent être envisagées pour rendre le tourisme plus durable dans les territoires de montagne :

- Réduire l'empreinte carbone : Le transport de personnes et de marchandises pose encore des difficultés en montagne. Pourtant, le transport fait partie des premiers secteurs d'émissions de gaz à effet de serre. Il faut privilégier les transports communs, fidéliser les clients zappeurs et allonger la durée de séjour.
- Réguler la capacité de charge des sites : Les stations de montagne sont des espaces polarisés, qui supportent une capacité de charge trop importante au vu de leurs infrastructures et des conditions environnementales. Les flux peuvent être contrôlés, par l'instauration de quotas par exemple, à l'image de Venise ou de l'accès au Mont Blanc.
- Réduire la part de nouvelles infrastructures touristiques et réinvestir les friches : L'investissement ne doit plus être uniquement concentré sur les stations de montagne mais être étendu à tous les autres secteurs d'activités et aux vallées. De plus, il faut maîtriser les nouvelles constructions, incessantes et réinvestir les friches ou moderniser les infrastructures usées par le temps.

3. Des inégalités spatiales, conséquence de la monoactivité touristique hivernale

La monoactivité touristique hivernale de la Tarentaise engendre aussi des impacts liés aux dynamiques spatiales.

3.1 Les stations de montagne de Tarentaise, concentration de l'activité touristique

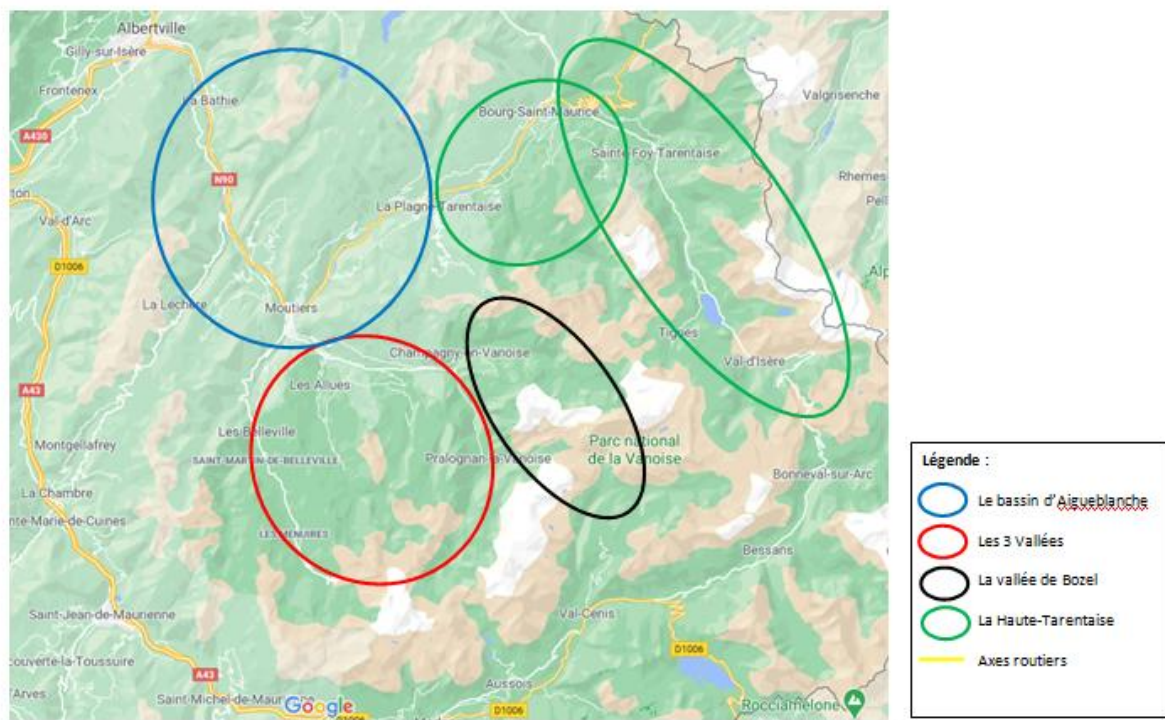
D'abord, les stations de montagne sont considérées comme des espaces polarisés, où les dynamiques de population de touristes sont concentrées en un unique lieu. Ce choix de positionner toutes les actifs territoriaux en station de montagne découle des politiques d'aménagement et des investissements lourds injectés dans le tourisme hivernal de Tarentaise.

Ainsi, deux niveaux d'aménagements de la montagne sont distingués : les hauts de vallées, dédiés du tourisme et les bas de vallées, avec un positionnement d'habitat et d'industries. Par le tourisme, le haut de vallée « *a fait surgir de toutes pièces des villes d'altitude* » (Bozon, 1986, p.152). La capacité d'accueil s'est largement agrandie dans les communes de montagne, comme à Saint-Bon (étage de la station Courchevel) qui peut recevoir 30 000 personnes (Bozon, 1986, p.152). Ainsi, la vallée de la Tarentaise se découpe en fonction des dynamiques touristiques et va organiser sa spatialité autour de cette activité.

Figure 12 Spatialité de la vallée de la Tarentaise⁹²

⁹² Création personnelle à partir de l'ouvrage de Bozon Pierre, 1986, p.180-215.

Principaux bassins de la vallée de la Tarentaise



Au regard de la figure ci-dessus, la Tarentaise est divisée en quatre grands bassins. Ces bassins, se sont formés en fonction d'une géographie très précise, autour d'atouts naturels et de la mise en tourisme. D'abord, le bassin des 3 Vallées qui s'est construit autour du de son domaine skiable « Les 3 Vallées ». Ce domaine skiable permet la liaison de sept stations de montagne⁹³, dont une partie s'inscrit dans le Parc National de la Vanoise. Ensuite, la Haute Tarentaise concentre elle, plusieurs domaines skiabiles, dont Paradiski⁹⁴, Tignes/Val d'Isère et l'Espace San Bernardo⁹⁵. Enfin, la vallée de Bozel concentre des stations villages, indépendantes (comme Pralognan-la-Vanoise) ou reliée (Champagny-en-Vanoise à La Plagne). La particularité de ce bassin est qu'il s'inscrit presque entièrement dans le Parc National de la Vanoise.

Nous remarquons que ces trois grands bassins se sont formés autour de domaines skiabiles, donc du facteur tourisme.

⁹³ Courchevel, Méribel, Brides-les-Bains, Les Menuires, Val Thorens, Saint-Martin-de-Belleville, Orelle

⁹⁴ Paradiski est un domaine skiable qui permet la liaison des stations de Champagny, La Plagne, Les Arcs, Peisey Vallandry.

⁹⁵ L'Espace San Bernardo est un domaine skiable franco-italien, composé d'une liaison de la Rosière (stations française) à La Thuile (station italienne, Val d'Aoste).

3.2 La basse vallée, la grande oubliée de la Tarentaise

Les derniers bassins à étudier sont ceux positionnés en bas de vallées, notamment le bassin d'Aigueblanche et de Pomblière.

Figure 13 Industries de tarentaise⁹⁶



« La localisation prédominante des besoins manufacturières dans les vallées maîtresses, le plus souvent en basse altitude » (Bozon, 1986, p.79). Les industriels de la vallée ont positionné les usines en bas de vallées, sur des terrains plats et peu coûteux. Les vacanciers, lorsqu'ils cheminent en station de montagne, passent sur la route nationale qui traverse ces bas de vallées. Ces industries ne sont plus celles du 19^{ème} siècle. « Ce qui est catastrophique c'est l'industrie pure et dure quoi...C'est un ravage l'industrie en Savoie, pour la zone de Tarentaise. Ca a été délocalisé » (ANNEXE C).

Ces bas de vallées, les acteurs du tourisme en Tarentaise les qualifient de « villages dortoirs », « villages de passage ». Ce sont des vallées qui abritent des logements de masse, notamment pour les saisonniers qui ne peuvent pas se louer un appartement en station de montagne. Les vallées « c'est directement les retombées des stations » (ANNEXE C). Les politiques ne sont pas tournées vers les bas de vallées et les investissements sont moindres.

⁹⁶ Source photo de gauche : Mairie de La Léchère, <https://www.la-lechere.fr/vie-economique/> ; photo de droite : Chabert Louis.

3.3 Atomiser la spatialité des territoires de montagne

Le contraste est réel, entre le haut de vallées polarisé, sur-urbanisé et le bas de vallées délaissé pour l'industrie et les logements. De grands bassins se forment autour des pôles touristiques, au détriment des bas de vallées qui en prennent uniquement les retombées. Ces inégalités spatiales renforcent d'autant plus la monoactivité et mono économie des stations de montagne, sans lesquelles toutes les vallées s'effondrent.

Pour rendre moins vulnérable ces territoires, il faut passer d'un système spatial polarisé à un système spatial atomisé. La question est alors de savoir s'il faut atomiser le tourisme sur tout le territoire, des hauts de vallées aux bas de vallées ; mais cela ne ferait que renforcer la monoactivité touristique de toutes les échelles spatiales.

La marche de manœuvre est finalement similaire aux problématiques économiques et environnementales précédentes. Si l'on reste dans une volonté de maintenir le tourisme sur le territoire, alors, le système atomisé devra se contenter d'agir avec la saison estivale. Les bas de vallées peuvent tout à fait se saisir de cette opportunité pour s'inscrire dans un même développement touristique local que les stations de montagne. Les bas de vallées détiennent elles aussi des richesses paysagères, patrimoniale, culturelles importantes à valoriser. La commune de Moûtiers (point d'accès aux stations des 3 Vallées et de Haute Tarentaise), abandonnée du tourisme, a récemment entrepris des stratégies touristiques estivales, dans le secteur artistique, notamment avec la création d'un parcours de street art. Ce système atomisé peut aussi s'éloigner du facteur du tourisme, à condition de faire coopérer haut de vallées et bas de vallées. Cela pourrait se faire par une redynamisation de l'artisanat ou de l'agriculture.

Finalement, la vallée de la Tarentaise se confronte aux même problématiques que la majeure partie des territoires français. Le territoire positionne son économie locale autour d'une monoactivité hivernale. La mise en tourisme, grâce à des investissements lourds a entraîné des retombées économiques hivernales puissantes. La spatialité de la vallée s'est organisée

autour de ce modèle de développement, fragilisant ainsi les bas de vallée, qui ne profitent que des retombées. La vallée est confrontée à des risques économiques, environnementaux et sociaux inhérents à cette monoactivité. Les solutions envisagées pour rompre avec cette monoactivité seraient de tendre vers une pluriactivité, notamment autour des métiers traditionnels de l'artisanat, de l'agriculture, une valorisation patrimoniale ; cela, dans un système atomisé où le bas de vallée retrouverait sa place dans l'économie territoriale locale. Par ailleurs, si ces territoires touristiques veulent s'inscrire dans une continuité de leur activité touristique, ils doivent à tout prix rendre leur tourisme plus durable, notamment en soulageant leur capacité de charge des sites touristiques et en réduisant l'empreinte carbone.

En définitive, ce chapitre a permis de vérifier la véracité ou non des hypothèses émises, en application avec le terrain d'étude de la vallée de la Tarentaise.

Ainsi, la première hypothèse tend à signifier que le ski s'inscrit dans un risque climatique élevé a donné des éléments de réponses. La vallée de la Tarentaise ne ressent encore que peu les conséquences du réchauffement climatique. Cela s'explique par l'altitude élevée des stations de montagne. Là où le risque climatique est élevé, c'est que le territoire est dépendant des conditions d'enneigement. La fréquentation touristique des stations de montagne est influencée par les conditions climatiques. Des éléments de réponses ont été apportés pour soulager le risque climatique, notamment en diversifiant l'offre, qui repose exclusivement sur la neige.

La deuxième hypothèse assigne aux territoires de montagne une dépendance économique au tourisme hivernal. D'abord, avec le constat que les secteurs traditionnels en montagne ont été évincés à l'initiative d'une mise en tourisme des stations de montagne. Les retombées économiques et sociales engendrées par la saison hivernale sont conséquentes pour la vallée de la Tarentaise. De ce fait, elle est dépendante du secteur du tourisme hivernal. Pour limiter les risques liés à la monoactivité touristique hivernale, des propositions ont été mises en avant, notamment en positionnant le tourisme comme une activité

complémentaire. Pour ce faire, il faut (re)développer la pluriactivité économique de la vallée de la Tarentaise, par exemple avec l'artisanat ou l'agriculture. Par ailleurs, si le territoire veut conserver son positionnement touristique, il doit rendre le tourisme le plus durable possible.

Enfin, la dernière hypothèse montre des inégalités spatiales, comme conséquence de la monoactivité hivernale en Tarentaise. Le contraste entre espaces polarisés et espaces oubliés a été mis en évidence. Pour contrer ces dynamiques disparates, un système d'atomisation des secteurs d'activité a été proposé.

Le dernier chapitre de cette partie va concerner les outils méthodologiques qui ont permis de vérifier les hypothèses. Par ailleurs, des outils méthodologiques probatoires seront énoncés dans une logique de poursuite de ce travail de recherche.

CHAPITRE 3 : UNE MÉTHODOLOGIE ADAPTÉE POUR LE RECUEIL DE DONNÉES

Les deux réflexions précédentes ont permis de mettre en relation les hypothèses avec le terrain d'étude, la vallée de la Tarentaise. Ce dernier chapitre vise quant à lui, à interroger des outils méthodologiques qui viendraient appuyer les hypothèses. Cette méthodologie doit être adaptée en fonction des données visées et des acteurs rencontrés.

1. La démarche exploratoire

Pour alimenter ce travail de mémoire, nous nous sommes appuyés sur de nombreuses lectures scientifiques, académiques, professionnelles. De ce fait, nous avons été éclairés pour saisir au mieux les concepts qui définissent notre sujet. Néanmoins, il a paru évident de recueillir les témoignages et les points de vue de professionnels du tourisme et d'acteurs locaux.

1.1 La construction du guide d'entretien

Pour collecter des témoignages, une méthode qualitative a été mise en place. Cette méthode consiste à recueillir des expériences, interprétations, à l'aide d'entretiens « semi-directifs »⁹⁷, dans le cadre de notre recherche. Pour mener à bien ces entretiens, un guide d'entretien a été réalisé (ANNEXE A). L'objectif principal de cet exercice n'est pas de venir vérifier les hypothèses, mais plutôt d'apporter des pistes de réflexion en rapport avec le terrain d'étude, de faire ressortir des grands axes, qui viendront se lier aux hypothèses. D'abord, il a fallu déterminer les objectifs de cette grille d'entretien. Les objectifs fixés étaient les suivants :

- 1 à 3 entretiens qualitatifs
- Eclaircir les hypothèses/trouver des pistes de réflexion
- Recueillir un point de vue/ressenti
- Obtenir de la donnée sur le terrain d'étude

⁹⁷ Entretien préparé en amont, avec des questions ouvertes, qui permettent la réflexion, le recueil d'un point de vue.

Une fois ces objectifs fixés, il convenait de fixer les critères de choix des futurs interrogés. Il fallait impérativement des interviewés issus du terrain d'étude, soit, la vallée de la Tarentaise. Ensuite, notre regard s'est plus tourné sur des profils que l'on pourrait caractériser comme acteurs locaux.

Le guide d'entretien, sous forme de tableau, contient 5 thèmes principaux :

- Définir la montagne et les stations de montagne
- L'activité touristique dans les territoires de montagne
- Les menaces environnementales
- Economie des territoires de montagne
- Aujourd'hui et demain

Ces thèmes sont alimentés de un à quatre sous-thèmes. Chaque sous-thème est quant à lui soutenu par un objectif, pour pouvoir orienter parfaitement nos demandes au moment de l'entretien et pour savoir où l'on veut aller précisément. Les questions sont donc introduites dans chaque thème et sont agrémentées de questions relances, pour que l'entretien soit le plus fluide possible et pour débloquer si besoin l'interrogé. Une colonne a été libérée pour laisser place aux remarques pour guider l'entretien.

1.2 Le regard d'acteurs locaux

Deux entretiens semi-directifs ont été menés sur le support du guide d'entretien. Les deux personnes interrogées ont été choisies en fonction du réseau professionnel, lié d'abord à un stage de L3 Tourisme et Développement⁹⁸ et l'autre, grâce à un travail saisonnier en station de montagne. Il était convenu dans cet entretien de recevoir le point de vue professionnel de l'interviewé, mais aussi son regard personnel, en tant qu'habitant de la vallée de la Tarentaise.

Le premier entretien a été réalisé auprès de Madame LAUGIER, responsable marketing de l'Association des 3 Vallées⁹⁹. Celui-ci a duré 45 minutes, à distance, par appel vidéo. Le deuxième entretien s'est déroulé avec

⁹⁸ Licence 3 Tourisme et Développement, ISTHIA, Université Toulouse Jean Jaurès 2.

⁹⁹ Organisme de promotion du domaine skiable des 3 Vallées, vallée de la tarentaise, Savoie.

Madame PIOLAT, professeure d'anglais et conseillère en séjour dans plusieurs offices de tourisme de Tarentaise.

Les retranscriptions de ces deux entretiens ont été faite de manière sociologique¹⁰⁰. Cela permet une analyse plus approfondie. Ces entretiens exploratoires ont permis de dégager de nouveaux axes de réflexion, de cueillir de la donnée sur la vallée de la Tarentaise. Toutefois, ils peuvent être biaisés, car l'interviewé représente une entreprise et porte l'image de cette dernière à travers l'échange. Il faut donc prendre les propos avec recul et utiliser ces données comme des perspectives.

1.3 Le regard d'un professionnel

Ne nombreux échanges ont été entrepris avec Pierre TORRENTE, sur la durée de ce mémoire de recherche. Ce choix de rencontrer Monsieur Torrente a été justifié par son expertise dans les domaines du tourisme et particulièrement dans celui des territoires de montagne. Par ailleurs, son regard professionnel et son engagement dans ces domaines ont été essentiels dans les travaux de recherche. Par le biais d'échanges réguliers, exclusivement par appels vidéo, cela a permis d'échanger sur des pistes de réflexion.

2. Projection méthodologique

Les entretiens menés jusqu'à présent ont vérifié la pertinence du choix du terrain d'étude en vue des hypothèses énoncée. Dans une démarche de poursuite du travail, il faudrait pousser les entretiens vers d'autres profils d'interrogés. De plus, nous pourrions mettre en place d'autres outils qui permettraient de nouveaux axes de réflexion, faire émerger de nouveaux concepts et nous permettraient de valider ou non nos hypothèses.

2.1 Le regard des habitants

En effet, il aurait été judicieux d'enrichir l'outil méthodologique des entretiens semi-directifs auprès des habitants de la vallée de la Tarentaise. Les

¹⁰⁰ Mot pour mot, laissant apparaître les expressions non verbales comme les rires.

deux acteurs locaux interrogés ont amené leur regard professionnel mais aussi leur vision d'habitant. Cependant, ce sont deux professionnelles du tourisme, de ce fait, leur vision peut être influencée par leur métier, entourage professionnel ou l'image de marque qu'elles représentent

Il serait donc intéressant à l'avenir, d'adapter le guide d'entretien et de le destiner à des habitants Tarin¹⁰¹. Cela serait enrichissant car ils auraient un regard neutre de leur territoire, de la mise en tourisme de ce dernier et du modèle économique. De plus, les habitants sont entièrement concernés par le tourisme de montagne, puisqu'ils vivent en territoire de montagne et sont constamment confrontés aux vacanciers.

Pour amener a des données exploitables (post-analyse), il faudrait en effectuer au moins une dizaine. Cela permettrait, au travers de l'analyse, de trouver des similitudes et des divergences dans les discours, pour en former des pistes d'approfondissement. Quant au guide d'entretien utilisé précédemment, il ne permet pas de guider l'entretien auprès d'habitants, car ce dernier est très technique. Ce guide d'entretien est clairement destiné à des acteurs du tourisme. Cependant, un ajustement de ce guide d'entretien est tout à fait envisageable. Notamment avec des questions fermées, dont les réponses attendues sont « *oui* » ou « *non* », par exemple :

« En tant qu'habitant tarin, voyez-vous le réchauffement climatique comme une menace ? »

Sinon, les questions trop techniques peuvent également être adaptées à ce public. Par exemple, la question du guide d'entretien présent :

« Pensez-vous qu'à terme, la saison d'été pourra totalement remplacer la saison d'hiver ? »

Deviendrait :

« Vous pratiquez des loisirs, activités ou sports l'été en montagne ? Et ces activités, vous les aimez autant que celles que vous pratiquez en hiver ? Vous préférez l'été ou l'hiver d'ailleurs ? »

¹⁰¹ Nom donné aux habitants de la Tarentaise.

Dans une perspective de continuité du travail de recherche l'année prochaine, ce modèle d'entretien auprès d'habitants peut tout à fait être adapté et adopté.

2.2 Le regard des touristes

Toujours dans ce rapport méthodologique d'entretien semi-directif, il aurait été également intéressant d'interroger les vacanciers des territoires de montagne et pour créer le lien avec le terrain d'étude, dans la vallée de la Tarentaise.

En effet, il faudrait commencer par interroger les clients fidèles. Nous savons qu'une clientèle fidèle est celle qui revient d'une année sur l'autre parce qu'en principe, elle aime le territoire où elle séjourne ; d'où l'importance de saisir les facteurs qui poussent cette part d'individus à revenir. Ensuite, il serait intéressant de cibler des populations variées, au niveau de l'âge, du sexe, de la catégorie socioprofessionnelle ou encore du groupe auquel ils appartiennent (entre amis, en famille, en couple, avec enfants/sans enfants, etc.). La clientèle étrangère pourrait être visée, d'autant plus quand on sait qu'en Tarentaise, la part de vacanciers étrangers est importante. Il faudrait aussi identifier les « clients zappeurs »¹⁰² et comprendre les facteurs qui ne permettent pas de le fidéliser. Enfin, la clientèle de proximité, de court-séjours pourrait également être analysée.

L'objectif d'interroger la clientèle est avant tout de comprendre les motivations et besoins qui les poussent à venir séjourner dans les territoires de montagne. Ce sont les premiers acteurs impliqués dans l'économie territoriale en montagne et de ce fait, les premiers à pouvoir donner des pistes de réflexion.

En poursuivant dans une logique d'entretiens semi-directifs, il faudrait refonder totalement le guide d'entretien présent, créer de nouveaux thèmes et sous-thèmes. Notamment sur l'activité ski, pour savoir si c'est la première motivation qui les pousse à séjourner en montagne. Il serait également intéressant de les interroger sur la saison d'été, pour savoir si elle les attire ou au contraire non. Dans le cadre d'un stage pour le domaine des 3 Vallées en L3 Tourisme et Développement, un questionnaire semi-directif avait été mis en place auprès des clients des 3 Vallées. Les objectifs étaient de mettre en parallèle la saison d'été à

¹⁰² Le client « zappeur » est l'opposé du client fidèle. Il « zappe » d'une destination à une autre.

celle d'hiver, en confrontant les équipements disponibles d'une saison à l'autre, les activités, les paysages, les services, l'hébergement/la restauration. C'est finalement 100 réponses qui ont été obtenues, analysées et qui ont ouvert des axes de réflexion pour les stations de montagne des 3 Vallées.

Donc, cette méthodologie proposée est tout à fait envisageable, du moment qu'une possibilité de déplacement sur le terrain est envisageable.

2.3 Autres outils méthodologiques

Jusqu'alors nous avons évoqué l'outil méthodologique des entretiens semi-directifs. Bien sûr, d'autres outils peuvent être mobilisés afin de vérifier la plausibilité des hypothèses ou non.

Une enquête quantitative pourrait venir renforcer la méthode qualitative précédente. La méthode quantitative vise, par l'intermédiaire d'un questionnaire (en ligne par exemple), de recueillir de manière abondante des données, qui prennent la forme de statistiques (moyennes, fréquences, pourcentages, etc.). Ainsi, plusieurs questionnaires quantitatifs pourraient être diffusés en prenant des formats, thèmes et questions différentes en vue du public visé. Identiquement à la méthode qualitative, les publics approchés pourraient être les acteurs et professionnels (locaux) du tourisme, les habitants ou encore les vacanciers. Cette méthodologie requiert un nombre important de réponse. Pour cela, le questionnaire doit être relativement court (pas plus de 5 minutes), percutant, avec des formats des questions variées (ouvertes, fermées, à choix multiples, etc.). De plus, il doit être diffusé largement, en newsletter, sur les réseaux sociaux, en démarchage.

Par ailleurs, le terrain d'étude choisi dans le cadre de ce mémoire de recherche est la vallée de la Tarentaise. Des informations sont donc collectées et analysées, permettant d'éclaircir les hypothèses et la problématique. Or, pour que le travail soit au summum de sa pertinence, il faudrait envisager de mettre en parallèle le territoire Tarin, avec un autre territoire de montagne. D'autant plus que les enjeux généralement partagés de ces territoires, n'ont pas la même portée, priorité ou temporalité ; alors que certains territoires de moyenne montagne sont

directement impactés par le manque de neige, les territoires de haute montagne se sentent encore moins concernés. Il serait donc intéressant de mettre en parallèle la Tarentaise avec un autre territoire. Nous pourrions imaginer de le confronter avec une vallée Pyrénéenne.

Ce dernier chapitre du mémoire a éclairé les outils méthodologiques utilisés pour recueillir des données sur le terrain d'étude. La démarche exploratoire a travers les entretiens semi-directifs auprès de professionnels du tourisme de Tarentaise a composé des éléments d'aide pour élucider les hypothèses.

Il sera intéressant toutefois, dans la poursuite du travail l'année prochaine, de mettre en place de nouvelles méthodes de recueil de données. Notamment avec des études quantitatives et comparatives. De plus, il faudra interroger un public plus large, pour apporter de nouvelles pistes de réflexion.

CONCLUSION PARTIE 3

Cette dernière partie a appliqué les concepts, notions et réflexion des deux premières parties, à un terrain d'étude précis. Cette troisième partie a été particulièrement importante pour vérifier nos axes de recherche et surtout, pour sortir de l'abstrait, en appuyant les recherches sur un terrain concret.

La première phase de cette partie a montré la pertinence du terrain d'étude sélectionné. La Tarentaise est apparue comme un territoire de montagne originellement vierge à un territoire aux dynamiques touristiques fortes. Les spécificités géographiques, naturelles, touristiques ont été mises en évidence, permettant de mieux appréhender la deuxième phase.

La deuxième phase de cette partie a rapproché les hypothèses au terrain d'étude. Les hypothèses, confrontées à la vallée de la Tarentaise, sont apparues comme pertinentes. Toutefois, l'affirmation ou l'infirmité des hypothèses ne peut être totalement vérifiée.

Enfin, la dernière étape s'est consacrée à la méthodologie employée et prévisionnelles de recueil de données. L'outil des entretiens directifs s'est avéré pertinent, même s'il devrait être étendu à une cible plus large. La méthodologie prévisionnelle s'inscrit dans une continuité du travail. Le déplacement sur le terrain d'étude est donc inévitable pour pouvoir l'approuver.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Le tourisme est une activité primordiale, sérieuse, dans le monde, en France, des littoraux aux territoires de montagne, son ampleur est telle qu'il peut engendrer une dépendance. Les territoires de montagne n'appartiennent à personne mais à tout le monde à la fois. Ce sont donc des espaces convoités, adorés, partagés et fortement aménagés, mais sans oublier de faire cohabiter tous ces usagers et de les faire vivre en harmonie sur un même lieu.

Les territoires de montagne sont notoirement caractérisés par le secteur touristique. Ce dernier a évolué de manière à rendre la montagne dépendante de ce tourisme et plus particulièrement de la saison hivernale. Son développement territorial s'est organisé autour des stations de montagne et d'une offre neige qui ne cesse d'évoluer pour assouvir les besoins des vacanciers. Pourtant, ces espaces fragiles sont bouleversés par des transformations environnementales, sociétales et économiques.

Les stations de montagne sont positionnées au cœur du développement des espaces montagnards. Elles s'attribuent à elles seules les retombées économiques et sociales engendrées par le secteur du tourisme. Ces stations sont confrontées à une double dépendance : la neige et le tourisme, formant le tourisme hivernal. Cette monoactivité hivernale s'inscrit dans des risques liés au réchauffement climatique mais également, aux aléas de la conjoncture économique. De ces constats, des pistes de réflexions ont été abordées pour en comprendre les risques des territoires de montagne de prolonger leur développement sur le fondement d'une monoactivité hivernale.

Ce mémoire a d'abord permis d'exposer des concepts et notions clés quant à la problématique énoncée. Ces concepts ont été définis, analysés, puis, des hypothèses de réponses à la problématique ont été mises en évidence. L'application de ces hypothèses sur un terrain d'étude et des outils méthodologiques ont permis d'apporter des éléments de réponses à la problématique. Dans une logique de poursuite de ce travail en Master 2, il serait pertinent de valider les hypothèses sur le terrain d'étude.

BIBLIOGRAPHIE

Albert Solène, *La saisonnalité dans les territoires de montagne*. Mémoire de Master 1 Tourisme et Développement, Foix : Université Toulouse Jean Jaurès, ISTHIA, 2018-2019, 117p.

Bourdeau Philippe. *La montagne, terrain de jeu et d'enjeux : débats pour l'avenir de l'alpinisme et des sports de nature*. L'Argentière-la-Bessée: Édition Du Fournel, 2006, 207p.

Bourdeau Philippe, *Les sports d'hiver en mutation : crise ou révolution géoculturelle ?* Paris : Hermes-Lavoisier, 2007, 231 p.

Bozon Pierre. *Maurienne et Tarentaise : Les destinées des hautes vallées de Savoie*. Grenoble : Editions des Cahiers de l'Alpe de la Société des Ecrivains Dauphinois, 1986, 259p.

Brunel Sylvie. *La planète disneylandisée : pour un tourisme responsable*. Auxerre : Sciences humaines, 2012, 312p.

Chazaud Pierre. Saisonnalité et aménagement du temps. *Revue Espace*, 1991, no 109, p5-7.

Clivaz Christophe, Gonseth Camille, Mastasci Cecilia. *Tourisme d'hiver : Le défi climatique*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2015, 131p.

Colin Anaïs. *L'effet du réchauffement climatique sur le tourisme en montagne, comment s'y adapter, exemple du territoire Luchonnais*. Mémoire de Master 2 Aménagement et développement transfrontalier de la montagne. Toulouse : Université Toulouse Jean Jaurès.

Gauchon Christophe. Territoires « dé-touristifiés » des montagnes françaises : quels enseignements ? In Bataillou.C (dir), *Tourismes, patrimoines, identités, territoires*, Perpignan : Presses universitaires de Perpignan, 2010, p.473-484.

Geffroy Frédéric, *Deux communes de moyenne montagne face au manque de neige de l'hiver 1989-90 : Lans en Vercors, Saint Pierre de Chartreuse*. Grenoble : Université Joseph Fourier Grenoble I – Institut de géographie Alpine, 1991, 196p.

Gerbaux François. *La montagne en politique*. Paris : L'Harmattan, 1994, 168p.

Guérin Jean-Paul. *L'aménagement de la montagne – Politiques, discours et productions d'espaces*. Gap : Ophrys, 1984, 467p.

George-Marcelpoil Emmanuelle et Hugues François. Vers une nécessaire lecture territoriale de la vulnérabilité des stations de sport d'hiver. In Vlès V., Bouneau C. (dir), *Stations en tension*, Bruxelles, Bern, Berlin : P.I.E Peter Lang, 2016, 260p.

Jean Yves et Périgord Michel. *Géographie rurale : La ruralité en France*. Paris : Armand Colin, 2009, 127p.

Lyon-Caen Jean François. Un territoire d'inventions architecturales et urbanistiques. *Revue Urbanisme*, 2018, no 411, p.22-26.

Ministère de la jeunesse, des sports et de la vie associative. *Les sports d'hiver : pratiques et pratiquants*, août 2006, no 06-06, p.6. [en ligne]. Disponible sur https://www.sports.gouv.fr/IMG/archives/pdf/STAT-Info_n_06-06.pdf. (Consulté le 03-12-20).

ODIT France. *Le Tourisme estival de montagne ; approche comparative des massifs français et étrangers, proposition pour dynamiser le marché français*. Paris : Odit France, 2008, 132p.

Peypoch Nicolas et Spindler Jacques. *Le tourisme hivernal : clé du succès et de développement pour les collectivités de montagne ?*. Paris : L'Harmattan, 2019, 238 p.

Renaud de Bellefon. *Histoire des guides de montagne : Alpes Pyrénées*. Toulouse : Cairn Milan, 2003, 551p.

Rist Gilbert. *Le développement : Histoire d'une croyance occidentale*. Paris : Sciences Po Les Presses, référence monde, 2007, 483p.

Soubelet Pierre. Un texte « massif » et novateur : la loi du 9 janvier 1985 relative au développement et à la protection de la montagne. *Revue administrative*, 1985, no 38, p.352-354.

Stock Mathis, Coeffe Vincent, Violier Philippe. *Les enjeux contemporains du tourisme : une approche géographique*. Presses universitaires de Rennes, DIDACT Géographie, 2017, 500p.)

Varaschin Denis, Bonin Hubert, Bouvier Yves. *Histoire économique et sociale de la Savoie de 1986 à nos jours*. Genève : Librairie Droz, 2014, 656p.

Vlès Vincent. Une transition touristique, énergétique et écologique. *Revue Urbanisme*, 2018, no 411, p.27-30.

ANNEXE A : Guide d'entretien

Critères de choix de l'échantillon :

- Un professionnel de la montagne
- De la Vallée de la Tarentaise

Objectifs :

- 1 à 2 entretiens
- Eclaircir les hypothèses
- Recueillir un point de vue/ressenti
- Obtenir de la donnée sur le terrain d'étude

Je suis étudiante en Master 1 de Tourisme et Développement à l'Université Toulouse Jean Jaurès et j'effectue, dans le cadre de mon mémoire de recherche, une étude sur les territoires de montagne. J'aimerais vous poser quelques questions sur ce sujet. Je tiens à vous préciser que tout ce que vous allez nous dire restera confidentiel et anonyme (sentez-vous libre de nous dire tout ce que vous souhaitez). Je tiens également à clarifier le fait qu'il ne s'agit absolument pas d'un test ou d'un examen, au contraire ce qui m'intéresse ce sont vos opinions, vos idées, vos ressentis par rapport au tourisme hivernal dans les territoires de montagne. Bien entendu, il n'y a ni de bonnes ni de mauvaises réponses. C'est votre point de vue sur le sujet, votre expérience, qui m'intéresse le plus. M'autorisez-vous à enregistrer cet entretien ? Le temps de cet entretien est estimé à 45 minutes.

Tout d'abord, parlez-moi un petit peu de vous.../Pouvez-vous vous présenter l'entreprise et votre rôle dans cette dernière ?

Entretien réalisé le ___/___/2021, à : _____, auprès de : _____, par : _____.

THÈMES	OBJECTIFS	QUESTION(S)	RELANCES	REMARQUES
Thème 1 : Définir la montagne et les stations de montagne				
Sous-thème 1.1. Définir la montagne	Cerner les notions qui définissent la montagne	Si vous deviez donner une définition à la montagne, laquelle ce serait ?		Préciser qu'il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponse. On recherche un point de vue
Sous-thème 1.2. Définir les stations de ski	Dégager des concepts autour du terme de station	Pareil pour les stations de ski, quelle définition donneriez-vous ?	Quel serait le mot exact à donner aux stations ? de ski ou de montagne ? Ou autre ?	Attention, la relance guide un peu trop la réponse, elle n'intervient qu'en dernière solution
Sous-thème 1.3. Espace rural	Vérifier la ruralité et la place de l'agriculture	Définissez-vous la montagne comme un espace rural ?	L'agriculture est-elle une activité encore présente sur vos sols ?	Relancer sur cette question, l'interlocuteur cherche à l'éviter
Sous-thème 1.4. Un idéal	Définir les aspects « essentiels »	Quelle serait pour vous la station de ski idéale ?		C'est le point de vue de « l'habitant » qui est intéressant
Sous-thème 1.4. Image de la montagne	Avoir une idée de ce que renvoie la montagne	Comment pensez-vous que la montagne est perçue par les non locaux et étrangers ?		A voir si c'est pertinent
Thème 2 : L'activité touristique dans les territoires de montagne				

Sous-thème 2.1. La place du tourisme en montagne	Vérifier l'importance du tourisme pour les territoires de montagne	De votre point de vue, comment définiriez-vous l'activité touristique sur votre territoire ?	Comme l'activité primaire ? Secondaire ? Complémentaire à d'autres secteurs ? (Lesquelles)	
Sous-thème 2.2. La place du ski	Vérifier l'importance du ski pour les territoires de montagne	Quelle est la place du ski chez les touristes ? Le ski intéresse-t-il autant aujourd'hui ?		Le ski comme activité, pas comme vecteur économique
Sous-thème 2.3. La relation ski/montagne	Savoir si le ski est une activité remplaçable	La montagne pourrait-elle se passer du ski ?	Si oui, par quoi pourrait-elle être remplacée ?	Le ski comme vecteur économique
Thème 3 : Les menaces environnementales				
Sous-thème 3.1. Neige naturelle	Savoir si le manque de neige est une réalité et un impact	Êtes-vous impacté par le manque de neige ? Pouvez-vous donner une garantie neige à vos clients ?	Plusieurs fois dans la saison ? De manière générale ? Ca dépend des hivers ?	Le regard peut être biaisé en fonction de l'interrogé
Sous-thème 3.2. Neige artificielle	Comprendre la position des professionnels par rapport à l'artificialisation de la neige	L'artificialisation de la neige est-elle une réponse pour palier le manque de neige naturelle ?	En termes de ressources (eau, électricité), qu'est-ce que cela représente ?	Idem. Pousser gentiment dans ses retranchements
Sous-thème 3.3. Limite de la saison d'hiver	Connaître l'impact sur l'environnement	Pensez-vous que la saison hivernale est menacée dans les stations de ski ?	Des moyens sont-ils mis en place pour limiter les menaces environnementales ?	Finir ce thème sur du positif pour ne pas braquer l'interviewé

Thème 4 : Economie des territoires de montagne				
Sous-thème 4.1. Le tourisme comme pilier économique	Savoir si le tourisme et le ski sont essentiels économiquement aux territoires	Selon vous, le modèle économique des territoires de montagne repose-t-il sur le tourisme ?	Et plus particulièrement sur le ski ?	
Sous-thème 4.2. Réussir sa saison	Comprendre les facteurs qui génèrent l'économie	Une saison réussie économiquement, c'est grâce à quoi ?	Les forfaits vendus ? Le nombre de touristes venus ?	
Sous-thème 4.3. Les dépends économiques	Comprendre les facteurs qui génèrent l'économie	Qu'est ce qui est nécessaire à la survie économique des stations de ski ?	Les remontées mécaniques ? La neige ? Le ski ? Les hébergements touristiques ?	
Sous-thème 4.4. Le ski dans l'économie des territoires	Situer le territoire support de l'activité touristique par rapport aux stations	Les territoires de montagne gagnent-ils de l'argent majoritairement grâce aux stations de ski ?	Quelle est la place des vallées, du département et des régions dans cette économie territoriale ?	Territoire comme support. Amener sur des solutions ?
Thème 5 : Aujourd'hui et demain				
Sous-thème 5.1. Impact de la Covid-19	Cerner l'importance des remontées mécaniques	De quelles manière la non ouverture des RM a-t-elle impactée les stations de ski ?	Et le territoire plus généralement ?	Lier ce sujet à celui de l'économie
Sous-thème 5.2. Secteur d'activité d'avenir	Comprendre le tourisme aujourd'hui dans son ensemble	Imaginez que demain, vous n'ayez plus aucun touriste qui	Pourra-t-il se passer du tourisme ? Comment ? Voyez-	Envisager des perspectives ensemble.

		viennent en vacances dans vos montagnes, pensez-vous que le territoire pourra continuer à fonctionner autrement ? Trouvez-vous que le tourisme en montagne a évolué ces dernières années ?	vous un autre secteur d'activité qui pourrait remplacer le tourisme ?	
Sous-thème 5.3. L'avenir de la saison estivale	Situer la saison estivale par rapport à la saison hivernale	Pensez-vous qu'à terme, la saison d'été pourra totalement la saison d'hiver ?		
Sous-thème 5.4. L'imaginaire montagnard	Laisser place à l'imaginaire	Comment imaginez-vous la montagne de demain ?	Eté comme hiver	Entend un point de vue « habitant »

ANNEXE B : Retranscription entretien avec Madame Laugier Élodie, le 19 mars 2021

LAUGIER Élodie – Responsable Marketing pour le domaine des 3 Vallées

Le 19/03/21, 45 minutes et 50 secondes d'entretien, en distanciel (skype)

[Présentation du sujet de mémoire]

Du coup ma première question ce serait : si tu devais donner une définition de la montagne, laquelle ce serait ?

La définition de la montagne...de nos montagnes ou la montagne en général ?

En général et après tu peux me donner une définition de nos montagnes à nous

Alors pour moi la montagne c'est un lieu de ressourcement, c'est un terrain qui propose diverses activités tout au long de l'année. Euh, je dis activités, c'est à la fois des activités plus musculaires et aussi des activités plus douces ; en fonction de l'étage alpin dans le quelle on se trouve en fait. Mais disons que c'est une infinité d'activités qui, qui peuvent être diverses et variées et qui cibles les clientèles

Ok

Et aussi, c'est un lieu qui permet la contemplation. C'est-à-dire qu'on peut être contemplatif ou les deux.

Super. Euh, est ce que tu peux me donner une définition, enfin ta définition puisque c'est ton point de vue qui m'intéresse, donc ta définition des stations de ski

Alors pour moi les stations de ski, ça a été mis en tourisme pour pratiquer UNE activité possible, euh sur la saison d'hiver. Donc le ski, le ski et autres glisses. Voilà...

D'ailleurs toi...

Elles ont été les stations de ski variées, entre les stations de ski intégrées, les différents modèles qu'on connaît, construites ex-nihilo, les stations villages, ainsi de suite. Donc y'a différents modèles de stations. Il y a des stations de ski. Les stations de ski, elles évoluent aussi, on s'aperçoit aujourd'hui et encore une fois y'en a pour tous les goûts. En fonction de l'altitude on s'oriente vers un tel ou un tel euh, celles qui sont plus aménagés que d'autres. Y'a pléthore de stations de ski.

Et d'ailleurs est-ce que tu trouves que le terme station de ski est adapté ? Est-ce que l'on ne pourrait pas parler de stations de montagne ou...est-ce que toi tu les définirais autrement ?

Alors déjà pour moi, y'a les stations de ski. Effectivement, le fait que l'on ne pratique que du ski, c'est un petit peu obsolète donc ça mériterait peut être d'être...

Eclaircis

Eclaircis oui et mit à jour. Ensuite, euh, pour moi ce qu'on appelle les stations villages, c'est les villages qui sont devenus des stations et aujourd'hui ce qui plaît de plus en plus aux clients c'est le côté village où on rencontre de vrais gens, qui habitent là à l'année. Et pas forcément des stations qui vivent comme un parc d'attraction, de telle période à telle période et comme une activité saisonnière. Aujourd'hui il y a de vraies villes de montagne qui accueillent des touristes, voilà. Euh, effectivement aujourd'hui, comme je disais tout à l'heure, il y a plusieurs stations, étant donné qu'elles ont des formats différents. Pour moi une station village c'est un ensemble.

Ok, super. Et euh, est-ce que tu pense que la montagne est un territoire rural ou tu estimes qu'il y a une petite part d'urbanisation. Comment tu le définirais exactement ?

Euh alors là je vais te parler en tant que géographe

Oui oui

Donc une ville c'est un territoire, un lieu où il y a plus de 2000 habitants

Ouai...

Donc aujourd'hui tout ce qu'il se passe sur nos territoires de montagne, c'est un petit peu comme les territoires touristiques de la Côte d'Azur, tu as une période où tu as les habitants, je ne sais pas combien d'habitants vivent à l'année à Méribel ou Courchevel tu vois, mais, si tu veux entre le mois de décembre et le mois d'avril, pendant les vacances de février, tu n'as pas le même type de population.

Bien sûr

Quand on a tout les clients de la planète chez nous, c'est plus le même volume. D'ailleurs on le voit avec les réseaux, parfois on a plus de connexion internet en pleine vacance de février...

Ouai

Donc voilà. Donc en fait, nos territoires ils sont forcément, ils doivent être urbanisés dans le sens où on doit urbaniser les territoires pour accueillir ces touristes, sauf que cette urbanisation est utilisée 5 mois de l'année...

...Oui c'est sur...

...le reste du temps pas. Et le reste du temps bah c'est un territoire qui, enfin, on est à mi chemin en fait. Ca ne veut presque rien dire. On est des territoires de montagne avec des problèmes urbains. On n'est pas en pleine campagne, on n'est pas un territoire rural en tant que tel, on est un territoire de montagne. La différence elle se porte là. Par contre, la problématique de nos territoires de montagne, en termes d'urbanisation, les routes, les accès, ne sont pas adaptés pour supporter une affluence qui fonctionne le reste du temps. Mais tous ces territoires doivent être repensés, effectivement oui. Comme pour la Cote d'Aur. Les accès euh, quand tu fais un St Tropez-Nice, c'est très compliqué de circuler l'été alors qu'au mois de Novembre ça ne l'est pas. Tu ne peux pas penser des aménagements que pour cette période de l'année quoi.

Oui bien sur. Euh, pour toi, quelle serait la station de ski idéale ?

Alors, déjà ce ne serait pas une station de ski.

Ouai

Pour moi, le territoire de montagne idéal, la destination de montagne idéale, serait une destination qui euh, permettrait aux clients, des activités diverses et variées quelle que soit la saison. Et surtout qu'elle permette aux clients de venir sur ce territoire là pour se ressourcer, se déconnecter et pour se retrouver.

Ok. Donc euh...

En famille, avec elles-mêmes. Parce qu'il ne faut pas oublier que nos territoires de montagne attirent essentiellement des urbains qui vivent à un rythme effréné en ville, qui passent du temps dans les embouteillages, dans leur voiture, voilà. Nous on a pas du tout le même rythme qu'eux, je suis à 10 minutes de mon travail, mon petit garçon va à l'école du village, où il n'y a qu'une vingtaine d'enfants et euh je ne pense pas qu'un Parisien ne vive la même vie que moi. Et euh, je suis à 5min de la forêt pour m'évader. Donc c'est d'offrir, en tant qu'habitant d'un territoire de montagne, allez vous pouvez vivre pendant vos vacances. Tout en partageant des petites anecdotes, des choses, se retrouver dans

les forêts, les sous bois, les rivières, les montagnes. Et leur offrir et parler de ce qu'on vit nous, qu'on a la chance de vivre au quotidien.

Ok

Donc ce serait pour moi un partage de vie, de leur donner des plus pour qu'ils vivent le temps de leurs vacances la même chose que nous au quotidien.

Ok top. Du coup on va passer au thème 2 qui concerne l'activité touristes sur les territoires de montagne. Du coup de ton point de vue, comment tu définirais l'activité touristique sur nos territoires ? Plutôt comme une activité primaire, secondaire, complémentaire... ?

Alors, les Alpes, il ne faut quand même pas oublier que c'est une concentration des plus grandes stations de ski du monde, du monde, je dis bien. Le tourisme c'est la cinquième roue du carrosse dans ce pays, on n'a même pas un ministère du tourisme, il est toujours associé à un autre sujet.

Oui c'est vrai ça

Alors que c'est quand même le pays le plus touristique au monde, on se bat tous le temps entre la première et la troisième place, donc ce n'est pas rien. Euh, moi qui aie fait des études de tourisme, mon DESS à l'époque, c'était un des premiers DESS créé. Le tourisme c'est une affaire sérieuse avait t'on dit au professeur Pierre, donc c'est quelque chose que l'on ne prend pas au sérieux. Nous on le voit bien, sur une année comme celle-ci, y'a plus de tourisme, les stations de fonctionnent pas, c'est un manque à gagner. C'est-à-dire que ça fait vivre les saisonniers, ça fait vivre tout un microcosme économique, ça fait vivre la blanchisserie, ça fait vivre le boulanger et dans un rayon de plusieurs kilomètres. Quand y'a plus cette activité ça impacte tout un territoire. On le voit bien. C'est une affaire sérieuse le tourisme euh et pour moi c'est une activité qui est devenue...

...primaire...

Sur la pyramide de Maslow, c'est l'activité première, pas primaire mais première. Qui à la base, à la base, tu connais très bien notre territoire, avant que le ski n'arrive, notre première activité c'était l'activité thermale, sur Brides-les-Bains. Ensuite les stations se sont créées et aujourd'hui, il y faudrait qu'il y ait du ski et pas que, que l'activité ne se concentre pas uniquement sur 3 ou 4 mois d'hiver, mais soit plus étendue. Pour qu'on ait une activité qui ne soit pas focalisée que sur 4 mois mais au contraire étendue et que tout ces hôtels, structures touristiques, comme dans les Dolomites (Italie), si tu veux les hôtels

dans les Dolomites ils vivent vraiment à n'importe quelle saison, ils ont toujours du monde, ils s'ouvrent à d'autres périodes. Nous c'est concentré sur une partie de l'hiver.

Mmmh [approbation] ok.

Mais c'est le cœur, je veux dire aujourd'hui, y'a encore de l'industrie, l'agriculture c'est minime, nous c'est le tourisme qui fait vivre le territoire.

D'accord, entendu oui. Et euh, qu'est-ce que tu penses de la place du ski dans nos montagnes ? Est-ce que la montagne pourrait se passer du ski aujourd'hui ?

Alors nous, étant donné qu'on a une place de leader dans le monde, je dirais que non. Je dirais même, que ce serait malin de communiquer sur l'été et sur le fait que ce soit le plus grand domaine du monde. Pour moi non, le ski reste notre ADN, c'est en nous. Pour ce qui est des 3 Vallées hein ! C'est pas vrai pour tous. Le Beaufortain (vallée Savoyarde) ils ont une plus grande renommée en dehors de l'hiver.

Ouai, d'accord, ok. Du coup là on va passer au thème 3 qui concerne plus les menaces environnementales, avec la première question qui est : est-ce que vous dans les 3 Vallées, vous êtes directement impactés par le manque de neige ? Est-ce que vous le voyez ? Est-ce que vous le ressentez ce manque de neige ?

Alors nous on le ressent moins, j'ai envie de te dire, quand il y a un manque de neige, sachant qu'on a la station la plus haute dans les 3 Vallées, Val Thorens, on a cette chance de sortir notre épingle du jeu. D'ailleurs on le voit, lorsqu'il y a moins de neige, partout dans les autres stations, on a de meilleurs résultats. Si tu veux, euh, sans neige, on s'en sort mieux que les autres.

Finalement oui...

Mieux que les années où il y a beaucoup de neige.

Ok, je comprends. Et est-ce que tu penses que l'artificialisation de la neige, les canons à neige, sont une réponse pour palier à ce manque de neige ?

Alors déjà on ne dit pas canon à neige mais enneigeurs.

Ah oui c'est vrai [rires]

Alors en fait, cette artificialisation c'est de l'eau et du froid. Donc déjà y'a eu des grands débats sur le fait que ça pollue. Il ne faut pas oublier que d'enneiger les pistes, ça permet d'entretenir le manteau neigeux déjà

Oui

Donc il n'y a pas que du négatif. Après, effectivement, la façon dont ils sont placés, bon je ne suis pas une spécialiste, faudrait plus s'adresser aux spécialistes de l'enneigement. Dans les 3 Vallées on est assez en avance là-dessus. Nous on est bien aménagés en termes d'enneigeurs dans les 3 vallées. Euh, pour moi ça permet de conserver le manteau, de proposer un plus grand ski, plus longtemps, parce que du coup tu le prépares, t'anticipes, si t'anticipes tu proposes un ski plus longtemps au client. Je ne sais pas si j'ai répondu à ta question, redis la moi s'il te plaît

C'était de savoir si c'était une réponse pour palier au manque de neige naturelle. Tu as bien répondu à ma question.

Mais c'est vrai que les stéréotypes des canons à neige ça pollue, c'est mal, euh, nous on est bien placés en France mais dans les Dolomites ils enneigent comme pas possible. C'est pas comme nous, on a des stations comme Val Thorens qui sont hautes, eux elles sont basses. Et tu as les ascenseurs pour aller skier. Tu prends une photo des Dolomites au mois de mars, dans les champs tu as une bande de neige qui relie les pistes. Du coup ça choque personne parce qu'ils sont habitués comme ça

Bien sur. Ok très bien. Du coup est-ce que tu penses que la saison hivernale à terme est menacée dans les 3 Vallées ?

Alors, dans quel sens ? Avec le réchauffement ou l'activité qui change ?

Non non non, par rapport au changement climatique.

Alors, ce qu'il faut se dire, moi j'ai fait des études de géographie et dans la géographie il y a de la météorologie donc ce sont des cycles, il y a des cycles dans le climat. Donc effectivement de la neige, il y en a pas moins, mais elle arrive en décalé.

Ok donc un décalage de saisons

C'est vrai, on remarque que la neige arrive plus tard. Des fois début décembre, quand on doit ouvrir les 3 Vallées, il y a eu une année où on a du décaler l'ouverture. Mais la neige elle arrive après. Des fois, elle arrive même en mars avril.

Oui c'est vrai. Des fois on l'a en juin aussi !

Sauf que, dans la tête des gens qui habitent en vallée, ils commencent à sortir le VTT en Avril. Y'aurait de quoi skier, nous du ski de rando dans les 3 Vallées on peut en faire jusqu'au mois de juillet hein ! Donc des fois il y a de la neige en haut, sauf que c'est les

gens qui ne sont pas éduqués, des fois ils ne savent même pas qu'on est encore ouvert. Donc voilà, c'est un peu trop facile euh, de dire que le réchauffement climatique...la neige elle est là, elle arrive de façon différente, en décalé. On est en mit mars là, on s'est prit je ne sais pas combien de mettre de neige là

Ouai ouai

A Val Tho (Val Thorens) il neige aujourd'hui

Oui j'ai vu ça [rires]. Et pour finir sur une note positive dans ce thème, est ce qu'il y a des moyens qui sot déployés dans les 3 Vallées pour contrer ces menaces environnementales ? Je sais que par exemple, il y a des espaces protégés pour les tétras lyres. Enfin je sais que des choses qui sont faites, est-ce que tu as des exemples à me citer ?

Alors y a plutôt un travail de protection avec le Parc (National de la Vanoise), qui représente un pourcentage important de notre vallée. Euh, donc après les sociétés de remontées mécaniques font des efforts, ils ont fait aussi du « snowfarming », tu sais le fait de recouvrir la neige sous des bâches pour conserver le manteau neigeux

Exact

Il y a pleins de choses qui sont faites. Et puis aujourd'hui, euh, y'a pas de nouvelles remontées qui sont construites, ils rénovent, ils améliorent. Puis faut pas oublier, euh, les remontées mécaniques d'accord c'est un aménagement, mais c'est pas un aménagement qui pollue plus qu'un autre, c'est aménagé, structuré, y'a un permis, c'est un aménagement. Quand elle tourne la remontée mécanique, elle pollue, dans le temps, au charbon c'était pas...donc on ne peut pas dire que la remontées mécaniques soit une réelle cause de pollution. Ok, c'est un aménagement de montagne, d'accord. Il faudrait plus faire venir nos clients par train, par transports en commun et pas avec une nouvelle individuelle à chaque fois. Le travail est plus là-dessus. Pas sur le fonctionnement des remontées mécaniques.

Ok

La vraie problématique c'est les transports. Il y a des chiffres là-dessus d'ailleurs, je ne les ai pas en tête, qui expliquent les vacances au ski, combien consomme ta voiture, le chauffage de ton hébergement...Le plus gros consommateur d'énergie c'est le transport, quand tu viens et quand tu repars.

Ok

Voilà

On va passer à l'avant dernier thème, qui concerne l'économie des territoires de montagne. Euh, qu'est-ce qu'il fait qu'une saison d'hiver est réussie économiquement ? Ce serait grâce au nombre de forfaits vendus, au nombre de touristes sur le territoire, euh, quels sont les facteurs qui définissent cette réussite ?

Alors ça dépend pour qui [rires]. Pour une société de remontées mécaniques des 3 Vallées ce serait le nombre de forfaits vendus

Oui

Si euh, je suis directeur de l'office de tourisme qui gère la centrale de réservation ce serait au nombre de séjours/package via la centrale. Si je suis le maire de la commune ce serait au nombre de visiteurs, de clients qui ont payés la taxe de séjour sur le territoire. Si je suis loueur de ski bah ce serait au nombre de skieurs qui sont venus louer chez moi. Donc moi je dirais qu'une saison est réussie si les clients qui sont venus dans les 3 Vallées sont venus suffisamment nombreux et qu'ils soient surtout repartis avec la banane d'avoir passé de super vacances au ski...

Oui, la satisfaction client

...qu'ils en parlent à leurs amis, leurs familles, qu'ils ont envie de revenir pour faire venir et donner l'envie, devenir des ambassadeurs pour représenter le territoire. Donc pour moi, Élodie Laugier, responsable marketing des 3 Vallées, c'est ça pour moi une saison réussie. Mais tout dépend de quel acteur tu parles, chacun regarde...Regarde, une année, sans neige ou avec peu de neige qu'on a vécu il y a 3 ou 4 hivers, euh, tous le monde disait, enfin les gens du territoire, olala il y a pas de neige, ils étaient catastrophés, ils tenaient un discours pessimiste, alors que les clients étaient euh, ravis, parce qu'ils avaient passé un moment en famille, au grand air, les restaurateurs ravis parce qu'il y avait un petit peu de neige mais il y avait un soleil de dingue et ils avaient passé plus de temps en terrasse que sur le domaine skiable. Donc tout dépend de quel prisme tu es. Donc les clients étaient ravis, les restaurateurs étaient ravis parce qu'ils avaient super bien fonctionnés. Un hiver où il y a beaucoup de neige, mais avec une situation perturbée, avec du vent, que les remontées ne peuvent pas fonctionner à cause du vent, qu'on est obligé de fermer, euh, les gens vont râler, ça va être compliqué parce qu'il faut gérer les ouvertures et fermetures des remontées, dire aux clients que c'est fermé...là ça va être le centre aquatique qui va fonctionner.

Très bien. Pour clôturer ce thème là. Les territoires de montagne gagnent-ils, enfin, survivent-ils économiquement uniquement grâce aux stations de ski ? En fait, quelle est la place des vallées, du département, de la région dans l'économie territoriale ? Est-ce que tu ne penses pas que les stations de ski sont finalement le moteur économique de tout un territoire et que si elles sont plus là demain, toute une région s'effondre ?

Ah bah on le voit cette année ! C'est ce que je te disais en préambule tout à l'heure

Oui

On voit bien qu'il y a deux ans, lorsque Brides-les-Bains (station thermale et villagestation) a fermé (à cause d'une bactérie détectée), ça a impacté le super u 10km plus bas, ça a impacté la blanchisserie, les épiceries, ça a même impacté les coiffeurs qui sont à Moûtiers (10km plus loin), voire Albertville (40km plus loin).

C'est sûr

Donc ça a un effet boule de neige tout ça. Donc effectivement, euh, ça impacte plus que l'on ne pense. Parce que tu vois, les saisonniers qui n'ont pas pu venir travailler, ils ont du trouver du travail ailleurs. Ça a même impacté les écoles, je crois qu'il y a une classe qui parlait de fermer sur Courchevel Le Praz, bah cet été il y a pleins de saisonniers qui n'ont pas mit leurs enfants à l'école, vu qu'il n'y avait pas de saison et du coup ça impacte l'école et tout le développement local du territoire. Et du coup l'idée serait de maintenir l'activité à l'année, pour que les gens s'implantent à l'année et pour qu'il n'y ait pas de variation au niveau du territoire. Ta boulangerie elle vend peut être un peu plus au touriste mais toute l'année elle peut vendre du pain, parce qu'il y a des gens qui vivent à l'année sur ce territoire. Donc c'est tout le développement du territoire et ça, c'est pas négligeable de l'avoir en tête.

Et du coup...

Sur le territoire il fait bon vivre, bon travailler, y'a pas que la mise en tourisme qui compte, c'est tout le reste.

Et tu ne penses pas que le territoire pourrait trouver des solutions à terme pour survivre autrement que par le tourisme ?

Va savoir...

Du coup vu que le tourisme, enfin, le territoire devient dépendant au tourisme finalement. Donc est ce qu'il faudrait pas trouver un autre secteur d'activité qui pourrait rendre le tourisme complémentaire. Je sais pas, un retour de l'agriculture, de l'industrie...

On est plus dans une tertiarisation de notre économie hein quand même. Après euh, l'agri tourisme ça existe, les agriculteurs qui expliquent aux petits urbains qui viennent comment on traite une vache, comment on fait le fromage...enfin ça fait longtemps déjà qu'on en parle. C'est encore peut être pas bien arrivé jusqu'à chez nous mais c'est ce qu'on vit. Ça fait belle lurette, ça fait 20 ans, on a rien inventé. C'est ce que je te disais tout à l'heure, c'est pas de tout mettre en tourisme, c'est quand t'accueille des gens, d'être suffisamment ouvert et d'aimer ton territoire, pour pouvoir le partager. Les gens ils viennent et ils sont contents de déconnecter et d'avoir un...en fait les agriculteurs ce sont des paysagistes de notre territoire. Donc quelque part ils sont là, ils l'entretiennent. Du coup, le tourisme c'est...il ne tient qu'à nous de mettre les barrières et les limites. Il y a tourisme et tourisme. Est-ce que le tourisme c'est d'attirer les avions de chinois chez nous ou pas ? Est-ce que notre objectif c'est de vendre les 3 Vallées l'été pour mettre de partout des Club Med ?

Ok je comprends bien. On est dans le dernier thème. Est-ce que tu penses qu'à terme la saison d'été pourra remplacer la saison d'hiver ? Est-ce que ces deux saisons s'équivalent ?

Euh...ça dépend comment on l'a pense. A l'heure actuelle, la saison d'été dans les 3 vallées on ne maîtrise pas notre image, on ne maîtrise pas notre destination. Ceux qui viennent, il y en a certains qui viennent parce qu'ils adorent la randonnée, on a le parc de la Vanoise, il y en a aussi qui viennent parce qu'on fait des tarifs intéressants, même on brade la montagne. Du coup, on ne maîtrise pas du tout notre image sur l'été. Dans notre nouvelle identité, stratégie de marque, on essaye de maîtriser un petit peu plus tout ça et faire passer le message que c'est un territoire où on se ressource, qu'on peut faire plein de choses, mais sans pour autant brader cette montagne. On souhaite reprendre un petit peu la main là-dessus. Nous on voit notre territoire comme un territoire à l'année. En fait, c'est comme tu vois l'hiver, l'hiver, il y a des périodes creuses. En fait, les grosses grosses saisons c'est les saisons qui sont marquées par les périodes scolaires.

Bien sûr.

En principe le gros du gros de la population vient sur les vacances scolaires, donc en Juillet/Août. Alors qu'en juin, en septembre, voire en octobre quand on a un bel été indien,

il y a pleins de moments, ce sont des périodes qui sont aux extrémités qui peuvent être aussi utilisées. Ce qu'on veut dire c'est qu'à n'importe quelle saison c'est chouette, venir hors saison aussi, y'a moins de monde. Voilà. Donc après si on arrive à faire un 30% sur juillet/août c'est chouette, en maîtrisant notre image, nos prix.

Et pour finir, comment tu imagines la montagne de demain ? C'est un peu philosophique mais je sais que tu as de l'imagination [rires]

Ouai ! Alors euh...bah pour moi, la montagne de demain euh [réflexion]...je dis pas que c'est un retour en arrière mais ce serait, parce qu'à un moment donné les stations sont nées parce que les montagnards n'arrivaient pas à vivre et ils fuyaient la montagne car ils n'arrivaient pas à vivre, ils travaillaient à l'usine, l'agriculture ne suffisait pas. Mais en tous cas, pour moi, la montagne de demain, c'est un territoire refuge [réflexion]. Moi j'ai la chance de vivre ici et c'est vrai que pour avoir pas mal voyagé, je...j'adore me retrouver ici, pas seulement parce que c'est mes racines, mais parce que je retrouve tout ce que j'aime. Quand je disais un lieu de ressourcement, pour moi c'est ça. Et quand je dis un territoire de refuge, c'est euh...là où tu te sens bien, où tu es heureux de fonder une famille, faire grandir tes enfants, dans un contexte comme ça. Après je m'aperçois que c'est bien d'aller faire ton expérience ailleurs, de faire tes études, je dis pas qu'il ne faut jamais la quitter (la montagne)

Mais on aime y revenir ! [rires]

Justement, on voit beaucoup de jeunes qui viennent s'y installer. C'est-à-dire que pour moi la montagne de demain c'est une montagne où on a des compétences, des gens qui viennent avec des compétences. J'ai rencontré l'autre jour et moi j'y crois à ça, j'ai rencontré un jeune qui faisait du ski de randonnée. Il est de Toulouse...

Ah !

...il est ingénieur, il a fait ses études à Paris, travaillé là bas, il a quitté paris, il a acheté dans un village dans les 3 Vallées. Il m'a dit, « moi la vie à Paris m'a tué ». Si tu veux sa priorité dans la vie, c'était un endroit où il était bien. Donc pour lui c'est un territoire de refuge où, bon si on a pas trop peur parce qu'effectivement il fait froid, il neige, voilà, bon ça dépend où en montagne hein. Je veux dire, il est venu là parce qu'il est sportif, parce qu'il aime la nature, il télétravail depuis ici pour Paris. Mais en tout cas sa priorité c'était de vivre dans un endroit où il est bien et visiblement la montagne c'était cette valeur. Et je pense qu'il y aura de plus en plus de personnes qui viendront vivre ici, parce que d'un point de vue écologique, sportif, la montagne offre ce qu'on ne trouve plus trop ailleurs, en tous cas pas dans les villes. Donc effectivement, si t'as envie d'aller te faire un cinéma

bah dans les 3 Vallées c'est compliqué, d'aller au théâtre aussi...mais aujourd'hui la digitalisation est un moyen de voir les choses. Il se pourrait que la montagne ne soit plus un territoire coupé du monde, qui est loin, c'est un territoire sur lequel on peut travailler. En tous cas, c'est un super terrain de jeux, la montagne c'est un lieu d'oxygénation.

J'aime bien comme tu en parles [rires]

Voilà pour moi c'est une chance. Longtemps on a dit que c'était la Côte d'Azur qui avait ce fameux héliotropisme, le fait d'être attiré par le soleil. Les retraités partent tous à Nice, en bord de mer, car il fait plus doux. Mais aujourd'hui,, quand t'es actifs, avec des enfants en bas âge de grandir ici c'est...

Une chance !

Et nous on a grandi ici et on peut dire qu'on s'est habitué. Et quand on voit que y'en a de plus en plus qui quittent Paris pour aller à Bordeaux et il y a de plus en plus de monde qui souhaite venir ici. Et cette crise sanitaire permet aussi aux gens de prendre des décisions qu'ils n'auraient pas pris autrement. Nous quand on vit un confinement, c'est compliqué mais moins que pour un Parisien.

Ca c'est certains

Nous ont été confiné dans un écrin vert

C'est clair

[Remerciements]

ANNEXE C : Retranscription entretien téléphonique avec Madame Piolat Sandrine, le 23 mars 2021

*PIOLAT Sandrine – Professeur d'anglais, conseillère en séjour à Val Thorens
Le 23/03/21, 43 minutes et 26 secondes d'entretien, en distanciel (téléphone)*

Du coup si tu es prête on peut commencer

Oui vas y

Alors, la première question est la suivante, si tu devais donner une définition à la montagne, laquelle ce serait ?

Alors, moi je dirais que c'est, euh, apporter du bonheur, dans un cadre idyllique, dans un cadre enchanteur, enchanteur plutôt [rires], enchanteur. C'est retrouver la vie au sein de la nature, se ressourcer, les retrouvailles.

Ouai, ok. Et pour les stations de ski, si tu devais me donner une définition ?

Déjà les stations de ski, ça pourrait être, d'apporter justement ce bonheur par des, par des moyens, bah des moyens techniques hein, tel que les remontées mécaniques, des moyens humains, prodiguer les meilleurs conseils en tant qu'expert au sein de la destination...

D'accord

...permettre de leur faire vivre des expériences inoubliables et ces expériences pourraient être relayées sur les réseaux sociaux, autour d'eux, créer une valeur ajoutée par la clientèle de la station référence.

D'accord super. D'ailleurs ont parle de station de ski mais est-ce que tu verrais un autre terme pour définir les stations ? Est-ce qu'on ne pourrait pas parler de stations de montagne ou village station...

Oui stations de montagne parce qu'aujourd'hui on voit bien qu'il n'y a pas que le ski. Même si ça a été la première activité. On peut parler d'une station de montagne, d'une station de ressourcement

De ressourcement, oui ok. Euh, et est-ce que pour toi la montagne, ça reste un espace rural aujourd'hui ?

Non. La montagne n'est pas forcément un espace rural, c'est lié aux courbes géographiques, du paysage. Mais en Tarentaise c'est pas vraiment un espace rural. Ces paysages ruraux on les retrouve généralement dans les stations de plus basse altitude, dans les vallées. Les paysages de Tarentaise ne sont pas des espaces ruraux

Parce que ça a été trop mit en tourisme ? Trop construit et du coup ça a effacé un peu ce...

Exactement. Ca a été bétonné, sur les pistes on enlève les cailloux pour que les pistes deviennent plus agréables pour les clients. Ca veut bien dire que le relief a été remodelé. Après c'est pas forcément dérangeant parce que y'a des remontées mécaniques construites, qui se fondent, qui sont quand même plus discrètes dans les paysages environnants que celles qui ont été, d'il y a 30 ans. Mais c'était du pastoral à l'état pur avant.

Effectivement il y a des efforts pour les intégrer...

D'harmonier. Mais effectivement ce ne sont plus des zones rurales, même si y'a peut être une petite reprise des éleveurs, en fond de vallées. C'est pas une généralité de toute façon

Tu parles d'éleveurs, on sait que l'agriculture sur le territoire c'était avant une activité principale...

Absolument

...est-ce qu'on peut aujourd'hui considérer l'agriculture encore comme un secteur d'activité en Tarentaise ?

Euh...non, non...

Du tout ?

C'est une activité bien plus que secondaire hein. Il y en a pas sur les grosses stations des 3 Vallées, après sur Valmorel (station de moyenne montagne, Tarentaise), il y a dans le chef-lieu qui s'appelle les Avanchers, là bas il y a encore quelques éleveurs. Mais eux, ils ont tous une activité annexe en montagne, donc ça veut bien dire que la première activité de...enfin c'est le tourisme.

Oui d'accord, puis au quand bien même c'est leur activité, il y a quand même une petite part de tourisme, je sais pas comme l'agritourisme...

Exactement ouai. De toute façon tous, euh, ce sont retrouvés dans la vente de produits locaux etc. C'est quand même forcément lié au secteur touristique. C'est pas forcément rural au sens premier du terme, assouvir ses besoins alimentaires quoi.

D'accord. Entendu. Euh, quelle serait pour toi la station de montagne, de ski, idéale ?

[Blanc de réflexion]. De plus en plus on parle de 4 saisons, puisqu'au regard du changement climatique on remarque que les saisons sont décalées, que les clients ont besoin d'avoir des expériences aussi différentes soit-elles.

Ouai

C'est le retour aussi de, je dirais de nouvelles glisses, la luge, même les anciennes luges en bois [rires]. Onc euh, voilà quoi.

Ok donc peut être un petit pas en arrière pour revenir finalement...

Ouai, un petit retour en arrière mais faut pas oublier que les retombées économiques c'est les remontées mécaniques donc on ne peut pas refaire une saison dans les conditions. Même si quelques stations ont pu tirer leur épingle du jeu, c'est quand même pas...le premier chiffre d'affaire est quand même généré par les remontées mécaniques, pas par les loueurs de luges.

C'est sûr. Pour finir ce thème là avec ma dernière question...est-ce que tu saurais me dire comment la montagne est perçue par les non locaux et les étrangers ?

Bah si on a autant d'étrangers j'imagine qu'ils apprécient. Pour venir en Tarentaise c'est que c'est quand même un cadre enchanteur pour eux, la quête de ressourcement, des pistes uniques, parce qu'on a quand même des pistes uniques ici. Donc je pense que la perception elle est très très positive. Au sein des locaux y'a pu y avoir des différences il y a 30 ans en arrière et aujourd'hui ils se rendent compte que en vue de la situation sanitaire qu'on vient de traverser, sans stations de ski c'est, cet hiver c'était très compliqué, c'est une perte économique pour les foyers hein...

C'est sur.

Pour la Tarentaise...

Oui, c'est sur, c'est sur.

Et ça a des impacts sur les écoles, parce que les saisonniers n'ont pas mis leurs enfants

Et oui, j'ai entendu ça !

Donc ç a des atteintes sur l'éducation propre, les fermetures de classes...

Oui c'est dingue. Oui c'est clair que ça impacte vraiment tout un système quoi. On passe au thème deux, qui est plus sur l'activité touristique en montagne. Du coup, de ton point de vue, comment tu définirais l'activité touristique en Tarentaise ? Comme une activité primaire, secondaire, complémentaire...

Alors c'est une activité principale. Ici en Tarentaise, l'activité touristique est l'activité principale. Dans la mesure où on voit bien, elle pourrait être mise en parallèle avec l'activité industrielle, mais elle se casse complètement la figure. Donc ça restera l'activité principale de la Tarentaise.

Ok, d'accord...euh...

C'est tellement une problématique de la survie des stations...

Et oui

...quelle que soit la situation économique, sanitaire, mondiale.

Mmh [approbatif]. Ok. Et est-ce, c'est quoi la place du ski chez les touristes ? Enfin, est-ce que les touristes, les vacanciers viennent encore pour skier ?

Alors ça dépend. Ça dépend franchement des stations. C'est sur que plus les stations sont hautes en altitude, plus on vient quand même pour la qualité de la neige et la qualité du ski. Dans un ménage composé de 4 personnes, il faut toujours imaginer et avoir en considération qu'en tarentaise, une personne sur quatre sera peut être non skieuse, pour laquelle il faut absolument développer des activités annexes, c'est ce qui a été fait en station bien entendu, mais ça demande a être encore, euh, agrémenté autour du bien être. Faut que chacun puisse vivre ses propres expériences, qu'il voit le ressourcement en sa faveur.

Ok. Parce qu'on parle de la moyenne de descentes de ski par jour et par skieurs est entre 3 et 4 descentes. Donc ça voudrait dire que le ski n'intéresse pas autant qu'il n'intéressait à l'époque quoi...

Alors, les forfaits de ski sont, ils en vendent moins. Après, ce qui fausse un peu la donne c'est que le forfait 6 jours, bah on peut voir comment il est utilisé bien sur, mais il vaut mieux prendre un forfait 6 jours même si on ne ski par tous les jours de la semaine. Donc ça fausse un petit peu la donne quelque part. A titre tarifaire en tous cas...

Ouai donc c'est plus par rapport aux prix quoi...

Et aujourd'hui on se rend compte que les forfaits demi-journées bon ben ils sont pas bon marché hein !

Totalement. Ok, euh, est-ce que la montagne pourrait se passer du ski ? Enfin, de l'activité ski

Bah pas aujourd'hui. Au vue des retombées économiques, aujourd'hui non, pas en tarentaise en tous cas. Peut être dans les petits villages, si y'a une seule remontée, je pense à Granier (comme de Haute-Tarentaise), y'a un téléski à Notre-Dame-du-Prés (commune de Tarentaise), mais pas en tarentaise. De toute façon l'économie elle saute.

Ok très bien. Du coup là on passe au thème 3, qui concerne plus les menaces environnementales. Donc c'est plus par rapport au changement climatique, manque de neige. Est-ce que tu, tu vois, est-ce que la Tarentaise est impactée par un manque de neige ? Est-ce que on le voit, est-ce qu'on s'en rend compte ?

Alors, en terme de climatologie, première du terme déjà, la tarentaise c'est pas le premier massif à récolter le plus de neige, contrairement au Beaufortain (Vallée Savoyarde). Après, euh, la Tarentaise n'est pour l'instant impactée par le manque de neige, vu qu'il y a des sommets à plus de 3 000 (mètres d'altitude), qui sont skiables. Je ne pense pas que ce soit la première vallée qui soit impactée [prononciation de toutes les syllabes, pour appuyer le mot] par le manque de neige aujourd'hui. De toute façon, avec le forfait 3 Vallées¹⁰³, on se rend bien compte des mouvements des touristes, en fonction des conditions de neige. On sait très bien si ils ont skié sur tel ou tel jour, par rapport à telle ou telle raison.

Donc nous en Tarentaise, les acteurs du tourisme peuvent garantir, enfin donner une garantie neige à leurs clients ?

Ah bah la garantie neige, on a laissé une garantie neige de toute façon, ça a été fait dans des stations, les clauses sont faites de telle façon, que la faille est impénétrable.

Ok...On sait que les stations de tarentaise sont bien équipées en enneigeurs, euh, est-ce que c'est une manière de palier parfois le manque de neige ou...Pourquoi on utilise ces enneigeurs en fait ?

¹⁰³ Forfait de ski permettant de passer d'une station de ski à une autre, formant ainsi les 600 kilomètres du domaine skiable des 3 Vallées.

Bah...c'est pour déjà, euh...déjà c'est pour préparer la neige pour la saison. Dès que la température le permet, donc c'est utile en début de saison, pour refroidir le sol et aux premières chutes pour consolider le manteau neigeux du sol, afin que la neige reste qualitative tout au long de la saison et puis ça permet d'éviter aussi les différentes couches du manteau neigeux et d'apporter une meilleure sécurité aussi, aux skieurs.

D'accord...

Après y'a eu beaucoup de polémiques sur les enneigeurs, sur la qualité de la neige, or, c'est purement naturel hein, c'est de l'eau et du froid. Donc c'est des polémiques sur des éléments naturels qui n'ont pas lieu d'être.

Ok. Du coup, tu me dirais qu'on est peut être pas les premiers impactés par le réchauffement climatique, mais est-ce que tu penses qu'on est tout de même menacé à l'avenir ?

Alors, ça peut, mais après les géologues ont essayé d'expliquer que c'est aussi des cycles, des cycles de froid et des cycles de chaud, or, on ne peut pas dire qu'on est dans un cycle de chaud vu les quantités de neige qui sont tombées la semaine dernière, donc je pense que c'est un dérèglement climatique. C'est sûr que si on prend comme exemple la mer de glace à Chamonix, il y a une réelle différence. Mais je pense que c'est plutôt des cycles.

Ok, ok. Très bien. Et est-ce que, pour finir sur une note positive sur ce thème un peu morose [rires]. Est-ce qu'il y a des moyens mis en place pour limiter les menaces environnementales. Par exemple avec le Parc National de la Vanoise...

Oui. Il y a des accords entre les stations. Je ai qu'il y a un accord entre Val Thorens et le Parc National de la Vanoise. Ca c'est sûr. Euh...c'est hautement surveillé ça c'est sûr. Au sein de la Fédération Française des Clubs Alpains, tous les mois on reçoit une lettre sur la protection de la montagne etcetera, donc euh, c'est quand même hautement surveillé, on fait pas ce qu'on veut.

Ok mais t'a l'impression quand même qu'il y a une reconnaissance des acteurs de ce ré...dérèglement climatique ? J'ai l'impression que parfois il y en a qui ont des œillères quoi...

Oui, si si, si si. Les stations de moyenne altitude s'en rendent compte. Par exemple Valmorel (station de montagne, Tarentaise), connaissent ça. D'ailleurs ils ont été les premiers à diversifier, avec une offre VTT, aussi en hiver. Si si, ils en sont conscients. Plus que les stations des 3 Vallées qui sont quand même en altitude.

Oui c'est vrai donc finalement ceux qui s'en rendent compte c'est plus les stations de moyenne montagne qui sont directement impactés quoi...

Mais ça c'est réchauffé hein, les cumuls de neige c'est pas les mêmes. Après sur les cumuls de neige on est quand même à 7/8 mètres par saisons.

Bah en fait on remarque qu'on a toujours de la neige mais que les températures augmentent donc ça a parfois tendance à pleuvoir par-dessus et plus haut.

Oui, puis les saisons se décalent, les saisons se décalent. Aujourd'hui l'hiver c'est pas décembre. C'est plutôt janvier, fin janvier. Et le printemps il s'efface, on passe direct de la phase d'hiver à la phase d'été

Oui c'est vrai qu'il y a pas de transition [rires] quoi...Ouai ok très bien

Après ça ressemble à l'hémisphère Sud, en Australie est pareil hein ! En Australie le printemps il existe euh...pas hein. Nous on a un été très chaud hein.

Oui ok. Du coup là on va passer plus sur le thème de l'économie. Avec la première question qui est, selon toi, le modèle économique de nos territoires repose-t-il sur le tourisme ? T'as commencé à me répondre que oui. Est-ce qu'on est dépendant du tourisme aujourd'hui ?

Ah bah clairement. Les petits commerçants sont dépendant du tourisme, les profs de ski indépendant, que ce soit les moniteurs, les guides de moyenne montagne, de haute montagne etcetera, euh, les fournisseurs hein, par exemple de fruits et légumes bah cet hiver ils avaient aucun client, pratiquement aucun client en station. Donc forcément on dépend directement, intra segment du tourisme aujourd'hui, on le voit bien.

Et plus particulièrement du tourisme hivernal, enfin de la saison d'hiver ?

Et puis du tourisme hivernal oui parce que le tourisme estival, bah là c'est pareil c'est lié à l'altitude, c'est sur qu'on a pas envie d'aller à très haute altitude, ça dépend du prix, ça dépend aussi du budget qu'on a pour les vacances hein. Les stations de haute altitude sont moins chères que les stations de basse altitude l'été. Après c'est lié aussi à la politique de travaux qu'entreprennent les stations, est-ce qu'un client a envie d'aller dans une station où il y a 15 grues quoi ?

Ouai c'est clair [rires]. C'est un des problèmes de notre saison d'été d'ailleurs...Ok. Tout à l'heure tu me dirais qu'une saison économiquement réussie c'est grâce aux nombres de forfaits vendus c'est ça ?

Oui. Bah pourquoi, parce qu'il y a des subventions dans les petits offices, même des acteurs de la station, tel que les clubs des sports, donc euh, c'est grâce aux recettes du ski qui peuvent donner des subventions, dans des projets qu'une a deux entités ne peuvent pas supporter à elles seules.

Du coup le pilier des stations de montagne ce serait les remontées mécaniques. Si y'a pas de remontées, bah le boulanger du coin ne survit pas, enfin...disons que ça fait un effet boule de neige quoi...

C'est sur ! Exactement. Bien que cette année les boulangers ont bien survécu, l'argent qui aurait dû être directement investi dans les remontées mécaniques, locations de matériel de ski, bah ils ont été investi dans les besoins primaires quoi. Donc ça aussi ça dépend des stations. Mais voilà quoi, l'alimentaire s'en tirent très bien, les supermarchés, les producteurs locaux, y'a rien de mieux à faire quoi.

Du coup qui s'en tire le moins bien cette année finalement ?

Bah c'est les remontées

Et à part les remontées ?

Oh bah y'a les remontées mais y'a les hébergeurs ! Celles qui s'en tirent le mieux cette année aussi c'est les agences immobilières ! Les agences immobilières ou les hébergements touristiques sans service hôtelier.

Ok

Eux oui s'en tirent très bien.

Du coup si on réfléchit encore dans ce sens, les territoires de montagne que ce soit la région ou le département ...finalement ils survivent uniquement grâce aux stations de ski ? C'est quoi la place des vallées, du département, des régions dans l'économie territoriale ?

Bah les vallées je dirais qu'elles prennent les retombées des stations. Par exemple les saisonniers qui travaillent en station ne pouvant pas se permettre de payer un logement en station, et bien ils vivent en vallées. Donc forcément ils vont aller faire les courses dans la vallée, ils vont pas aller faire les courses en station. Aujourd'hui les vallées c'est directement les retombées des stations. Par exemple à Moûtiers (commune en pied de vallée, qui est la ville jonction vers les stations de montagne), carrefour market et tout ça

ils profitent bien, donc là cette année leur chiffre d'affaire il doit être divisé par je ne sais combien.

Ok donc les vallées c'est un peu les villages d'ortoirs finalement...

Ah oui oui c'est clair de toute façon. L'hiver, c'est des territoires qui tournent le vendredi soir, que ce soit les hôtels les restaurants, les samedis soirs, voilà.

Ok et si on va plus loin, le département c'est, de la Savoie par exemple, il arrive à vivre grâce aux stations non ?

Ah bah...aujourd'hui oui. Ce qui est catastrophique c'est l'industrie pure et dure quoi...C'est un ravage l'industrie en Savoie, pour la zone de Tarentaise. Ça a été délocalisé...

Mhh [approbatif]. Alors que pourtant à l'époque on faisait partie des leaders notamment en hydro-électricité.

Oui oui en hydro-électricité et métallurgie. A l'époque c'était le fleuron de l'industrie, aujourd'hui il reste plus rien, ce sont des miettes. C'était le secteur numéro 1 avec le pastoralisme.

On passe au dernier thème, qui porte sur les perspectives d'avenir. Est-ce que tu trouves que le tourisme en montagne a évolué ces dernières années ?

Ah bah oui bien sûr. On prend en compte l'intégralité des membres de la famille. Il y a les skieurs experts et les amateurs, qui cherchent le cocooning, euh, le ressourcement et les retrouvailles (en famille).

Et euh, est-ce, on a dit qu'on ne pouvait pas se passer du tourisme...euh, mais est-ce que tu vois un secteur d'activité, nouveau ou ancien, qui pourrait venir compléter l'activité touristique pour peut être nous rendre moins dépendant ?

[Soupir]. Tu sais si les entreprises ont décidé de fermer là...euh...l'industrie pure...aujourd'hui je ne sais pas, entre le co-working, ça tend à disparaître parce qu'on s'est rendu compte qu'on pouvait travailler chez soi, d'ailleurs des études ont montré que y'avait moins de cause polluantes au sein du service. Donc je ne sais pas trop...monter un espace de co-working, à Moûtiers y'a eu des tentatives mais pas sur qu'aujourd'hui ça marcherait fortement quoi. Les étudiants travaillent de chez eux, malheureusement, y'a bon nombre d'activités c'est pareil...je ne sais pas

Oui on a l'impression d'être dans un cul de sac finalement ont subi plus la ressource neige...

Oui, c'est ça.

Ok. Est-ce que tu penses qu'à terme la saison d'été pourra remplacer la saison d'hiver ?

[Blanc]. C'est-à-dire ?

Euh, en tous cas on sait que la saison d'été rapporte moins d'argent, enfin beaucoup moins même...

Oh bah ! [rires] Non non ! Non non non non...le ratio à Val Thorens au niveau de la centrale de réservation c'est la saison d'été est égale à un jour d'hiver.

Ah ouai ?? [Intonation choquée]

Ouai

A ce point là ?? Eh ben dis donc...d'accord. Oui j'imaginais pas autant.

Nan nan nan, pas en tarentaise nan. De toute façon la saison d'été est liée à la météo, si la météo est mauvaise, le client va pas rester 15 jours sous le brouillard plafond bas, voilà c'est pas possible. On le voit même au niveau des lacs, le lac d'Annecy et le lac du Bourget ils sont remplis en fonction de la météo. Il pleut deux jours, les campings se vident, point barre.

Mais pourtant on voit quand même, bon je ne sais pas si c'est un effet de la crise sanitaire, mais que, qu'il y a peut être un peu plus de monde en montagne...

Oui parce que c'est du court séjour, c'est une solution aussi de fuir la crise, car on sait qu'il y a moins de risque de chopper le virus etcetera, oui bien sur. Mais ça reste des courts séjours de toute façon.

C'est des clientèles de proximité alors...

Ils consomment à hauteur du budget qu'ils avaient prévu hein. Si ils ont prévu un budget de x euros, ils vont pas mettre plus. Les activités de montagne l'été sont très chères hein ! La canyoning, la randonnée glacière, c'est pas des petits budgets, c'est pas se poser sur la plage du Cap d'Agde quoi ! Attention, l'hébergement est bon marché en revanche les activités elles mêmes sont très chères

Oui c'est vrai que j'avais pas pensé à ça mais oui

Les centres équestres dans toutes les vallées ça reste cher, la randonnée glacière c'est très cher, le rafting c'est au moins 50 euros la descente, l'hydro speed c'est 40 euros, la via ferrata...attention, ça occupe pas une journée. Les sports d'eaux vives ça occupe pas plus de 2h. Donc je pense qu'une fois les clients ont déversés le budget qu'ils avaient impartis dans cette escapade, bah c'est fini quoi. Après ils vont aller traîner leurs chaussures sur les sentiers de montagne, ça rapporte rien.

Ouai...donc y'a pas forcément un créneau à jouer sur l'été selon toi ?

Bah c'est complémentaire quoi...les stations doivent être connues hiver comme été mais on sait que la part économique se trouve sur l'hiver.

Ok. Et pour finir, comment tu imagines la montagne de demain ?

La montagne de demain c'est déjà de refaire une saison comme il se doit, c'est-à-dire une saison avec une mixité de population. Et puis, ce sera s'adapter vers une montagne 4 saisons quoi. Il y aura sûrement d'autres crises sanitaires, ou problèmes divers, les gens auront besoin de s'aérer, d'ailleurs on le voit bien avec l'achat des maisons secondaires excentrées.

Ok ok. Est-ce que pour conclure, tu peux nous raconter ton parcours professionnel ?

Bah moi j'ai un Master de Marketing et Management des destinations touristique. J'ai commencé une carrière en saison, l'hiver en Tarentaise et l'été dans le Sud. Puis je suis partie 3 ans à l'international. Et je suis revenue en Tarentaise à Brides-les-Bains, commune thermale et station de ski, ça permet d'allier la remise en forme et le ski. Et ensuite j'ai poursuivie ma carrière à Val Thorens pendant 14 ans à la centrale de réservation. En tous cas j'ai pu voir les différentes mutations de la station de Val Thorens, avec l'arrivée des nouvelles technologies, l'implication du client dans le processus de communication, le BtoB, l'arrivée Belge sur le marché.

TABLE DES FIGURES

Figure 1 Hôtel Le Flaine	25
Figure 2 Comportement des principes sur le territoire	30
Figure 3 : Ecart à la normale des températures moyennes depuis 1900 (normale 1961-1990).....	39
Figure 4 L'impact du réchauffement climatique sur la neige	43
Figure 5 Secteurs d'activité primaires en montagne	49
Figure 6 Aménagement autour du front de neige	52
Figure 7 Positionnement de la Savoie	65
Figure 8 Altitude du département de la Savoie	66
Figure 9 Stations de montagne de Tarentaise	68
Figure 10 Prévisions des températures en Savoie	72
Figure 11 Quelques chiffres du tourisme hivernal dans la vallée de la Tarentaise	76
Figure 12 Spatialité de la vallée de la Tarentaise	80
Figure 13 Industries de tarentaise	82

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.....	5
SOMMAIRE	6
INTRODUCTION GÉNÉRALE	7
PARTIE 1 : L'IMPLANTATION DES STATIONS DE MONTAGNE CONJUGUÉES AU DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE.....	9
INTRODUCTION PARTIE 1.....	10
CHAPITRE 1 : COMPRENDRE LES TERRITOIRES DE MONTAGNE	11
1. Des spécificités propres aux territoires montagnards.....	11
1.1 Définir ce vaste espace pour mieux le comprendre	11
1.2 Un espace rural.....	11
1.3 L'imaginaire montagnard	12
2. Les zones de montagne, des espaces fragiles	12
2.1 De part leurs géographies complexes.....	12
2.2 Un enclavement qui stimule l'exode rural	13
2.3 Encadré par la loi Montagne	14
3. La montagne, d'une activité traditionnelle vers une mise en tourisme.....	14
3.1 La naissance d'un secteur tourisme.....	14
3.2 Un abandon de secteurs d'activités.....	15
3.3 Une transformation paysagère.....	15
CHAPITRE 2 : LA MISE EN TOURISME DES STATIONS DE MONTAGNE	17
1. La création des stations de montagne.....	17
1.1 Stations de ski, stations de sports d'hiver ou stations de montagne ?.....	17
1.2 Le développement du ski alpin.....	18
1.2.1 L'histoire du ski alpin.....	18
1.2.2 Les remontées mécaniques	19
1.3 Les modèles de station de montagne	19
2. L'aménagement de la montagne.....	21
2.1 Le plan neige, initiative de l'Etat.....	21
2.2 Des évènements qui dynamisent les stations de montagne.....	22
2.3 La reconnaissance de la bi-saisonnalité	22
3. L'évolution des stations de montagne ou la folie des grandeurs.....	23
3.1 L'importance du parc immobilier	24

3.2 L'urbanisation des stations.....	25
3.3 Une offre diversifiée	26
CHAPITRE 3 : LE DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE AU REGARD DE LA MONOACTIVITÉ.....	28
1. La notion de développement	28
1.1 Comprendre le développement	28
1.1.1 Le développement au sens littéraire.....	28
1.1.2 Le tourisme comme facteur de développement	28
1.2 Le rôle de la conjoncture sur la vulnérabilité	30
2. Qu'est-ce que la monoactivité ?.....	31
2.1 Essai de définition de la monoactivité	31
2.2 La monoactivité touristique	32
2.3 La mono économie	34
CONCLUSION PARTIE 1.....	35
PARTIE 2 : LES TERRITOIRES DE MONTAGNE, SUPPORT D'UNE ACTIVITÉ TOURISTIQUE CONTRAINTÉ À LA MONOACTIVITÉ HIVERNALE	36
INTRODUCTION PARTIE 2.....	37
CHAPITRE 1 : LE SKI COMME MONOACTIVITÉ HIVERNALE S'INSCRIT DANS UN RISQUE CLIMATIQUE ÉLEVÉ	38
1. Les conséquences du réchauffement climatique sur la saison hivernale.....	38
1.1 L'augmentation des températures	38
1.1.1 Émissions de Carbone	38
1.1.2 L'albédo	40
1.2 Danger pour l'Homme et le système écologique	40
1.2.1 Conséquence sur le pergélisol	40
1.2.2 Conséquences sur l'Homme	41
1.2.3 Conséquences sur le système écologique	42
2. La saison d'hiver dépendante à la neige.....	42
2.1 La loterie de la neige.....	42
2.1.1 L'impact du réchauffement climatique sur la neige	43
2.1.2 Quelles conditions d'enneigement sont favorables ?.....	44
2.2 Pallier au manque de neige.....	45
2.3 Quelles conséquences du manque de neige sur la saison touristique hivernale.....	46
CHAPITRE 2 : LES SPORTS D'HIVER NE DOIVENT PLUS ÊTRE POSITIONNÉS COMME MONOACTIVITÉ.....	49

1. Le secteur du tourisme positionné comme monoactivité des territoires de montagne..	49
1.1 Les secteurs d'activités traditionnels...	49
1.2 ...s'effacent au profit du tourisme.....	50
1.3 ...et d'une hyperspécialisation de l'offre neige.	51
2. Le secteur du tourisme hivernal, positionné comme monoactivité des territoires de montagne.....	53
2.1 Une économie dépendante du ski	53
2.2 Les conséquences de l'absence du ski, le cas de la crise sanitaire de la Covid-19	54
CHAPITRE 3 : IL FAUT REPOSITIONNER LA STATION DE MONTAGNE À L'ÉCHELLE TERRITORIALE	57
1. Un déséquilibre de dynamique territoriale entre haut de vallée et bas de vallée.....	57
1.1 Les stations de montagnes, des espaces polarisés par la demande touristique	57
1.2 Le bas de vallée, en marge des dynamiques touristiques.....	58
1.2.1 Terrains prisés des industriels	58
1.2.2 Des villages étapes	59
2. Des fractures territoriales qui résultent de problèmes de gouvernance concentrés sur le tourisme hivernal	59
CONCLUSION PARTIE 2.....	62
PARTIE 3 : LA VALLÉE DE LA TARENTEISE, PERSPECTIVE DE DÉVELOPPEMENT	63
INTRODUCTION PARTIE 3.....	64
CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION DU TERRAIN D'ÉTUDE, LA VALLÉE DE LA TARENTEISE	65
1. La vallée de la Tarentaise et ses particularités.....	65
1.1 Un découpage géographique particulier.....	65
1.2 Des atouts patrimoniaux importants.....	66
1.2.1 Le Parc National de la Vanoise.....	67
1.2.2 Le patrimoine culturel	67
1.3 Les stations de montagne	67
2. D'une vallée vierge à une vallée touristique.....	69
CHAPITRE 2 : RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE, DÉPENDANCE AU TOURISME HIVERNAL, QUELLES PERSPECTIVES D'AVENIR POUR LA VALLÉE DE LA TARENTEISE ?.....	71
1. Un territoire encore peu touché par le réchauffement climatique	71
1.1 Par son positionnement géographique.....	71
1.2 Une fréquentation touristique qui dépend du niveau d'enneigement	72
1.3 Briser la saisonnalité qui repose sur l'offre neige.....	73
2. Une vallée dépendante économiquement du tourisme hivernal	74

2.1 L'éviction des secteurs d'activité traditionnels pour un secteur tourisme	74
2.2 L'omniprésence du tourisme hivernal sur le territoire	75
2.3 Repositionner le tourisme comme une activité complémentaire	78
3. Des inégalités spatiales, conséquence de la monoactivité touristique hivernale	79
3.1 Les stations de montagne de Tarentaise, concentration de l'activité touristique	79
3.2 La basse vallée, la grande oubliée de la Tarentaise	82
3.3 Atomiser la spatialité des territoires de montagne	83
CHAPITRE 3 : UNE MÉTHODOLOGIE ADAPTÉE POUR LE RECUEIL DE DONNÉES	86
1. La démarche exploratoire	86
1.1 La construction du guide d'entretien	86
1.2 Le regard d'acteurs locaux	87
1.3 Le regard d'un professionnel	88
2. Projection méthodologique	88
2.1 Le regard des habitants	88
2.2 Le regard des touristes	90
2.3 Autres outils méthodologiques	91
CONCLUSION PARTIE 3	93
CONCLUSION GÉNÉRALE	94
BIBLIOGRAPHIE	95
ANNEXES	98
TABLE DES FIGURES	126
TABLE DES MATIERES	127
RÉSUMÉ	131
SUMMARY	131

RÉSUMÉ

Le tourisme s'est imposé dans les territoires de montagne bousculant la vie montagnarde traditionnelle. La mise en tourisme de ces espaces s'est organisée dans les stations de montagne, autour d'une saison hivernale marquée par l'offre neige. Les stations de montagne, pour répondre à la demande de la clientèle, a investis et aménagé les étages montagnards. Au regard du contexte climatique, les territoires de montagne sont confrontés au réchauffement climatique. Son incidence se traduit par une hausse des températures. Les stations de montagne voient, de ce fait, leur saison hivernale perturbée. Or, certains territoires de montagne ont fait reposer leur développement territorial principalement sur un modèle de monoactivité hivernale. Cette monoactivité hivernale, elle-même dépendante à la ressource neige.

Dans un contexte économique, social et environnemental, les territoires de montagne peuvent-ils maintenir leur développement fondé sur une monoactivité hivernale ?

Mots clés : territoires de montagne – monoactivité hivernale – développement territorial – dépendance - pluriactivité

SUMMARY

Tourism has imposed itself on mountain territories, shaking up traditional mountain life. The development of tourism in these areas has been organized in mountain resorts, around a winter season marked by the snow offer. The mountain resorts, in order to meet the demand of the clientele, have invested and developed the mountain floors. With regard to the climatic context, the mountain territories are confronted with global warming. Its impact is reflected by an increase in temperatures. The mountain resorts see, as a result, their winter season disrupted. However, some mountain territories have based their territorial development mainly on a model of winter monoactivity. This winter monoactivity is itself dependent on snow resources.

In an economic, social and environmental context, can mountain territories maintain their development based on winter monoactivity?

Key words : mountain territories – winter monoactivity - territorial development – dependence - pluriactivity